



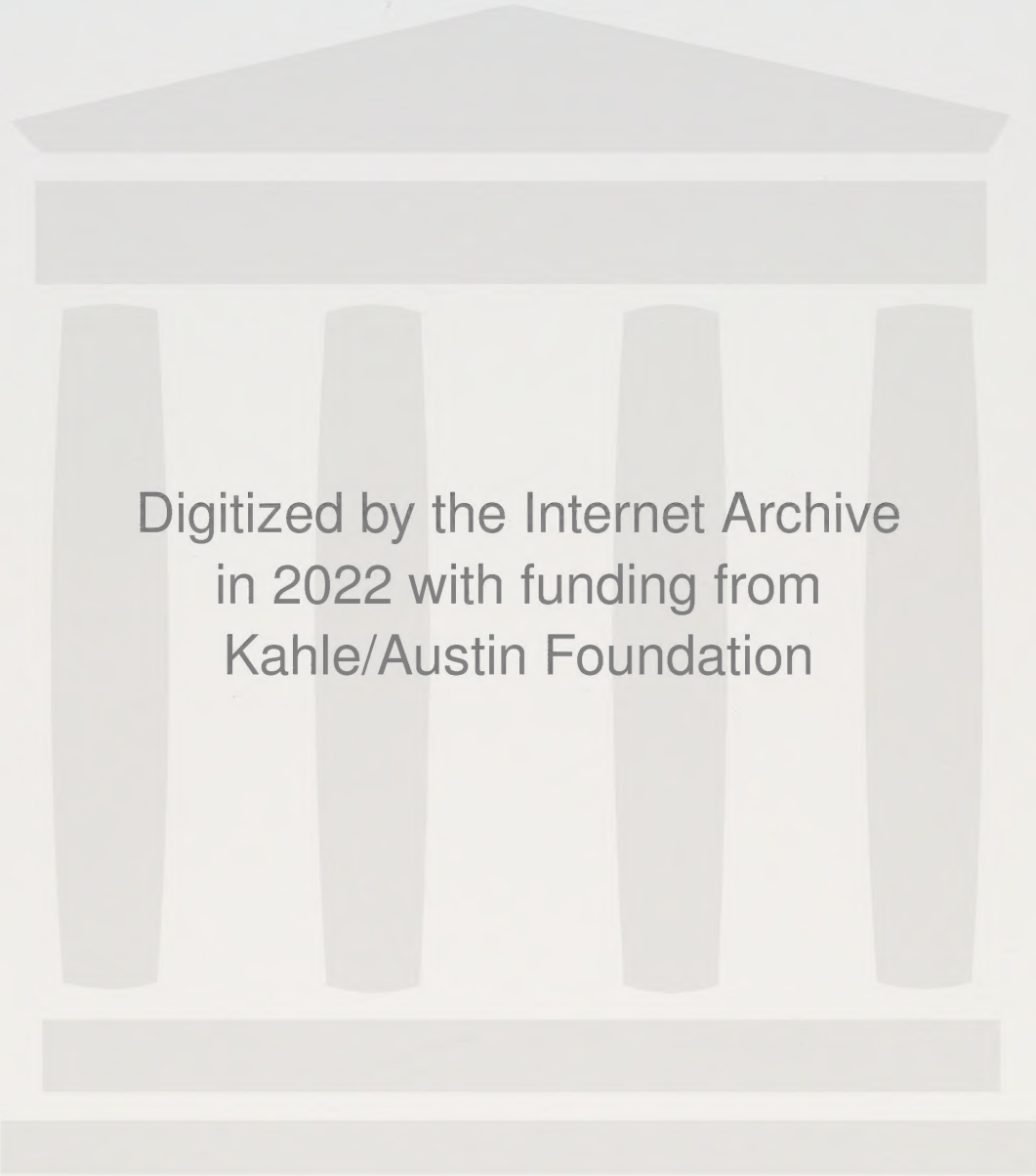
Property of

CSaT

Please return to

Graduate Theological

Union Library



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/gtu_32400003159914_1

HAUT-COMMISSARIAT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE EN SYRIE ET AU LIBAN
SERVICE DES ANTIQUITÉS ET DES BEAUX-ARTS
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

TOME XII

INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES
DE LA SYRIE

I. COMMAGÈNE ET CYRRHESTIQUE

LOUIS JALABERT ET RENÉ MOUTERDE, S. J.

PROFESSEURS A L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUTH

INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES DE LA SYRIE

*Ouvrage publié sous les auspices et avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Fonds Dourlans).*

TOME PREMIER

COMMAGÈNE ET CYRRHESTIQUE

N^{os} 1-256

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, 13 (VI^e)

1929

Property of

CSaT

Please return to

Graduate Theological

Union Library

AVANT-PROPOS

CONVENTIONS, ABRÉVIATIONS

Le recueil dont nous publions le 1^{er} fascicule est moins un *Corpus* tel que le conçoit la science moderne, qu'une mise à jour des *Inscriptions grecques et latines de Syrie*, de Waddington. Entre ce travail, si justement estimé, et notre plan, nous voudrions noter quelques différences de méthode. Quant aux origines, aux limites, à l'utilité de notre projet, l'essentiel a été dit dans une communication au Congrès archéologique de Syrie et Palestine, en avril 1926. Nous avons pu y signaler les principaux encouragements qui nous vinrent, depuis le Congrès d'Athènes en 1905¹. Il suffira ici de rappeler nos obligations envers l'Académie des inscriptions et belles-lettres, particulièrement envers M. R. Cagnat et de donner un souvenir ému à un premier collaborateur, au très regretté Rudolph Brünnow. Les fiches que depuis 1908, aidé de la documentation du P. Jalabert, il rédigeait pour le *corpus* des inscriptions de Palestine et Arabie, sont désormais la propriété de la bibliothèque de Princeton University ; elles seront un jour, nous en avons confiance, remises au spécialiste qui complétera le recueil que nous inaugurons. Ce serait en effet arbitrairement restreindre l'enquête épigraphique sur la Syrie grecque et romaine que de la borner aux pays sous mandat français.

Nous venons de marquer les limites territoriales de nos relevés². Leurs limites chronologiques nous étaient imposées par les faits. L'épigraphie grecque de Syrie s'éteint peu après la conquête musulmane : il convenait donc de réunir tous les textes grecs gravés sur monuments. Sauf rares exceptions, ils se répartissent entre le 1^{er} siècle av. J.-C. et le VII^e siècle de notre ère. Les plombs et sceaux byzantins, postérieurs au VII^e siècle, sont exclus du recueil. De même les textes latins du moyen âge.

1. *MUSJ*, XI, fasc. 3, 1926, p. 175-182 et à part. Nous espérons rendre hommage à tous dans la Préface qui précédera les tables. Par M. Fr. Cumont, M^{me} B. Haussoullier a bien voulu nous remettre les dossiers syriens du regretté maître ; M. A. Merlin assume avec nous la tâche de revoir le texte et de corriger les épreuves : nous voulons dès ce jour leur exprimer notre gratitude.

2. Nous comptons cependant joindre aux textes de Doura (fasc. 5) les inscriptions grecques et latines d'au delà de l'Euphrate.

Visant à faciliter les recherches ultérieures sur le terrain, nous rangeons les textes par régions et suivant les itinéraires reçus plutôt que dans l'ordre strictement géographique : le nom de lieu actuel est indiqué, puis, s'il y a lieu, le toponyme antique. Il arrive que dans une localité le groupement originel des inscriptions soit inconnu ou sans intérêt. En ce cas nous donnons : 1°) les textes religieux païens ; 2°) les inscriptions royales et impériales ; 3°) les inscriptions publiques mentionnant des sénateurs, chevaliers, soldats, magistrats municipaux ; 4°) les autres inscriptions non funéraires ; 5°) les épitaphes (des magistrats municipaux, prêtres, gens de profession, épitaphes métriques) ; 6°) les inscriptions chrétiennes qui ne rentrent pas dans une des classes déjà mentionnées ; 7°) les inscriptions magiques païennes et chrétiennes.

Les bornes milliaires se rangent dans la 2^e catégorie. L'*instrumentum* est également donné à la localité d'origine, quand elle est connue. Un appendice réunira les poids et le reste de l'*instrumentum*, tandis que l'index remédiera à l'éparpillement géographique des milliaires bornant la même route et d'objets portant des marques semblables. Enfin, nous avons rangé sous des rubriques telles que « région d'Alep », « région d'Antioche », les monuments dont la provenance n'est connue qu'approximativement ; ils ne sont pas cités à la localité de Syrie où ils sont parfois conservés.

Dans le lemme descriptif nous indiquons quelquefois, d'après la forme des caractères, l'âge d'une inscription ; cette estimation est toujours approximative. Pour fixer la paléographie, nous comptons reproduire au trait, à la fin du recueil, un choix d'inscriptions datées. — Les dates marquées sont de l'ère chrétienne, sauf indication contraire ; l'on sait d'ailleurs que nos textes appartiennent, pour le plus grand nombre, aux II^e et III^e siècles.

La copie la meilleure de chaque inscription est reproduite en minuscules ; les mots sont séparés, là où la séparation paraît certaine ; les lettres douteuses sont pointées. L'accentuation des textes grecs est réservée au commentaire, sauf dans le cas de textes très longs et de lecture assurée, qui sans accentuation ni ponctuation seraient inutilisables : telles les grandes inscriptions d'Antiochos I de Commagène (n^{os} 4, 47, 51, 52). Les lacunes sont indiquées par autant de points qu'il semble manquer de lettres ; les points séparatifs sont marqués, là où les copies les figurent, d'un petit signe au-dessus de la ligne ; le même signe > sert à marquer les abréviations que le lapicide a indiquées en barrant la lettre finale.

Dans les textes grecs et latins, les compléments certains sont indiqués entre parenthèses (), les suppléments ou corrections entre crochets [], les caractères superflus entre crochets aigus < >. Les restitutions et compléments hypothétiques, inscrits au commentaire, sont d'ordinaire empruntés aux premiers éditeurs, nommés à la

Bibliographie. Quelques-unes des lectures dues aux auteurs du recueil sont suivies des initiales J. ou M. C'est d'ailleurs au P. Mousterde qu'est imputable la dernière rédaction.

Dans la *Bibliographie*, le nom des auteurs dont nous adoptons en tout ou en partie la copie et la lecture est imprimé en petites capitales ; le commentaire désigne les auteurs par les initiales de leurs noms. Le titre complet des ouvrages n'est pas toujours répété pour chaque localité ; on le retrouvera sans peine dans la bibliographie de la première inscription *de cette provenance* où ils sont cités.

Dans les renvois à une inscription du recueil, le premier chiffre (gras) désigne son numéro d'ordre, le second la ligne.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS
ADOPTÉES DANS LES BIBLIOGRAPHIES

- Amer. Arch. Exped. Syr.* = *Part... of the Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900*. Voir Prentice et *Publications*.
- An. épigr.* = R. Cagnat (et M. Besnier), *Année épigraphique*.
- BCH* = *Bulletin de correspondance hellénique*.
- Burton a. Drake = Burton and Drake, *Unexplored Syria*, 2 vol., Londres, 1872.
- Byz. Zeitschr.* = *Byzantinische Zeitschrift*.
- CIG* = *Corpus inscriptionum graecarum*.
- CIL* = *Corpus inscriptionum latinarum*.
- CIS* = *Corpus inscriptionum semiticarum*.
- Clermont-Ganneau, *EAO* = *Études d'archéologie orientale*, I, 1884-1895 ; II, 1897.
— , *RAO* = *Recueil d'archéologie orientale*, I, 1888 ; II, 1898 ; III, 1900 ;
IV, 1901 ; V, 1903 ; VI, 1905 ; VII, 1906 ; VIII, 1907-1924.
- Constantin = Manuscrit arabe de la Bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph contenant les inscriptions de Homs. Voir *MFO*, II, 1907, p. 316 § 26.
- CRAI* = *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances*.
- Cumont, *Ét. syr.* = *Études syriennes*, 1917.
— , Doura = *Fouilles de Doura-Europos (1922-1923)*, 1926.
- Dessau = Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, 1892-1916.
- Dittenberger, *OGIS* = *Orientis graeci inscriptiones selectae*, I, 1903 ; II, 1905.
— , *Sylloge* ² = *Sylloge inscriptionum graecarum*, 2^e éd., 1898-1901. Voir *Sylloge* ³.
- Dussaud, *Mission* = *Rapport sur une mission scientifique dans les régions désertiques de la Syrie moyenne* (en collaboration avec Macler) dans *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, X, 1903, et à part.
— , *Safā* = Dussaud et Macler, *Voyage archéologique au Safā et dans le Djebel ed-Drūz*, 1921.
— , *Topographie* = *Topographie historique de la Syrie ancienne et médiévale*, 1927.
- EAO* = Clermont-Ganneau, *Études d'archéologie orientale*. Voir Clermont-Ganneau.
- Ephem. epigr.* = *Ephemeris epigraphica*.
- Ephem. f. sem. Epigr.* = Lidzbarski, *Ephemeris für semitische Epigraphik*.
- Harrer, *Studies* = *Studies in the history of the Roman Province of Syria*, Princeton, 1915.
- Honigsmann, *Hist. Topogr. Nordsyr.* = *Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum*, dans *ZDPV*, XLVI, 1923, p. 149 s., XLVII, 1924, p. 1 s. et à part, Leipzig, 1923.

IG = *Inscriptiones graecae*.

IGRR = *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, publiées par R. Cagnat et divers.

Izvestija = *Izvestija russkago archeologiceskago Instituta W. Constantinople* (Bulletin de l'Institut archéologique russe à Constantinople).

Jahrbuch = *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, Berlin.

Jahreshefte = *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Instituts in Wien*.

J. as. = *Journal asiatique*.

JHS = *Journal of Hellenic Studies*.

Le Bas, *Voyage* = *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*. Voir Waddington.

Lidzbarski, *Handbuch* = *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik*, 1898.

—, *Ephem. f. sem. Epigr.* = *Ephemeris für semitische Epigraphik*, I, 1900-1902 ; II, 1903-1907 ; III, 1909-1915.

Maundrell, *Journey* = *A Journey from Aleppo to Jerusalem at Easter 1697*, 6^e éd., Oxford, 1740.

MFO = *Université Saint-Joseph, Beyrouth. Mélanges de la Faculté orientale*, 1906-1921. Voir *MUSJ*.

Mittheil.u. Nachr. DPV = *Mittheilungen und Nachrichten des deutschen Palästina Vereins*.

MUSJ = *Mélanges de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth*, 1922 s. Suite de *MFO*.

OGIS = Dittenberger, *Orientis graeci inscriptiones selectae*. Voir Dittenberger.

PW = *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, neue Bearbeitung von Wissowa, Kroll.

Pal. Expl. Fund, Q. S. = *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*.

Pococke, *Inscr. antiq.* = *Rich. Pococke et Jerem. Milles inscriptionum antiquarum graecarum et latinarum liber*, Londres, 1752.

Provincia Arabia = Brünnow und v. Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, 1904-1909.

Prentice, *Amer. Arch. Exped. Syr.*, III = *Part III of the Publications of an American archaeological Expedition to Syria in 1899-1900, Greek and Latin Inscriptions*, 1908.

—, *Syria-Princeton*. Voir *Syria-Princeton*, III B.

Publications of the Princeton University archaeological Expeditions to Syria. Voir *Syria-Princeton*.

Puchstein, *Reisen* = Humann und Puchstein, *Reisen in Kleinasien und Nordsyrien*, 1890.

RAO = Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*. Voir Clermont-Ganneau.

R. arch. = *Revue archéologique*.

R. bibl. = *Revue biblique*.

REG = *Revue des études grecques*.

Renan, *Mission* = *Mission de Phénicie*, 1864-1874.

Rép. épigr. sem. = *Répertoire d'épigraphie sémitique*.

Roscher, *Lexikon* = *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*.

De Ruggiero, *Dizionario epigrafico di Antichità romane*.

Suppl. epigr. gr. = *Supplementum epigraphicum graecum*.

*Sylloge*³ = *Sylloge inscriptionum graecarum a G. Dittenbergero condita et aucta, nunc tertium edita*, 1915-1923.

Syria = *Syria, Revue d'art oriental et d'archéologie*, I, 1920 s.

Syria-Princeton = *Syria, Publications of the Princeton University archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909*. — III A = Division III, *Greek and Latin Inscriptions*, Section A, *Southern Syria*, by Enno Littmann, David Magie J^r and D. R. Stuart, 1907-1921. — III B = Division III, *Greek and Latin Inscriptions*, Section B, *Northern Syria*, by W. K. Prentice, 1908-1922.

Uspenski, *Izvestija* = Archeologitceskie Pamatniki Sirii (« Monuments archéologiques de Syrie »), dans *Izvestija* (cf. *supra*, s. v.), 1902.

De Vogüé, *Inscr. sémit.* = *Syrie centrale. Inscriptions sémitiques*, 1868.

Waddington = *Inscriptions grecques et latines de Syrie*, dans Le Bas, *Voyage* (cf. *supra*, Le Bas), III, nos 1826-2724 ; et à part, 1870.

Wetzstein, *Inscr.* = *Ausgewählte griechische und lateinische Inschriften, gesammelt auf Reisen in den Trachonen und um das Haurangebirge*, dans *Abhandlungen der königl. Akademie der Wissenschaften*, Berlin, 1863.

ZDMG = *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*.

ZDPV = *Zeitschrift des deutschen Palästina Vereins*.

comm. commentaire.

dr. droite.

E est.

ép. épaisseur.

g. gauche.

h. haut, haute, hauteur.

h. l. hauteur des lettres.

l. long, longueur.

la. largeur.

li. ligne.

N nord.

O ouest.

S sud.

COMMAGÈNE

TUMULUS DU NEMROUD DAGH

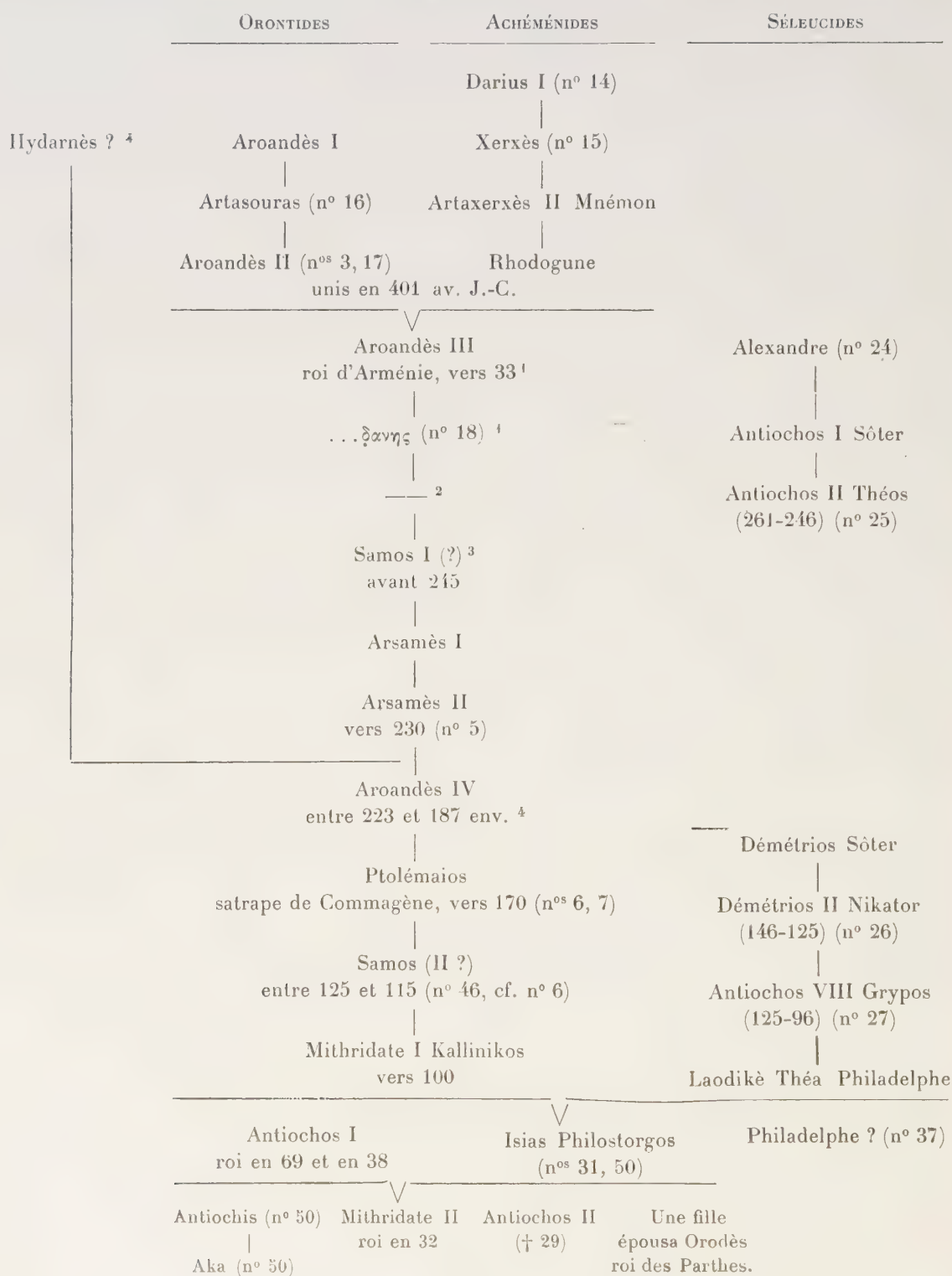
(N^{os} 1-36)

Dans le massif du Taurus nommé Nemroud Dagħ, à l'extrême nord de l'ancienne Commagène, le plus haut sommet porte des aménagements, qui furent reconnus par K. Sester en 1881, visités par Sester et O. Puchstein en 1882, étudiés par Hamdy bey, puis par Puchstein et K. Humann, en 1883.

La cime de la montagne est flanquée de deux terrasses, à l'E. et à l'O. Sur chacune de ces terrasses se dressaient neuf statues colossales, assises le dos au sommet : au centre Jupiter Oromasdès, ayant à sa droite Mithra et Arthagnès, à sa gauche la Commagène et Antiochos I de Commagène ; de part et d'autre des cinq divinités, un lion et un aigle. La rangée des dieux subsiste sur la terrasse orientale ; à l'ouest il n'en reste que des débris. Devant l'une et l'autre série divine courait un mur bas, dans lequel s'encastraient des stèles, portant au dehors des reliefs, au revers des inscriptions. Les reliefs représentent les ancêtres d'Antiochos I : sur le mur septentrional à l'est et sur le mur méridional à l'ouest, ses ascendants paternels depuis Darius I (14) ; sur le mur méridional à l'est et sur le mur occidental à l'ouest, ses ascendants maternels depuis Alexandre le Grand (24). Enfin, quatre stèles à reliefs s'alignaient sur la terrasse orientale, à partir de l'extrémité nord de la rangée des colosses divins ; elles portent des dédicaces aux quatre divinités auxquelles on sacrifiait sur le grand autel voisin (32-35).

Le tumulus du Nemroud Dagħ est l'œuvre d'Antiochos I de Commagène, qui régna depuis au moins 69 jusqu'après 38 av. J.-C. (1,1). Il y fonda son tombeau et le centre du culte de sa maison. Si les inscriptions étaient intactes, nous connaîtrions exactement sa généalogie ; ce qui reste autorise seulement un tableau conjectural.

ANCÊTRES d'ANTIOCHOS I de COMMAGÈNE



1. Voir 18, 7.

2. Honigmann, PW, *Supplementband IV*, col. 982, place ici un Aroandès IV, l'Orontès cité, à l'année 316/315, par Diodore, 19, 23, 3 ; cf. Polyen, 4, 8, 3 ; Diodore, 31, 19, 5 ('Αδροάτης). Mais ce peut être l'Aroandès (III) qui fut dépouillé de son trône par Alexandre et qui put en reprendre possession avant 316.

3. La ville de Samosate, fondée évidemment par un roi Samos, était connue d'Ératosthène, qui écrivait avant 245 ; donc Samos (I) a régné avant cette date (Honigmann, col. 982-984). Voir 5, 11-12.

4. Aroandès IV serait le dernier satrape d'Arménie, écarté par Antiochos III le Grand ; cf. Strabon, 11-14, 15, p. 521 Cas. : κατεῖχον τὴν Ἀρμενίαν Πέρσαι καὶ Μακεδόνες μετὰ ταῦτα οἱ τὴν Συρίαν ἔχοντες καὶ τὴν Μηδίαν· τελευταῖος δ'ὑπῆρξεν Ὀρόντης ἀπόγονος Ὑδάρνου τῶν ἐπὶ τὰ Περσῶν ἐνός· εἴθ' ὑπὸ τῶν Ἀντιόχου τοῦ μεγάλου στρατηγῶν τοῦ πρὸς Ῥωμαίους πολεμήσαντος διηρέθη δίχα, Ἀρταξίου τε καὶ Ζαριάδρους. Il est vrai que cet Aroandès est donné pour descendant d'Hydarnès, un des sept Perses qui mirent à mort le faux Smerdis, tandis qu'Aroandès II était τὸ γένος βάκτριος (OGIS, 264, 5, Pergame) ; mais les Orontides ont pu se prévaloir d'une descendance perse par les femmes, comme Antiochos I se prévaut de son ancêtre Rhodogune, fille d'un roi des rois. — Le Xerxès, gendre d'Antiochos III (?) et mis à mort par ce prince (Jean d'Antioche, *Fragm. Hist. graec.*, IV, p. 557), était roi d'Arsamosata en Mésopotamie et n'appartient pas à la lignée des Orontides (Th. Reinach, *L'histoire par les monnaies*, p. 240, n. 1).

La descendance d'Antiochos nous est connue par divers textes, par des monnaies et quelques inscriptions ; le tableau en est dressé par Honigmann, PW, *Supplementband IV*, col. 986, qui utilise les *Römische Studien* de Cichorius (1922, p. 390 s.). Avec C. Ioulios Antiochos Philopappos, qui fut consul à Rome, citoyen d'Athènes et archonte [vers 91, en tout cas après 75 de notre ère (Graindor, *REG*, XXXI, 1918, p. 221-226)], on notera l'astrologue Thrasyllus, qui avait épousé Aka (II), petite-fille d'Antiochos (n° 50, 17 comm.) ; leur fils, Tib. Claudius Balbillus, préfet d'Égypte, est probablement l'« ami » de l'empereur mentionné dans la *Lettre de Claude aux Alexandrins*. Sur les deux Antiochos Épiphanes et Kallinikos, fils du dernier roi de Commagène Antiochos IV (38-72 ap. J.-C.), il faut joindre au témoignage des monnaies une inscription de Ba'albek (*Sitzungsberichte der preuss. Akad. d. Wiss.*, Phil.-hist. Kl., 1903, p. 817 s. = Dessau, 9200). Il ne saurait être question de refaire ici l'histoire de cette dynastie : on se contentera, au fur et à mesure de l'apparition des principaux personnages, de renvoyer aux sources les concernant.

1. Inscription se poursuivant, gravée sur deux colonnes (A, B), au dos de chacun des cinq trônes divins (I, II, III, IV, V) qui se dressent sur l'une et l'autre esplanade. Le texte de la terrasse orientale est mieux conservé que celui de la terrasse occidentale, mais identique ; Puchstein, que nous suivons, les a fondus en un seul libellé, signalant par des crochets ce qui manque aux deux textes, inscrivant dans la marge, à gauche, les divisions du texte oriental, à droite celles du texte occidental. Nous avons en outre numéroté, dans la marge à gauche, les lignes du texte oriental : cette numérotation diffère d'une unité de celle de Waldis, à partir de la ligne 123, qu'il n'a pas comptée.

Caractères de forme carrée, les hastes légèrement épaissies à leur extrémité. Voir l'*Atlas*, n° 1. Le graveur a passé les défauts de la pierre et l'on ne peut à chaque trou supposer une lacune du texte. Puchs. L'inscription date de la vieillesse d'Antiochos I (1, 22) ; elle n'est donc pas de beaucoup antérieure à l'an 31 av. J.-C.

BIBLIOGR. — Hamdy bey, *Le tumulus de Nemroud Dagh*, 1883, pl. I-V reproduisant le texte oriental (que H. appelle à tort « occidental ») en caract. épigr. ; transcription p. 1-v, traduction française p. vii-x ; Puchstein, *Sitzungsberichte d. preuss. Akad.*, 1883, I, p. 29-64 (transcription) ; PUCHSTEIN, *Reisen*, 1890, p. 262-271, d'après ses copies et estampages, en caractères épigraphiques ; p. 272-278, transcription ; Beurlier, *De divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores eius*, 1890, p. 133-141 (transcription), 111 s. traduction latine ; Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, 1896, II, p. 89-91 (fragm.) ; Norden, *Die antike Kunstprosa*, I, 1898, p. 144-145 ;

Ch. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques*, 735 ; Dittenberger, *OGIS*, 383 ; *IGRR*, III, 999 (préambule) ; B. Laum, *Stiftungen in der griechischen u. römischen Antike*, II, 1914, p. 148-153, transcription et traduction allemande ; A. Brinkmann, *Rheinisches Museum für Philologie*, LXIX, 1914, p. 585-586 (v. *infra*, 133) ; J. Waldis, *Sprache u. Stil der grossen griechischen Inschrift vom Nemrud-Dagh in Kommagene*, 1920, p. 3-11, texte avec indication de la quantité.

1 A	[Βασιλεὺς μέ]γας Ἀντίοχος Θεὸς Δίκαιος [Ἐπιφ]αν[ῆς] Φιλορώμαιος καὶ Φιλέ[λλ]ην, ὁ ἐκ βασιλέως Μιθραδά- του Καλλινίκου καὶ βασιλίσσης Λαο- δ[ί]ης Θεᾶς Φιλαδέλφου τῆς ἐκ βασι- λέω[ς] Ἀντιόχου Ἐπιφανοῦς Φιλο- μήτορος Καλλινίκου ἐπὶ καθω- σιωμένων βάσεων ἀσύλοις γράμμασιν ἔργα χάριτος ἰδίας εἰς	(I A) (5)
-----	---	--------------------------------------

1. Antiochos I de Commagène. Il est mentionné par Dion Cassius, 36, 2, 5, Boissevain, dans le récit de l'expédition de Lucullus contre Mithridate et Tigrane, en 69 av. J.-C. En l'an 38 il règne encore et est assiégé par Antoine dans la citadelle de Samosate (Plutarque, *Anton.*, 34 ; Dion C., 49, 20, 3, 5 ; 22, 1, 2 ; Josèphe, *Antiq. iud.*, 14, p. 439-447 ; *Bel. iud.*, p. 321-322). Il était mort avant la bataille d'Actium, en 31, où figure Mithridate (II), roi de Commagène, aux côtés d'Antoine (Plutarque, *Anton.*, 61). Puchs. conjecture, d'après le thème de géniture (n° 36) que Antiochos I était né en 97 av. J.-C. Voir les textes réunis par Ditt., 383 n. 1. — Les surnoms pompeux que ce roi prend dans les inscriptions du Nemroud DagH ne figurent pas sur ses monnaies (Babelon, *Rois de Syrie*, p. ccxii et 218) ; ce ne sont pas des noms cultuels, comme le pensait v. Gutschmid des titres pris par les rois d'Égypte (cf. Bouché-Leclercq, *Histoire des Séleucides*, II, p. 610 s.) ; Antiochos les emprunte à Laodikè Théa, sa mère, et à Antiochos VIII, son grand-père (1, 6, 7).

3. Ὁ ἐγ̃ texte occidental. — Le roi Mithridate Kallinikos, père d'Antiochos I, n'est pas mentionné par les historiens. Waddington et Mommsen lui attribuent une inscr. d'Éphèse (*OGIS*, 405) et les monnaies à la légende Μιθραδάτου Καλλινίκου (Eckhel, *Doctr. num.*, III, p. 206). Son père n'est pas nommé parmi les ancêtres, sans doute parce qu'il n'a pas régné ; Mithridate Kallinikos fut donc le 1^{er} roi de Commagène, au début du 1^{er} siècle av. J.-C.

4. Laodikè, fille d'Antiochos VIII Grypos, née vers 115 av. J.-C., épousa vraisemblablement Mithridate I de Commagène vers 98 av. J.-C.

6, 7. Antiochos VIII Grypos (125-96 av. J.-C.) ; Ἐπιφανής sur les monnaies ; Φιλομήτωρ d'après la titulature de son grand-père maternel Ptolémée VI Philométor (ἐκαλεῖτο δὲ καὶ Γρυπὸς καὶ Φιλομήτωρ, Eusèbe, I, p. 260, 1, 2, Schoene) ; Καλλίνικος comme à Délos (Durrbach, *Choix d'inscriptions de Délos*, n°s 120, 121, 122, 136 h).

- 10 χρόνον ἀνέγραψεν αἰώνιον.
 Ἐγὼ πάντων ἀγαθῶν οὐ μόνον κτῆ- (10)
 σιν βεβαιωτάτην, ἀλλὰ καὶ ἀπόλαυ-
 σιν ἡδίστην ἀνθρώποις ἐνόμισα τὴν
 εὐσέβειαν, τὴν αὐτὴν τε κρίσιν καὶ
 15 δυνάμεως εὐτυχοῦς καὶ χρήσε-
 ως μακαριστῆς αἰτίαν ἔσχον, παρ' ὅ-
 λον τε τὸν βίον ὥφθην ἅπασι βασιλείας (15)
 ἐμῆς καὶ φύλακα πιστοτάτην καὶ
 τέρψιν ἀμείμητον ἡγούμενος τὴν ὁσιότη-
 20 τα. Δι' ἧ καὶ κινδύνους μεγάλους παραδό-
 ξως διέφυγον καὶ πράξεων δυσελπίστων (I B)
 εὐμηχάνως ἐπεκράτησα καὶ βίου πολυ-
 ετοῦς μακαριστῶς ἐπληρώθην.
- I B Ἐγὼ πατρώϊαν [ἀ]ρχὴν [π]αρ[αλ]α[β]ῶν
 25 βασιλείαν [μ]ὲν ἐμο[ι]ς ὑπήκοον θρό- (5)
 νοις κοινὴν θεῶν ἀπάντων εὐσεβείαι
 γνώμης ἐμῆς δίαιταν ἀπέδειξα, μορ-
 5 φῆς μὲν ἱκόνας παντοίαι τέχνηι, κα-
 θ' ἧ παλαιὸς λόγος Περσῶν τε καὶ
 30 Ἑλλήνων — ἐμοῦ γένους εὐτυχες-
 τάτη ρίζα — παραδέδωκε, κοσμήσας (10)
 θυσίαις δὲ καὶ πανηγύρεσιν, ὡς ἀρ-
 40 χαῖός τε νόμος καὶ κοινὸν ἀνθρώ-
 πων ἔθος· ἔτι δὲ ἐμὴ δικαία φροντὶς
 35 προτεξεῦρε τιμὰς ἐπιφανῶς γερα-

14. τὴν αὐτὴν τε κρίσιν, « ce parti » (de la piété). On attendrait ταύτην τὴν κρίσιν.

17. βασιλείας ἐμῆς. Omissions fréquentes de l'article : v. comm.

19. ἀμείμητον texte occidental.

24. Restitutions certaines, après revision de Puchstein. Ἀρχή, autorité royale, règne ; βασιλεία, royaume.

27. δίαιταν, séjour ; sens postérieur. — μορφῆς μὲν ἱκόνας, graphie *i* pour *ei* (trois autres ex.). Même sens d'images (divines), dans Pausanias (A. Engeli, *Die oratio varjata bei P.*, Diss. Zurich, 1907, p. 9).

- ράς. Ἐπει δὲ ἱεροθεσίου τοῦδε κρη- (15)
 πειδα ἀπόρθητον χρόνου λύμαις
 15 οὐρανίων ἄγχιστα θρόνων κατασ-
 τήσασθαι προενοήθην, ἐν ᾧ μα-
 40 χαριστὸν ἄχρι [γ]ήρως ὑπάρξαν σῶμα
 μορφῆς ἐμῆς πρὸς οὐρανίους Διὸς
 Ὀρομάσδου θρόνους θεοφιλῇ ψυχῇ
 20 προπέμφαν εἰς τὸν ἄπειρον αἰῶνα κοι- (II A)
 μήσεται · τότε δὴ καὶ τόνδε χῶρον

36. ἱεροθεσίου, cf. 126, 130 : mot nouveau, appliqué aussi à la tombe de la reine Isias (n° 50, 1). Selon Puchstein, il désigne le tell avec son aménagement, le « tumulus » (p. 281, cf. 225, 343) ; pour Dittenberger, la tombe (θήκη, θέσις) qui est en même temps un sanctuaire. En réalité, ἱεροθέσιον vient de ἱεροθητέω (Aristote, *Fr.* 404) ; comme de ὀροθετέω « placer les bornes », on a ἡ ὀροθεσία (*Act. Apost.*, 17, 26), τὰ ὀροθέσια et τὸ ὀροθέσιον (Prentice, *Amer. Arch. Exped. to Syria*, III, 75), « la borne, la limite » : le mot ἱεροθέσιον passe, ici aussi, du sens dynamique « fondation » au sens statique « sanctuaire ».

38. Des « trônes célestes », séjour des dieux, le sommet des montagnes est voisin ; la conception est universelle. Cf. 41, 46.

41. Les trônes célestes d'Ahura-mazda « sont les espaces sublimes de l'éther, où siège le dieu suprême » (Cumont, *Les rel. orientales dans le paganisme romain* ¹, p. 178). Dieu du jour et du ciel, pour les Perses, Ahuramazda est identifié à Zeus par les Grecs ; à l'époque impériale, sur les monuments mithriaques, il est appelé *Caelus aeternus Jupiter* et *Caelus* (Cumont, dans Roscher, *Lexikon*, II, p. 3039). C'est pareillement à un sanctuaire d'Aramazd qu'est jointe, à Ani, la nécropole royale d'Arménie (Agathange, § 133, Langlois, *Collection des historiens de l'Arménie*, p. 167 ; cf. Gelzer, *Berichte ü. d. Verhandlungen der k. sächs. Ges. d. Wiss. zu Leipzig*, Philol.-hist. Kl., 1896, p. 102-103) ; et la légende attribue la fondation du sanctuaire aux Arsacides (Tounebiz, *Hist. pol. et relig. de l'Arménie*, p. 766).

42. θεοφιλῇ. C'est la qualité invoquée par divers textes pour mériter ou expliquer une ἐπιφάνεια divine (Pfister, dans PW, *Supplementband IV*, col. 319-320 ; *infra*, 65).

43. εἰς τὸν ἄπειρον αἰῶνα κοιμήσεται. Dans la théorie orphique de Hiéronymos (peut-être antérieure à Flavius Josèphe) Ἰῆπειρος αἰών est la zone supérieure aux planètes, où s'établit Phanès, le démiurge (*Orphicorum fragm.*, Kern, p. 134, n° 56, 24). Ἀπείριτος αἰών est également orphique (*ibid.*, index IV). Mais le rapprochement n'est que verbal, c'est une réminiscence, comme καθηγέμενος (86). Il est vrai que les théories de l'immortalité astrale pensent ouvrir aux hommes le domaine céleste du Théos Hypsistos, mais ils l'ouvrent à l'âme pure, non au corps, dont il s'agit ici, σῶμα μορφῆς ἐμῆς. Il faut traduire εἰς τὸν ἄπειρον αἰῶνα « à jamais » ; cf. 112 χρόνος ἄπειρος : c'est la conception qui sur les épitaphes syriennes nomme la tombe « demeure pour l'éternité ». — κοιμήσεται. Les formes passives sont seules usitées dans le Nouveau Testament.

- 45 II A - ἱερὸν ἀπάντων κοινὸν ἀναδεῖξαι
 θεῶν ἐνθρόνισμα προειλάμην, ὅπως (5)
 μὴ μόνον ἐμῶν προγόνων οὗτος ὃν ὄρᾳς
 ἡρῶ(ο)ς λόγος ἐμαῖς ἐπιμελείαις ὑπάρ-
 5 χη καθιδρυμένος, ἀλλὰ καὶ
 50 δαιμόνων ἐπιφανῶν θεῖος τύπος ἐν
 ἀγίῳ λόφῳ καθοσιωθεὶς μηδὲ τόν-
 δε τὸν τόπον ὄρφανόν ἐ- (10)
 μῆς εὐσεβείας ἔχῃ μ[ά]ρτυρα. Διόπερ
 10 ὡς ὄρᾳς Διὸς τε Ὀρομάσδου καὶ Ἀπόλ-
 55 λωνος Μίθρου Ἡλίου Ἑρμοῦ καὶ Ἀρτά-
 γνου Ἡρακλέους Ἄρεως ἐμῆς τε πα-

45. ἱερὸν.. ἀναδεῖξαι, consacrer. Expression liturgique : ἀναδείκνυμι désigne l'offrande, qui précède l'immolation de la victime (Peterson, *Festgabe f. A. Deissmann*, 1926, p. 320-326).

46. ἐνθρόνισμα, mot nouveau. Cf. *supra*, 38.

48. ἡρῶ[ο]ς Puchs. Les deux textes portent ηρωσ.

50. Antiochos ne borne pas sa piété à ses ancêtres, il veut manifester aussi son culte envers ses dieux protecteurs, ceux qu'il va énumérer (54 s.), δαιμόνων ἐπιφανῶν. Ditt. comprend qu'il s'agit ici d'honneurs rendus à des princes étrangers et s'étonne qu'on n'ait retrouvé, parmi les effigies du Nemroud Dagh, que celle d'un étranger, Alexandre. C'est un contresens. En outre Alexandre paraît ici en tant que chef de la dynastie des Séleucides et premier de leur maison. — Δαίμονες désigne ici les plus grands dieux, cf. 59 s., 115-117, 190 : terminologie reflétant peut-être les conceptions perses.

54. Zeus Oromasdès, v. 40. — Apollon Mithra Hélios Hermès. Le syncrétisme, à cette fin du 1^{er} siècle avant notre ère, identifie Mithra, le protecteur particulier des rois Perses (et, suivant certains, leur ancêtre), avec le Soleil ; les monuments mithriaques d'époque romaine supposent les uns même identité, les autres des rapports très étroits entre les dieux. — S'il est le Soleil, Mithra est, pour les Grecs, Hélios et Apollon. — Il est appelé Hermès, parce que la planète attribuée par les Perses à Mithra l'est, par les Grecs, soit à Apollon soit à Hermès (Puchs., p. 335 n. 4) et aussi parce qu'il est psychopompe ; cf. la dédicace *Deo invicto Mithrae Mercurio* (Drexel, *Das Kastell Stockstadt*, 1910, p. 86 ; Cumont, *Mystères de Mithra*³, 1913, p. 46). — Artagnès Héraklès Arès. C'est le dieu *Verethragna* de l'Avesta, *Vahagn* des Arméniens, *Bahrâm* des Perses. Vahagn du texte arménien d'Agathange est Ἡρακλῆς dans le texte grec (§ 140). La même étoile est pour les Perses celle de Bahrâm, pour les Grecs tantôt celle d'Héraklès, tantôt celle d'Arès.

57. πνεύρου. La fertilité de la Commagène est notée par Strabon, 16, 2, 3. Le relief au revers duquel est gravée l'inscription n° 32 représente la Tychè de la Commagène, couronnée d'épis, la corne d'abondance pleine de fruits sur le bras gauche.

Les quatre divinités auxquelles Antiochos joint sa statue sont en rapport étroit avec son thème de géniture ; v. 83.

- 60 τρίδος παντρώφου Κομμαγηνῆς θεσπρε-
 πῇ ταῦτα ἀγάλματα καθιδρυσάμην. (15)
 15 Ἀπό τε λιθείας μιᾶς δαίμοσιν ἐπηκόοις
 60 σύνθρονον χαρακτῆρα μορφῆς ἐμῆς
 συνανέθηκα καὶ τύχης νέας ἡλικιῶν.
 τιν ἀρχαίαν θεῶν μεγάλων τιμὴν ἐποι- (20)
 ησάμην, μίμημα δίκαιον φυλάσ-
 20 σων ἀθανάτου φροντίδος, ἥ πολλά- (II B)
 65 κισ ἐμοὶ παραστάτις ἐπιφανῆς εἰς βοή-
 θειαν ἀγώνων βασιλικῶν εὐμενῆς
 ἐωρᾶτο. Χώραν τε ἱκανὴν καὶ προ-
 σόδους ἐξ αὐτῆς ἀκινήτους εἰς θυσι-
 25 ῶν πολυτέλειαν ἀπένειμα, (5)
 70 II B θεραπειάν τε ἀνέγλειπτον καὶ
 ἱερεῖς ἐπιλέξας σὺν πρεπούσαις

59. ἀπό τε λιθείας μιᾶς. Même mot, même orthographe en Égypte, au II^e siècle av. J.-C. (OGIS, 132, 8) ; ici : « du même genre de pierre » que les statues des dieux.

61. τύχης νέας ἡλικιῶν... « J'ai rendu contemporains les honneurs antiques réservés aux grands dieux et ceux accordés à cette nouvelle Tychè », c.-à-d. j'ai rangé parmi les grands dieux ma propre Tychè (Puchstein, p. 339). C'est le Hvareno mazdéen, le génie royal, que les gens du Pont unissaient à Mên Pharnakos dans les formules de serment (τύχην βασιλέως καὶ Μῆνα Φαρνάκου, Strabon, 12, 3, 31), qui devint la *Fortuna Augusti* (Cumont, *Mon. Myst. Mithra*, I, p. 284 s.) ; plus tard également on reconnut aux dieux une τύχη, qui est leur puissance : μεγάλη ἡ τύχη τῶν θεῶν σωτήρων (Asklépios et Hygie), μεγάλη ἡ τύχη τῆς Νημέσεως (Le Blant, *Mém. Acad. Inscr.*, XXXVI, 1^{re} p^{ie}, 1898, p. 80, n^{os} 209, 210).

Le prince attribue à sa Fortune la « pensée immortelle » ; 64, qui souvent lui « apparaissait favorable » (*infra*) ; c'est sa Fortune (74. ἀξίως τύχης ἐμῆς καὶ δαιμόνων ὑπεροχῆς), ce n'est pas la Tychè de la Commagène, comme l'écrivent Waldis, p. 68 et Weinreich (Roscher, *Lexikon*, s. v. *Tyche*, col. 1333).

65. παραστάτις ἐπιφανῆς, cf. 50, 85, 175, 207. Antiochos justifie sa fondation par diverses interventions divines. De même la « chronique de Lindos » (99 av. J.-C.) et d'autres inscriptions (Rostowzew, *Klio*, XVI, 1919, p. 203 s. ; Pfister, PW, *Supplementband IV*, s. v. *Epiphanie*, 24-23, col. 298 s. ; cf. L. Weniger, *Arch. f. Religionsw.*, XXII, 1923-1924, p. 16 s.). — εἰς βοήθειαν ἀγώνων : les interventions guerrières d'Apollon βοαθός, βοηδρόμιος étaient célèbres (Weniger, *l.l.*, p. 50). Épiphanie divine et naissance du roi, v. 83.

68. ἀκινήτους texte occidental.

71. Le costume sacerdotal perse, imposé par Antiochos, comporte la tiare et peut-être le long vêtement flottant. Des clauses semblables, en d'autres fondations, expliquent peut-être

ἐσθῆσι Περσικῶι γένει κατέστησα,
 κόσμον τε καὶ λειτουργίαν πᾶσαν
 5 ἄξίως τύχης ἐμῆς καὶ δαιμόνων
 75 ὑπεροχῆς ἀνέθηκα. Περὶ δὲ ἱερουρ- (10)
 γιῶν αἰδίων διάταξιν πρέπουσαν
 ἐποιησάμην, ὅπως σὺν αἷς ἀρχαῖος
 καὶ κοινὸς νόμος ἔταξεν
 10 θυσίαις καὶ νέας ἐορτάς εἰς τε
 80 θεῶν σεβασμὸν καὶ ἡμετέρας τι-
 μὰς ἅπαντες οἱ κατ'ἐμὴν βασιλεί-
 αν ἐπιτελῶσιν. Σώματος μὲν γὰρ (15)
 ἐμοῦ γενέθλιον Αὐδοναίου ἐκκαίδε-
 15 κάτην, διαδήματος δὲ Λῶου δεκά-

la permanence de ce costume, sur les monuments de Syrie, jusqu'à la fin de l'époque romaine.

82 s. Σώματος μὲν γὰρ ἐμοῦ γενέθλιον... διαδήματος δὲ Λῶου δεκάτην ἀφιέρωσα μεγάλων δαιμόνων ἐπιφανείαις, αἵτινες ἐμοὶ καθηγεμόνες... En Perse, puis en Égypte et en Syrie, à l'époque hellénistique, des fêtes annuelles et parfois mensuelles signalent pareillement les jours de naissance et de couronnement du souverain. En perpétuant ces anniversaires après sa mort, Antiochos se conforme à la conception grecque, qui conduit les enfants au tombeau du père, les disciples à celui d'Épicure ou d'Épictète, pour les γενέσις, au jour où l'on fêtait jadis leur γενέθλιον (Puchs., p. 337). En consacrant par ailleurs ce « jour natal » aux épiphanies des « grands démons » (cf. 50), il présente sa naissance et son couronnement comme leur manifestation bienfaisante : ainsi, pour les sujets de Ptolémée V, ces deux jours πολλῶν ἀγαθῶν ἀρχηγοὶ (π)ᾶσιν εἰσιν (OGIS, 90, 47, décret de Rosette ; cf. 56, 25, Canope) ; ils constituent une ἐπιφάνεια (W. Schmidt, PW, VII, col. 1137-1139 ; Pfister, *ibid.*, *Supplementband IV*, col. 310). Ce lieu commun des éloges souverains est confirmé, en ce qui concerne Antiochos, par les données de l'astrologie. A sa naissance ou à sa conception, le 17 Audunaios 98, a présidé la conjonction, sous le signe du Lion, des trois planètes Jupiter, Mars, Mercure ; elles sont indiquées et nommées (*infra*, n° 36) sur le bas-relief qui représente son thème de géniture (Puchs., pl. XL, p. 329 s. ; Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, 1899, p. 373 n. 1, 439 ; Cumont, *Dict. des antiquités*, s. v. *Zodiacus*, V, p. 1047 b et n. 17). Leur rencontre, en ce domicile du Soleil, présageait les destinées de l'enfant royal, car selon Vettius Valens (I, 22, p. 45, 27, Kroll) Ζεὺς, Ἄρης, Ἑρμῆς ἀποτελοῦσιν βασιλικὰ ἢ πολιτικὰ πράσσοντας. Antiochos fait remonter jusqu'à eux ses succès, comme il a dressé, sur le tumulus qui sera son temple et son tombeau, leur statue et celle de sa patrie, la Commagène, intéressée par le même horoscope.

Σώματος... γενέθλιον. Antiochos croit sans doute à la préexistence des âmes. — Καθηγεμόνες : réminiscence du culte de Dionysos Kathégémôn, fameux sous les Attales, à Pergame ; cf. ἀρχηγοὶ dans le décret de Rosette, *supra*.

- 85 την ἀφιέρωσα μεγάλων δαιμόνων ἐπι-
φανείαις, αἵτινες ἐμοὶ καθηγεμόνες
εὐτυχοῦς ἀρχῆς καὶ βασιλείαι πάσῃ
κοινῶν ἀγαθῶν αἰτίαι κατέστησαν. (20)
- 20 Χάριν τε θυ[σιῶν] πλή- (III A)
90 θους καὶ μεγέθους,
εὐωχίας δύο προσκαθωσίωσα ἡμέρας,
III A ἐκατέραν τούτων ἐνιαύσιον
ἐορτήν. Βασιλείας δὲ πλήθος
εἰς συναγωγὰς καὶ πανηγύρεις
95 καὶ θυσίας ταύτας διελὼν κατὰ (5)
5 κώμας καὶ πόλεις τοῖς ἔγγιστα
τεμένεσιν ὡς ἤρμοζεν ἐκάστοις
κατὰ γιτνίαν ἐνεορτάζειν ὥρι-
σα. Τοῦ δὲ λοιποῦ χρόνου κατὰ
100 μῆνα μία[ν] ὁμώνυμον τ[α]ῖς εἰρημέ-
10 ναις — ὑπὲρ μὲν γενέσεως ἐμῆς τὴν
ἐκκαίδεκάτην, ὑπὲρ δὲ ἀναλήψεως (10)
διαδότηματος τὴν δεκάτην — αἰεὶ διὰ
τῶν ἱερέων γεραίρεσθαι παρήγγει-

91. εὐωχίας. Le mot désigne le banquet funèbre (*IG*, IX, 128, 11, n° s. ap. J.-C. ; *Pap. Oxy.*, III, 494, 24 = *Mitteis, Chrest.*, 305, 24 = *Meyer, Jurist. Papyri*, 24, 24, 156 à 165 ap. J.-C.), mais aussi le repas en l'honneur des dieux, dans certaines associations (*Poland, Gesch. des griech. Vereinswesens*, 1909, p. 261 n. 2, 262 n. 1) et enfin le banquet sacré offert à tout participant d'une πανήγυρις : aux fêtes de Zeus Panamaros, à Stratonicee de Carie, les prêtres de l'époque des Antonins sont loués d'avoir offert du vin, εἰς εὐωχίαν ἄφθονον (*BCH*, XI, 1887, p. 376, 36) « aux gens de la cité, aux étrangers et aux esclaves » (p. 380, 18) ; pour les pèlerins de la πανήγυρις, c'est « au départ un repas qu'on peut emporter », ἀπίουσι τῆς εὐωχίας ἔδοσαν ἐκάστῳ δεῖπνον (p. 375, 22), πᾶσιν τοῖς ἀπελθεῦσιν ἀποφόρητα δεῖπνα (p. 378 ; cf. XV, 1891, p. 196 s. n° 140, 31 ; p. 184 s. n° 129, 13). Au Nemroud Dagh on doit aussi recevoir πᾶν τὸ παρατυγχάνον πλῆθος ἐπιχώριον καὶ παρεπίδημον (149) et chacun s'installera pour le festin là où il lui plaira, εὐωχούμενος ὅπου προαίρεται (154 s., 157).

93 s. Des τεμένη consacrés par Antiochos I à son culte, trois sont signalés par des inscriptions : ceux de Gerger = *ARSAMEIA* (47), de Sélik (51), de la région de Samosate (52).

— 96. ἐγγιστα ; 98. γιτνίαν texte occidental.

- ούμενος θεραπείας τε καὶ κόσμου πρόποντος
 10 ἱερῶν ἀγαλμάτων. Ἐν δὲ γενεθλίοις ἡμέραις,
 ἃς ἐμμήνους ἐνιαυσίους τε [ἄγ]ειν
 θεῶν τε κάμοῦ κατὰ πᾶν ἔτος αἰὲ δια- (15)
 135 τέταχα, κόσμον Περσικῆς ἐσθῆτος ἀ|ν|αλαμ-
 βάνων, ὃν καὶ [χ]άρις ἐμῇ καὶ πάτριος νό-
 15 μος ἡμετέρου γένους αὐτῷ περιέθηκε,
 στεφανούτω πάντας τοῖς χρυσοῖς στεφά-
 νοις, οὓς ἐγὼ καθιέρωσα δαιμόνων εὐσεβέσι
 140 τιμαῖς, προσόδους τε λαμβάνων ἀπὸ κωμῶν, (20)
 ὧν ἐγὼ καθωσίωσα φύσεως ἡρωϊκῆς χάρισιν
 20 ἱεραῖς, ἐπιθύσεις ἀφειδεῖς λιβανωτοῦ καὶ
 ἄρωμάτων ἐν βωμοῖς τούτοις ποιείσθω
 θυσίας τε πολυτελεῖς εἰς τιμὰς θεῶν
 145 τε καὶ ἡμετέρας ἀξίως ἐπιτελείτω.
 [Τρ]απέζας μὲν ἱερᾶς πρεπούσης θοίνης γε- (IV A)
 25 μί[ζ]ων, κρατῆρας δὲ ὑποληνίους ἀρθόνου
 κράματος πληρῶν δεχόμενός τε σὺν
 θεραπείαι πᾶν τὸ παρατυγχάνον πλῆθος

133 fin. [ἐορτάς] Puchs., Ditt., etc. Nous avons adopté la lecture de Brinkmann ; la finale du mot à suppléer étant ... εἰ au texte oriental III b 11, ν au texte occidental III b 14, on peut penser à [ἄγ]ειν ; cf. 103-105 διὰ τῶν ἱερέων γερχίρεσθαι παρήγγειλα, et n° 47, III, 19. 137, περιέθηκεν texte occidental.

142 s. ἐπιθύσεις... λιβανωτοῦ καὶ ἄρωμάτων ἐν βωμοῖς τούτοις, θυσίας δὲ... εἰς τιμὰς θεῶν τε καὶ ἡμετέρας. Aux ancêtres héroïsés d'Antiochos on offre seulement l'encens, ἐν βωμοῖς τούτοις, sur les dés cubiques qui font saillie au bas de chaque stèle des ancêtres. Les sacrifices qui s'accomplissent sur le grand autel à degrés, élevé à l'est de la terrasse occidentale, sont réservés aux dieux et à Antiochos.

147. κρατῆρας δὲ ὑποληνίους... πληρῶν, « remplissant d'un vin abondant les cuves, aussi grandes que celles des pressoirs ». Ὑπολήνιον désigne : 1) le pressoir, dans la version des Septante ; 2) la cuve placée sous le pressoir (ληνός) et souvent taillée dans le roc (A. Jardé, *Dict. des antiquités*, V, p. 360 b) ; 3) enfin l'installation vinicole, souvent aménagée dans la vigne même (*Évang. S. Marc*, 12, 1 ; Kraus, *Talmudische Archäologie*, II, p. 234). Par ailleurs κρατήρ a parfois le sens de bassin creusé dans le roc. Les κρατῆρες ὑπολήνιοι font donc partie (au même titre que les « tables sacrées », 146) du mobilier affecté aux panégyries : on peut se les représenter comme le bassin cylindrique en pierre, à double oreillette saillante, que Mummeius Ingenuos offrit jadis à Ba'al Marqod (de Sauley, *Voyage autour de la Mer Morte*, 1853, pl. 57 ; cf. *MFO*, I, 1906, p. 186 n° 5).

150	ἐπιχώριον καὶ παρεπίδημον κοινήν ἀπόλαυσιν	(5)
	ἐορτῆς παρεχέτω συναγωγαῖς ὄχλων, αὐτὸς	
30	μὲν ὡς ἔθος ἱερῶ<ο>σύνης τιμῇ γέρας ἔξαιρού- μενος,	
IV A	τοῖς δὲ λοιποῖς χάριν ἐμὴν εἰς ἐλευθέ- ραν ἡδονὴν διανέμων, ὅπως ἕκαστος ἐν	(10)
155	ἱεραῖς ἡμέραις ἀνελλίπη<ι> χορηγίαν λαμβά- νων ἀσυκοφάντητον ἔχῃ τὴν ἐορτὴν εὖ-	
5	ωχούμενος ὅπου προαιρεῖται. Τοῖς δὲ ἐκπώ- μασιν οἷς ἐγὼ καθειέρωσα διακονεῖς-	(15)
160	θωσαν, ἕως ἂν ἐν ἱερῶι τόπῳ συνόδου κοινῇς μεταλαμβάνωσιν. Ὅσον τε πλη-	
	θος εἰς τοῦτο καθειέρωσα μουσικῶν,	
10	καὶ ὅσον ἂν ὕστερον καθοσίωθῃ, υἱοί τε τού- των καὶ θυγατέρες ἔκγονοί τε αὐτῶν	(20)
165	ἅπαντες διδασκόμενοι τὰς αὐτὰς τέ- χνας ἀπαρενόχλητοι μὲν τῶν ἄλλων	(IV B)

151. Allusion à la part de la victime qui était réservée au prêtre.

153. μενος texte occidental, inséré dans le texte définitif par Puchs., qui avait probablement sauté cette ligne en copiant le texte oriental.

161 s. πληθος... μουσικῶν ; 165. διδασκόμενοι τὰς αὐτὰς τέχνας ; 174. ἱεροδούλους. Les musiciens, dans les cultes de Syrie, n'appartiennent pas à la hiérarchie sacerdotale, comme en Égypte ; Lucien, *De dea Syra*, 43, les distingue expressément des prêtres et notre texte les nomme hiérodules. En affectant une part du domaine royal au nouveau sanctuaire, Antiochos lui cède tous les droits qu'il a hérités des Perses Achéménides sur les λαοὶ βασιλικοί ; comme ils étaient attachés aux κῶμαι royales (192), ils deviennent les serfs du sanctuaire et ne peuvent être distraits de leurs fonctions. C'est ce que Strabon nous apprend des 6.000 hiérodules de Comane du Pont et ce que nous devons supposer, par exemple, des esclaves qui cultivent les terres de Zeus ἐν τῇ Μοριμῆνῃ (Strabon, 12, 3, 34 et 12, 2, 6.). — On recrute parmi ces gens le πληθος μουσικῶν (cf. Daniel, 3, 5 : πικνὸς γένους μουσικῶν), que les inscriptions nomment en général plus exactement ὦδοί, ἱεροψάλλται, ὑμνωδοί. Ainsi le prêtre d'Hécate, à Lagina, choisit-il chaque année, ἐκ τῶν ἐν τῷ περιπολίῳ τῆς θεοῦ καὶ τῶν σύνεγγυς, des enfants, καὶ αὐτοὺς ἄσσοντας τὸν συνήθη ὕμνον (Le Bas-Waddington, III, 519-520 ; Diehl et Cousin, *BCH*, XI, 1887, p. 156 ; Hepding, *PW*, s. v. *Hieroduloi*, col. 1462). Ces chanteurs sont « instruits de leur art » ; nous connaissons ailleurs l'ὑμνοδιδάσκαλος et le διδάσκαλος (Poland, *Gesch. des griech. Vereinswesens*, 1909, p. 398 s.).

164. ἔκγονοι texte occidental.

- ἀπάντων ἀφείσθωσαν, ταῖς δὲ διατετα-
 15 γμέναις ὑπ' ἑμοῦ συνόδοις ἐνταῦθα προσ-
 καρτερεῖτωσαν ἀπροφασίστως τε τὰς
 170 λειτουργίας, ἐφ' ὅσον ἂν βούληται χρόνον ἢ (5)
 σύνοδος, ποιείσθωσαν. Μηθενὶ δὲ ὅσιον
 ἔστω μήτε βασιλεῖ μήτε δυνάστει μή-
 20 τε ἱερεῖ μήτε ἄρχοντι τού-
 τους ἱεροδούλους, οὓς ἐγὼ θε-
 175 οῖς τε καὶ τιμαῖς ἑμαῖς κατὰ δαιμό- (10)
 νιον βούλη-
 σιν ἀνέθηκα,
 25 μηδὲ μὴν παῖδας ἐκγόνους
 τε ἐκείνων, οἳ[τι]νες ἂν ἐν
 180 ἅπαντι χρόνῳ τοῦ-
 το γένος διαδέχωνται,
 IV B μήτε αὐτῷ καταδουλώσασθαι (15)
 μήτε εἰς ἕτερον ἀπαλλοτριῶσαι
 τρόπῳ μηδενὶ μήτε κακῶσαί
 185 τινὰ τούτων ἢ περισπάσαι λειτουρ-
 5 γίας ταύτης, ἀλλ' ἐπιμελείσθωσαν
 μὲν αὐτῶν ἱερεῖς, ἐπαμυνέτωσαν
 δὲ βασιλεῖς τε καὶ ἄρχοντες
 ἰδιῶταί τε π[ά]ν[τες]· οἳ[ς] ἀποκείσε- (20)
 190 ται παρὰ θεῶν καὶ ἡρώων χάρις
 10 εὐσεβείας. Ὁμοίως δὲ (V A)

170. λειτουργίας texte occidental. — Quel est ce groupe, σύνοδος, qui règle ici la durée de la fête ? Dittenberger ne sait. Waldis, p. 30, y voit le collectif équivalant au pluriel αἱ σύνοδοι (168) ; le sens serait : « les musiciens chanteront, autant que la foule le voudra », ne s'en lassera pas. Mais qu'est-ce qu'une cérémonie, dont la longueur est réglée par la foule ? Comme il est parlé plus haut (168) des σύνοδοι « que » le prince « a réglées », le mot a ici un sens prégnant et équivaut à « cérémonie » ; par métaphore, comme il s'en trouve tant dans le texte, le sentiment est prêté à cette σύνοδος ; on traduira donc : « autant que le réclame la cérémonie » ; il revenait aux prêtres de fixer ces exigences.

178. ἐκγόνους texte occidental.

185. λειτουργίας texte occidental.

190. χάρις εὐσεβείας ; cf. Pindare, *Ol.*, 8, 10 : ἀνεται δὲ πρὸς χάριν εὐσεβείας ἀνδρῶν λιταῖς.

- μηδὲ κόμας, ὥς ἐγὼ καθειέρωσα
δαίμοσιν τούτοις, μηδενὶ
ὅσιον ἔστω μήτε ἐξειδιά-
195 σασθαι μήτε ἐξαλλοτριῶσαι
15 μήτε μεταδιατάξαι μήτε
βλάψαι κατὰ μηδένα τρόπον κό- (5)
μας ἐκείνας
ἢ πρόσδοτον, ἣν ἐγὼ κτῆμα δαιμόνων
200 ἄσυλον ἀνέθηκα. Ὡσαύτως δὲ μηδὲ
20 ἄλλην παρεύρεσιν εἰς ὕβριν ἢ ταπεινώ-
σιν ἢ κατάλυσιν ὧν ἀφωσίωκα
θυσιῶν καὶ συνόδων ἐπιμηχανή- (10)
σασθαι μηδενὶ κατὰ τιμῆς ἡμετέρας
205 ἀκίνδυνον ἔστω. Ὅστις δ' ἂν διατά-
25 ξεως ταύτης δύναμιν ἱερὰν ἢ τιμὴν
ἡρωϊκὴν, ἣν ἀθάνατος κρίσις ἐκύρωσεν,
V A καταλύειν ἢ βλάπτειν ἢ σοφίζεσ- (15)
θαι δίκαιον νοῦν ἐπιβάλλεται, τούτῳ
210 δαιμόνων ὀργὴ καὶ θεῶν ἀπάντων αὐ-
τῷ καὶ γένει πρὸς ἅπασαν τιμωρίαν
5 ἀνείλατος ἔστω. Τύπον δὲ εὐ-
σεβείας, ἣν θεοὶ καὶ προγόνους
εἰσφέρειν ὅσιον, ἐγὼ παῖσιν (20)
215 ἐκγόνοις τε ἐμοῖς ἐμφανῆ<ι>
καὶ δι' ἐτέρων πολλῶν καὶ
10 διὰ τούτων ἐκτέθεικα, νομί- (V B)
ζω τε αὐτοὺς καλὸν ὑπόδειγμα
μιμήσασθαι γένους αὖξον-

208. ἢ σοφίζεσθαι δίκαιον νοῦν ἐπιβάλλεται « ou prétendra présenter sous un jour faux le juste esprit » de cette disposition, διατάξεως ταύτης, 205.

212. ἀνείλατος, cf. 119; 215. ἐγγόνους texte occidental.

219. γένους αὖξοντας αἰεὶ συγγενεῖς τιμάς. Ce culte de famille diffère du culte dynastique proprement dit, « qui s'applique à une série de souverains et se suffit à lui-même » (Bouché-Leclercq, *Histoire des Séleucides*, II, p. 615). La différence réside en ceci, qu'Antiochos est

220		τας ἀεὶ συγγενεῖς τιμὰς ὁμοί- ως τ' ἐμοὶ πολλὰ προσθήσειν	
15		ἐν ἀκμῇ χρόνων ἰδίων εἰς	(5)
		κόσμον οἰκεῖον· οἷς ταῦτα πράσ- σουσιν ἐγὼ πατρώους ἅπαντας θε-	
225		οὺς ἐκ Περσίδος τε καὶ Μακετίδος γῆς Κομμαγηνῆς τε ἐστίας εἴλε-	
20		ως εἰς πᾶσαν χάριν εὐχομαι δια- μένειν. Ὅστις τε ἂν βασιλεὺς ἢ	(10)
		δυνάστης ἐν μάκρῳ χρόνῳ ταύτην	
230		ἀρχὴν παραλάβῃ, νόμον τοῦτον	
	V B	καὶ τιμὰς ἡμετέρας δια- φυλάσσων καὶ παρὰ τῆς ἐμῆς	
		εὐχῆς ἴλεως δαίμονας καὶ θεοὺς	(15)
		πάντας ἐχέτω· παρανόμῳ δὲ	
235	5	γνώμῃ κατὰ δαιμόνων τιμῆς καὶ χωρὶς ἡμετέρας ἄρ' ἔς παρὰ	
		θεῶν ἐχθρὰ πάντα.	

le fondateur du culte, qu'il se divinise lui-même en se logeant parmi les plus grands dieux et que les honneurs rendus à ses ancêtres sont d'un ordre inférieur (1, 142) à ceux qu'il s'attribue.

En ce texte on peut distinguer : 1° le protocole initial (1-10) ; 2° les actes de la fondation (11-123) ; 3° la loi sacrée, νόμος, instituant un sacerdoce spécial et des fêtes mensuelles et annuelles (124-237). Le lemme placé en tête des inscriptions du Nemroud Dagh (*supra*, p. 12) indique les textes analogues recueillis en Commagène et le tableau généalogique qu'ils permettent de dresser.

La grammaire et le style de l'inscription ont été étudiés par Waldis.

En cette pièce officielle, où tout est savant, langue, orthographe, coupe des mots, on ne retrouve ni duel, ni optatif, ni les autres caractéristiques de la langue attique. Nombreux sont, au contraire, les termes composés propres à la κοινή : σύνθρονος, ἀνεμπόδιστος, ἀσυκοφάντητος, ἐξαλλοτριῶ, προσεξευρίσκω, etc. ; on compte 11 substantifs en -μα, 18 en -σις. L'aoriste sigmatique tend à évincer l'aoriste asigmatique ; la proportion est de 41 à 8. L'usage des conjonctions est également rare. Les mots nouveaux (sauf quelques composés) furent signalés plus haut : ἀνείλατος (119, 212), ἐνθρόνισμα (46), ἐπίθυσις (142), μεταδιατάττω (196), προσκαθοσιῶ (91), ἱεροθέσιον (36, etc.) se retrouve au n° 50, 1.

La particularité la plus notable est l'omission fréquente de l'article avant les pronoms

possessifs (9. $\chi\acute{\alpha}\rho\iota\tau\omicron\varsigma$ $\iota\delta\acute{\iota}\alpha\varsigma$, 18, 23, 26, etc.) et devant les substantifs dans la construction distinctive (24. $\pi\alpha\tau\rho\acute{\omega}\iota\alpha\nu$ $\acute{\alpha}\rho\chi\acute{\eta}\nu$, 38, 40, 42 etc.), son défaut total avec les démonstratifs $\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$ et $\acute{\epsilon}\kappa\epsilon\acute{\iota}\nu\omicron\varsigma$ (v. g. 173. $\tau\acute{\omicron}\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$ $\iota\epsilon\rho\omicron\delta\omicron\upsilon\lambda\omicron\upsilon\varsigma$ et 16 autres cas). Cette anomalie provient peut-être de ce qu'on parlait en Commagène, concurremment avec le grec, l'araméen : l'article n'y existe pas et est suppléé par un allongement du thème, dit « état construit » ; le pronom possessif y est également remplacé par des suffixes, or en notre texte il suit le plus souvent (16 fois contre 11) le substantif. Voir Wald., p. 45-46.

L'inscription organique du Nemroud |Dagh est un monument important de la prose asianique. Elle offre les clausules caractéristiques : la dipodie crétique catalectique (39 fois) : $\mu\alpha\chi\alpha\rho\iota\sigma\tau\acute{\omega}\varsigma$ $\acute{\epsilon}\pi\lambda\eta\rho\acute{\omega}\theta\eta\nu$ (23), ou pleine (22 fois) ; le ditrochée (56 fois) : $\acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\theta\eta\chi\alpha$ (75) ; l'hypodochmios (14 fois) : $\acute{\upsilon}\pi\acute{\eta}\chi\omicron\omicron\nu$ $\theta\rho\acute{\omicron}\nu\omicron\iota\varsigma$ (25). L'imitation des poètes se reconnaît au souci d'éviter l'hiatus, au choix des mots rares, à la préférence donnée aux verbes composés sur les verbes simples (57 contre 31), à la redondance des épithètes, à la multiplicité des métaphores, des périphrases, des allitérations, des antithèses.

2. Sur la terrasse orientale, derrière la ligne des socles qui regarde le nord, fragment qui se logeait probablement dans la 4^e mortaise. H. 0 m. 27 ; la. 0 m. 25. H. l. 0 m. 048.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 283.

σ ι
λ σ φ ι λ
ι λ σ ω
ι ο υ σ φ

2. ... $\theta\epsilon\acute{\alpha}$]ς $\Phi\iota$ [$\lambda\alpha\delta\acute{\epsilon}\lambda\phi\omicron\upsilon$ $\tau\eta\varsigma$ — 3. $\acute{\epsilon}\kappa$ $\beta\alpha\sigma\tau$]ιλ[$\acute{\epsilon}$]ω[ς $\acute{\Lambda}\nu\tau\acute{\iota}\acute{\omicron}\chi\omicron\upsilon$ — 4. $\acute{\epsilon}\pi\iota\phi\alpha\nu$]οϋς Φ [ιλομήτορος.

3. Terrasse orientale, 5^e socle vers le nord.

BIBLIOGR. — Hamdy bey, *Le tumulus de Nemroud-Dagh*, p. 13 (transcription) ; PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 283 ; d'où Dittenberger, *OGIS*, 392.

[$\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon\sigma$ $\mu\epsilon$]γασ $\acute{\alpha}\nu\tau\iota\omicron\chi$ [ος]
[$\theta\epsilon\omicron\sigma$ $\delta\iota\kappa\alpha\iota\omicron\sigma$ $\epsilon\pi\iota\phi\alpha\nu\eta\sigma$]
[$\phi\iota\lambda\omicron\rho\omega\mu\alpha\iota\omicron\sigma$ $\kappa\alpha\iota$ $\phi\iota\lambda\epsilon\lambda\lambda\eta\nu$]
[ο $\epsilon\gamma$ $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\omega\sigma$ $\mu\iota\theta\rho\alpha\delta\alpha\tau\omicron\upsilon$]
5 $\kappa\alpha\lambda\lambda\iota\nu\iota$ [$\chi\omicron\upsilon$ $\kappa\alpha\iota$ $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\iota\sigma\sigma\eta\sigma$]
 $\lambda\alpha\omicron\delta\iota\chi\eta\sigma$ $\theta\epsilon\alpha\sigma$ $\phi\iota\lambda\alpha$ [$\delta\epsilon\lambda\phi\omicron\upsilon$]
 $\tau\eta\sigma$ $\epsilon\gamma$ $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\omega\sigma$ $\alpha\nu\tau\iota\omicron$ [$\chi\omicron\upsilon$]

- επιφανους φιλομητορ[οσ]
καλλινικου
- 10 αρσανδην αρτασουρ[ατον]
γαμησαντα βασιλισσα[ν]
[ρο]δ[ο]γουνην την βασ[ιλεωσ]
[βα]σιλεων μεγα[λου αρτα]
ξερξου του χ[αι αρσακου ?]
- 15 θυγατερα

10. Ἀροάνδην Ἀρτασούρα. C'est le personnage nommé dans une inscription de Pergame (*OGIS*, 264) : Ὀρόντης Ἀρτασύ[ρου, τὸ γέν]ος βάκτριος. Sur son rôle dans l'empire perse, de 401 à 349, cf. Ditt. La plupart des auteurs, comme l'inscription de Pergame, le nomment Ὀρόντης; les autres inscriptions et quelques auteurs : Ἀρυάνδης, Ὀρυάνδης, Ὀροάνδης; Ὀροόνδης* et Ὀροόντης* (d'après des composés). V. Th. Reinach, *REG*, III, 1890, p. 344 s.; = *L'histoire par les monnaies*, p. 235 s. — 11-12. γαμήσαντα βασιλίσσα[ν Ὀρ]δ[ο]γούνην; en 401 (Xénoph., *Anab.*, 2, 4, 8; Plutarque, *Artax.*, 27). — 14. Artaxerxès II, surnommé Mnémon (404-359 av. J.-C.). — τοῦ κα[ὶ Μνήμονος] Puchs. Mais l'on aurait τοῦ Μνήμονος; mieux vaut supposer ici le nom Ἀρσάκης, que porta Artaxerxès II avant son règne (Ditt.).

Sur le même personnage v. *infra* 16 et 17.

4. Terrasse orientale, 9^e socle vers le nord.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 285.

a

... μεγα]σ αντι[οχ]οσ..
.... ε]πιφα[ν]ησ

b

[θε]ας φιλ]αδ[ε]λ[φου τησ]
[εγ βασιλεω]σ αν[τιοχου]
[επιφαν]ουσ φ[ιλομητορ]οσ]
[καλλι]νικ[ου]
.....ν.....
.....ν.....

5. Terrasse orientale, 10^e socle ; h. 1 m. 08. H. 1. 0 m. 08.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 283, cf. 414 ; Dittenberger, *OGIS*, 394.

βασιλευσ μεγασ αντ[ιοχος]
 θεος δικαιος επιφανης
 φιλορωμαιοσ και φιλελλην
 ο εγ βασιλεωσ μιθραδατου
 5 καλλινικου και βασιλισσησ
 λ[α]οδικησ θεασ φιλαδελφο[υ]
 τησ εκ βασιλεωσ αντι
 οχου επιφανου[σ] φιλο
 μητοροσ καλλινικ[ου]
 10 βασιλεα . ρσα
 τον εκ β.
 σαμου

10. βασιλέα [Ἀ]ρσά[μην] Puchs. Cf. Polyen, 4, 17 : Ἀντίοχος Σελεύκου τοῦ ἀδελφοῦ ἀποστάς ἐφυγεν ἐς τὴν μέσσην τῶν ποταμῶν, ὅθεν καὶ τοὺς μὲν Ἀρμενίων ὄρους διελθόντα φίλος ὢν Ἀρσάμης διεδέξατο. Puchs. et Th. Reinach (*REG*, III, 1890, p. 369 = *L'histoire par les monnaies*, p. 239) reconnaissent ici ce contemporain d'Antiochos Hiérax (246-228). Calculant que dans la lignée des ancêtres cet Arsamès est à cinq générations d'Aroandès, gendre d'Artaxerxès Mnémon (n° 3), et à trois seulement de Mithridate I de Commagène, gendre d'Antiochos VIII Grypos (nos 8, 22), Ditt. estime que le personnage nommé par Polyen doit être le père de l'Arsamès ici représenté, s'appelant lui-même Arsamès, d'après le complément presque certain de la ligne 11. — 11-12. τὸν ἐκ β[ασιλέως] Σάμου Puchs., qui note cependant que ἐκ β[ασιλέως] Ἀρσάμου convient mieux à la lacune. Ditt. et Rein. préfèrent cette dernière lecture. On ignore auquel des Arsamès attribuer les monnaies à la légende βασιλέ[ως] Ἀρσάμο[υ] ; c'est à l'un des deux que remonte la fondation d'Arsamosata en Arménie Sophène et d'Arsamea (= Gerger, *infra*, 47) (Rein.).

6. Terrasse orientale. Fragments se rapportant à deux socles, vraisemblablement aux 12^e et 13^e.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 286, 288 ; Th. Reinach, *REG*, III, 1890, p. 371 = *L'histoire par les monnaies*, p. 241 ; Dittenberger, *OGIS*, 394 n. 6.

μ
 α ι ο ν .

1. ..φίλο]μ[ήτωρ.. dans la titulature d'Antiochos Puchs. — 2. [Πτολεμ]αῖον.. Rein. et Ditt. cf. 7, comm.), plutôt que.. δίκ]αιον.., attribué par Puchs. à la titulature de Samos.

7. Fragments se rapportant plutôt au 13^e socle.

a	b	c
αντι]οχος	σ	εγα
επιφαν]ης	αντ]ιου	α
φιλελλ]ην	φιλομ]ητορος	

c. Ou bien μ]εγα[ς ... δ[ικ]α[ιος] ; ou bien, ce qu'autorise l'espace vide qui suit l'α à la l. 2 :

βασίλισσαν μ]εγά[λην]
'Ισιάδ]α.

Cette conjecture de Puchs. est repoussée par Rein. et Ditt., puisque aucun texte du Nemroud DagH ne donne le titre de μέγας à d'autres qu'au roi des rois perse et à Antiochos I.

A quels ancêtres paternels d'Antiochos I de Commagène attribuer les socles 11, 12, 13, dont il ne reste que ces fragments insignifiants (n^{os} 6, 7) ? On peut loger ici l'Orontès, contemporain d'Antiochos III le Grand, connu par Strabon, 11, 14, 15, p. 521 (cf. le tableau généalogique d'Antiochos I, n. 4, *supra*, p. 11) ; il aurait occupé le 11^e socle. Au 12^e ou 13^e socle vient sûrement Samos, père de Mithridate I Kallinikos, qui occupe le 14^e rang (n^o 8) ; Puchs. pensait que le 13^e socle revenait à Isias (n^{os} 31, 50), mais sans expliquer la présence d'une femme parmi les ascendants mâles dans la ligne paternelle. Rein. (*REG*, p. 371-372 = *L'histoire...*, p. 241-242) a montré que le 12^e relief était celui de Ptolémée, satrape (ἐπιστάτης) de Commagène, qui tenta en 162 de s'emparer de la Mésitène (Diodore, Fr. περὶ ἐπίβ ; Müller, *Frag. hist. graec.*, II, p. xi). Sous ce prince la dynastie des Orontides dut abandonner l'Arménie méridionale et la Sophène : on le conclut du récit de Diodore, que confirme le témoignage de Polybe, 8, 25, 1, montrant à Arsamosata un certain Xerxès sans parenté avec le roi précédent Arsamès ; les monnaies de Xerxès, contemporain de Antiochos III (Jean d'Antioche, *Frag. hist. graec.*, IV, p. 557 fr. 53), et celles d'Abdisarès représentent ces souverains coiffés d'une tiare qui n'est pas celle des rois de Commagène. Rein. restitue le nom de Ptolémée dans le fragment n^o 6 et avec certitude dans l'inscription de Gerger (n^o 46, 7-8) : βασι]λέ[α] Σ[ά]μον θε[ο]σεβῆ δίκαιον τὸν ἐ[κ] [βασ]ιλέως [Πτ]ο[λ]ε[μ]α[ί]ου τὸν ἐ]αυτοῦ πάπ[π]ον. Ainsi le 12^e socle appartenait au satrape Ptolémée, le 13^e à Samos (II ?).

8. Terrasse orientale, 14^e socle vers le nord. Relief représentant un homme debout à g., avançant légèrement la main dr.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 287 ; DITTENBERGER, *OGIS*, 396.

[βασιλε]υσ μεγασ [αντιοχος]
[θεος δι]καιος επι[φανης]
[φιλορωμ]αιος κα[ι φιλελλην]
[ο εγ] βασ]ιλεωσ μιθ[ραδατου]

- 5 καλλ[ινικ]ου και βασι[λισσησ]
 λαοδικησ [θ]εας φιλα[δελφου]
 της εκ βασιλεωσ [α]ν[τιοχου]
 [ε]πιφανουσ φιλο[μητοροσ]
 καλλινικου
 10 βασιλεα μιθρα[δατην]
 καλλινικον τ[ον εκ βασι]
 [λεω]σ σαμου

10. Mithridate I Kallinikos, père d'Antiochos I et occupant sur les deux terrasses le dernier rang de la lignée paternelle.

9. Terrasse orientale. Sur le mur, moins élevé, continuant le mur à mortaises du nord; le premier relief a disparu; le second représente un homme, barbu, en costume barbare, debout de 3/4 à g., levant la dr. pour la prière; le troisième relief figure un homme imberbe, jeune, coiffé de la tiare, dans la même attitude; au revers de ce bloc, inscription qui paraît n'avoir pas été achevée.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 289-290.

εωσ ι...
 δατου καλλινικο...

Le relief figurant un contemporain, peut-être encore vivant, d'Antiochos, l'inscription n'aurait jamais porté que la titulature de celui-ci.

10. Terrasse orientale, socles méridionaux. Leur série portait certainement les images des ancêtres maternels d'Antiochos, jusqu'à sa mère Laodikè. Le 4^e relief représentait un homme imberbe, debout (?), cuirassé, comme il convient à un Séleucide. Un fragment du 16^e relief représente une femme vêtue du chiton et du manteau, peut-être Laodikè. Sur le 7^e ou le 8^e socle, inscr.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 290-291.

. . .
 σ δ ι .
 ν ο ε ι .
 σ ι λ ι σ .
 . σ

Fragment de la titulature d'Antiochos I.

11. Terrasse orientale, vers le sud. Sur un mur, long de 4 m. 60, derrière le grand socle des Séleucides, se dressaient des stèles de largeur notable (1 m. 45 et 1 m. 35), suffisantes pour la figuration de deux personnes et comparables de ce chef aux reliefs des dieux protecteurs d'Antiochos, sur la terrasse occidentale (nos 32 à 35). Il ne subsiste rien des sculptures. Les lignes des inscriptions étaient fort longues. Sur la première stèle, fragment médian de l'inscription.

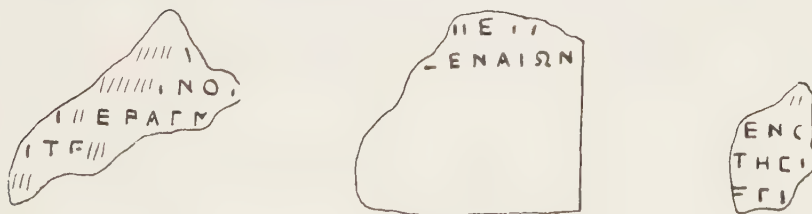
BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 292, cf. 248 et 291.



12. Même place, extrémité inférieure du second socle.



13. Même place, troisième socle.



14. Sur la terrasse occidentale, première stèle (en partant de l'E.) sur le socle méridional. H. 2 m. ; la. 1 m. 17 ; relief de 0 m. 065.

BIBLIOGR. — Hamdy bey, *Le tumulus de Nemroud-Dagh*, p. 25 (transcription) ; PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 303 ; Dittenberger, *OGIS*, 388.

βασιλευς μεγας αντιοχος
 θεος δικαιοσ επιφανησ
 φιλορωμαιοσ και φιλελλην
 ο εγ βασιλεωσ μιθραδατου
 5 καλλινικου και βασιλισσησ
 λαοδικησ θεασ φιλαδελ[φου]
 βασιλεα βασιλεων μεγαν
 δαρειον τον υστασπ[ου]

7. βασιλέα βασιλέων μέγαν, titre réservé aux rois Achéménides par Antiochos I, qui se réserve à lui-même l'appellation de βασιλεὺς μέγας. — 8. Δαρείον τὸν Ὑστάσπ[ου], 521-485, grand-père d'Artaxerxès Mnémon, dont la fille Rhodogune rattache la dynastie de Commagène aux Achéménides (nos 3, 17).

15. Sur la terrasse occidentale, seconde stèle (h. 1 m. 97 ; la. 1 m. 24 ; ép. 0 m. 30), représentant un personnage barbu, debout. Inscription fruste, lecture incertaine.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 302 ; Dittenberger, *OGIS*, 389.

| βασ|ιλευς μεγα|σ α|ντιοχος
 [θεοσ] δικαιοσ ε[πιφα]νησ
 [φιλ]ορωμαιοσ κ[αι φι]λελλην
 [ο εκ βα]σιλεωσ [μιθ]ραδ[α]του
 5 [καλλ]ινικου [κα]ι [βα]σιλισ[σ]ησ
 [λαοδ]ικησ θε[ασ φιλαδελφ]ου
 ην [τ]ον [εκ βα]σ[ι]
 [λεωσ βα]σ[ι]λ[εων μεγαλου δαρειου]

7. [Ὑδάρν]ην Puchs. ; ce serait l'Hydarnès dont les rois d'Arménie prétendaient descendre (Strabon, 11, 14, 15, p. 521) ; cf. *supra*, p. 11, n. 4. Ce nom convient mieux à la lacune que [Ξέρξ]ην. Selon Ditt., ce ne peut être Hydarnès, auquel n'appartient pas le titre qu'il faut certainement restituer aux l. 7 et 8 : [τ]ὸν [ἐκ βα]σ[ι]λέωσ βα[σ]ιλ[έων]. Il ne s'agit pas davantage d'un fils de Darius autre que Xerxès ; celui-ci est l'ancêtre de Rhodogune et doit venir dans la série des Achéménides du Nemroud Dagh aussitôt après Darius. Restituer : Ξέρξ[ην] [τ]ὸν [ἐκ βα]σ[ι]λ[εων μεγαλου Δαρείου].

Le socle suivant, le troisième, était sans doute attribué à Artaxerxès II Mnémon, sans qu'Artaxerxès I et Darius II aient été figurés ; le quatrième à Aroandès I (n° 16).

16. Sur la terrasse occidentale, cinquième relief, viril. Inscription lue sur trois fragments qui s'ajustent.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 304 ; Dittenberger, *OGIS*, 390.

[βασιλευς μεγας αντιοχος]
 [θεος δικαιο]ος επιφ[ανης]
 [φιλωρωμαι]ος και φιλελ[λην]
 [ο εγ βασιλε]ωσ μιθραδατου
 5 [καλλινικου κ]αι βασιλισση[σ]
 [λαοδικησ θεα]σ φιλαδελφου
 ιτο ανδου

7. [Ἀρτασούραν] τὸν Ἀροάνδου Puchs. Restitution certaine, le nom du père d'Aroandès, époux de Rhodogune, étant connu par le n° 17. C'est très probablement l'Artasouras, ὁ βασιλέως ὀφθαλμός, qui prit part à la bataille de Cunaxa (Plutarque, *Artax.*, 12), jeune à cette date (401), puisqu'il vivait encore en 349.

17. Sur la terrasse occidentale, mur méridional, 6^e socle, dont le relief est indistinct et l'inscription, réduite en fragments, a été reconstituée et estampée par Puchs. Transporté à Constantinople par Hamdy bey, le monument n'est pas cité par Mendel, *Musées impériaux ottomans, Catalogue des sculptures*.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 305 ; Hamdy bey, *Le tumulus de Nemroud-Dagh*, pl. VI et p. 26 ; Dittenberger, *OGIS*, 391.

[β]ασιλευς μεγας αντιοχος
 θεος δικαιος επιφανης φιλο
 ρωμαιος και φιλελλην ο εγ
 βασιλεωσ μιθραδατου καλλι
 5 νικο[υ] και βασιλισσης λαοδικησ
 θεασ φιλαδελφου
 αροανδην αρτασουρα τον
 γαμήσαντα βασιλισσαν
 ροδογουνην την αρταξερξου
 10 θυγατερα

7. Ἀροάνδην Ἀρτασούρα. Voir nos 3 et 16. — 9. Ῥοδογούνην. Voir n° 3, comm.

18. Terrasse occidentale, 8^e socle. Personnage debout à g., coiffé de la tiare et tenant de la dr. un couteau de sacrifice (?), de la g. collée au corps un sceptre. H. 1 m. 95 ; la. 1 m. 24 ; ép. 0 m. 36.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 307 ; Dittenberger, *OGIS*, 393.

[βασιλευσ μεγασ αντιοχος θεος]
 [δικαιος επιφανης φιλορ]ωμαι[ος]
 [και φιλελλην ο εγ βασι]λεωσ μ[ι]
 [θραδατου καλλινικ]ου και βα[σι]
 5 [λισσησ λαοδικησ θ]εασ φιλ[α]
 [δελφου]
 [βασιλεα..] λανην το[ν] ε[κ]
 [βασιλεωσ Α]ροανδου

7. [Ὁρδ]άνην ou [Βαρδ]άνην Puchs. ; [Ὅστ]άνην ou [Βαρδ]άνην Th. Reinach, *REG*, III, 1890, p. 369 = *L'histoire par les monnaies*, p. 239 ; [Μιθρ]άνην Honigmann, *PW*, *Supplementband IV*, col. 982 : un Μιθράνης est nommé par Alexandre, en 331, satrape d'Arménie (Arrien, *Anab.*, 3, 16, 5). Mais était-ce un Orontide ? La correction s'accorde mal avec la copie. — 8. [Ἀ]ροάνδου. C'est Aroandès III, fils d'Aroandès II et, par sa mère Rhodogune, petit-fils d'Artaxerxès II Mnémon (n^{os} 3, 17). Il occupait probablement le 7^e socle. C'est probablement le satrape d'Arménie mentionné en 316-315 par Diodore 19, 23, 3 ; il aurait pris le titre de roi. Cf. 7, comm.

19. Terrasse occidentale sur le petit côté oriental du 9^e autel, courte inscription, très endommagée.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 299.

υακοντοσουστ
 υχονδετηγσ
 .ολλωνοσχηλ

... ο]υ ἄκοντος ουσ... | ... τ]υχον δὲ τη[ς] σ... | . . Ἀπ|όλλωνος κ[αί]... Puchs.

20. Même terrasse. Sur un côté d'un autre autel.

! βασιλισ[ησ]...

21. Terrasse occidentale, mur du sud, 11^e socle (?). Inscr. complète à droite.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 307.

.....ρ]ωμαι
 ...βασιλεωσ
 ...κου και βα
 ...ε]ασ φιλα
 5 ι εγ βα

Il ne reste, après la titulature du dédicant, que le ἐγ βα[σιλέως]... qualifiant l'ancêtre honoré.

22. Terrasse occidentale, 14^e socle méridional (?). Le relief figurait un homme debout à g.

BIBLIOGR. — PUSCHTEIN, *Reisen*, p. 308 ; Th. Reinach, *REG*, III, 1890, p. 374 = *L'histoire par les monnaies*, p. 243 s. ; Dittenberger, *OGIS*, 395.

[βασιλευσ μεγ]α[σ αντι]
 [οχος θεος δ]ικαιο[σ επι]
 [φανησ φ]ιλορωμαιοσ [και]
 [φ]ι[λελλ]ην ο εκ βασιλε[ωσ]
 5 μιθραδατου καλλινι
 κου και βασιλισσησ λα
 οδικησ θεασ φιλαδε[λ]
 [φο]υ τησ εκ βασιλεωσ α[ν]
 τιοχου επιφανουσ φιλο
 10 μητοροσ καλλινικου
 βα[σ]ι[λεα] μιθραδατην
 [φιλελληνα κ]αι φιλω
 [μαιον ενεκα] τιμησ και
 [ευνοιασ τ]ησ προσ
 15 [εαυτον]

11. Mithridate, fils de Samos, père d'Antiochos I (Puchs.). Mais ce prince est toujours appelé καλλίνικος, sauf au n° 50, 3 où il n'a aucun titre. Rein. imagine donc un second roi Mithridate, frère aîné d'Antiochos, qui aurait pris le surnom de Philorômaios à l'exemple de son voisin Ariobarzane I de Cappadoce : on pourrait lui attribuer la monnaie unique du cabinet de Berlin à légende incomplète ΒΑΣΙΑΕ. ΜΙΘΡΙΔ. ΦΙΛΟ. Avec Ditt. on admettra plutôt une erreur du lapicide ou un changement voulu de la titulature : le 14^e socle de ce mur méridional étant certainement le dernier (Puchs., p. 298), il revient à Mithridate Kalli-

26. Terrasse occidentale, 11^e socle du mur occidental. Relief figurant un homme imberbe, à g.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 311 ; Dittenberger, *OGIS*, 400.

[βασιλ]ευσ με[γασ]
 [αντιοχ]ος θεος δ[ικαιος]
 [επιφα]νησ φι[λελλην]
 [και φιλορωμαιος ο]
 5 [εγ βασιλεωσ μιθραδα]
 [τ]ου καλλινικ[ου και]
 [β]ασιλισσησ [λ]α[οδι]
 κη[σ θεασ φιλα]δε[λφου]
 τ[ησ εγ β]α[σιλεωσ αντιο]
 10 χο[υ επι]φανο[υσ φιλομη]
 το[ρο]σ καλλινικ[ου]
 βα[σ]ιλεα δημη[τριον]
 νικατορα τον εκ βα]
 σιλ[ε]ωσ δημητ[ριου]
 15 [σ]ωτηροσ

13. Démétrios II Nikator (146-138 et 129-125), père d'Antiochos Grypos et arrière-grand-père d'Antiochos I de Commagène. — 14. Démétrios I Sôter, cf. 25, comm.

27. Terrasse occidentale, 12^e relief sur le mur occidental. Même représentation qu'au n° 26.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 312 ; Dittenberger, *OGIS*, 401.

[βασιλε]υσ [μεγασ]
 [αντιοχ]ος θ[εος δικαιος]
 [επ]ιφα[νησ φιλο]
 [ρωμα]ιος [και φιλ]
 5 [ελλη]ν ο εκ β[ασιλεωσ]
 [μιθραδα]του [καλλι]
 [νικ]ου και [βασιλις]
 [σησ λα]οδικησ θ[εασ]
 [φιλα]δελφου τ[ησ εκ]

10 [βασ|ιλεωσ αντ|ιοχου|
 [επιφ|ανουσ φι|λομη|
 [τορο|σ καλλ|ινικου|
 [βασιλ|εα α|ντιοχον|
 [ε πιφα|νη φιλο|
 15 [μητορ|α κ|αλλινικον|
 [τον εκ βασιλεωσ δημη|
 [τριου νικατοροσ

13-14. 'Α[ντίοχον | 'Ε]πιφα[νῆ... Antiochos VIII Grypos (125-96), aïeul maternel d'Antiochos I de Commagène.

28-30. Terrasse occidentale, 13^e-15^e socles à l'ouest.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 313.

28	29	30
[βασιλευσ μεγα]σ αν	λ οη.
[τιοχοσ θεοσ δικα]ιοσ	λι [επιφα] σι
[επιφανησ φιλορ]ωμαι	νο υσ..... φαν
[οσ και φιλελλην] ο εβ (sic)	ι	. . . γ
5 [βασιλεωσ μιθρ]αδα		
[του καλλινικου] και		
[βασιλισσησ λαοδ]ικησ		
. σ		

Fragments de titulature. Puchs. suppose, sans que les reliefs suggèrent d'ailleurs la conjecture, que deux de ces trois socles étaient consacrés à la reine Laodikè, mère d'Antiochos I, et à la reine d'Égypte, femme d'Antiochos VIII Grypos.

31. Sur la terrasse occidentale, 16^e socle occidental. Relief représentant une femme vêtue du chiton et d'un manteau, de face, la dr. à la poitrine, la g. tenant le sceptre. Inscription négligemment gravée.

BIBLIOGR. — Hamdy bey, *Le tumulus de Nemroud-Dagh*, p. 28 (incomplet) ; PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 312 s. ; Dittenberger, *OGIS*, 397.

βασιλευσ μεγασ αντι
 ο|χοσ θε[οσ δ]ικαιοσ επιφα

νη[σ] φι[λω]ρω[μ]αι[σ] κα[ι] φι
λελλ[ην ο ε]κ βασιλε[ωσ]
5 μι[θραδα]του καλλι[νι]
[κου και] βασι[λ]ισ[σ]η[σ]
[λαοδικη]σ θ[εα]σ φιλαδελ
[φ]ου [τ]ησ εκ βασιλεω[σ]
[α]ντιοχου επιφανους
10 [φ]ιλο[μ]ητορος καλλι[νι]
κου βασιλίσσαν ισιαδα
φιλοστοργον

11. Ἰσιᾶς. La présence d'une femme dans la série des ascendants d'Antiochos, où les mâles seuls figurent, est surprenante. Cette princesse tient dans la lignée maternelle l'avant-dernier rang, le 17^e et dernier étant occupé par une femme dépourvue d'insignes royaux ; dans la série parallèle des ascendants paternels, la dernière place, la 14^e, revient à Mithridate I, père d'Antiochos : ainsi Isias n'a dû précéder Antiochos que d'une génération au plus. Par ailleurs le *ἱεροθέσιον* de Kara Kous fait connaître une reine Isias, mère « du grand roi Mithridate » et d'une jeune femme, Antiochis, enterrée avec elle (n° 50). Si l'on admet : 1°) qu'il n'y eut vraisemblablement pas deux reines Isias (Ditt., *OGIS*, 403 n. 2) ; 2°) qu'Antiochis doit selon toute probabilité son nom à ce qu'elle était fille d'Antiochos ; on tiendra Isias pour la femme d'Antiochos I et la mère de Mithridate II (Th. Reinach, *REG*, III, 1890, p. 371 = *L'histoire par les monnaies*, p. 241). Antiochis est probablement la femme de rang inférieur figurée sur le 17^e relief. — 12. Φιλόστοργον. Épithète portée d'abord par Athénaïs, femme d'Ariobarzane I (95-63 av. J.-C.) ou d'Ariobarzane II (63-52), souverains de Cappadoce (*CIA*, III, 1, 541-543). Isias, dont le surnom fut sans doute emprunté à cette reine, vivait donc dans les deux derniers tiers du 1^{er} siècle avant notre ère (Rein.). Ditt., qui, comme auparavant Puchs. et depuis Honigmann (PW, *Supplementband IV*, col. 984), fait d'Isias la femme de Samos II et la mère de Mithridate I Kallinikos, n'a pu démontrer l'usage plus ancien de *φιλόστοργος* en tant que surnom royal avant Athénaïs de Cappadoce ; cependant l'affection conjugale et maternelle, *φιλοστοργία*, est louée plus de 150 ans av. J.-C. (*OGIS*, 307). — Sur Isias, épouse et peut-être sœur d'Antiochos I, voir 50, comm.

32. Terrasse occidentale, mur oriental, 1^{er} socle à partir du N. H. 3 m. 30, la. 1 m. 50 ; ép. hors relief 0 m. 39. Le relief, détruit depuis 1882, représentait la Commagène, avec les attributs de la Tychè du pays, couronnée de fruits et d'épis par-dessus le calathos, la corne d'abondance sur l'épaule dr., tendant à Antiochos I des fruits et des épis (Puchstein, *Reisen*, pl. XXXVIII, 1).

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 319 ; DITTENBERGER, *OGIS*, 387.

βασιλευς μεγας αντιοχος
 θεος δικαιοσ επιφανησ
 φιλορωμαιοσ και φιλελλην
 ο εγ βασιλεωσ μιθραδατου
 5 καλλινικου και βασιλισσησ
 λαοδικησ θεασ φιλαδελφου
 νομμαγηνην την εαυτου
 πατριδα

7. Voir 1, 57, comm.

33. Même place, 2^e socle. H. 2 m. 30 ; la. 1 m. 50 ; ép. 0 m. 42. Relief figurant un dieu à la tête radiée et un roi, debout, se donnant la main.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 321 ; Dittenberger, *OGIS*, 385.

βασιλευς μεγας αντιοχος
 θεος δικαιοσ επιφανησ
 φιλορωμαιοσ και φιλελλην
 ο εγ βασιλεωσ μιθραδατου
 5 καλλινικου και βασιλισσησ
 λαοδικησ θεασ φιλαδελφου
 απολλωνα μιθρην ηλιον
 ερμην

7. Voir 1, 54, comm.

34. Même place, 3^e socle. H. 2 m. 98 ; la. 2 m. 13 ; ép. hors relief 0 m. 28. Le relief représente un dieu en costume commagénien, coiffé de la tiare, assis, le sceptre dans la g., tendant la dr. à Antiochos I debout.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 325 ; Dittenberger, *OGIS*, 384.

βασιλευς μεγας αντιοχος θεος δικαιοσ
 επιφ[α]νησ [φ]ιλορωμαιοσ και φιλελλην
 ο εγ β[α]σιλε[ωσ] μιθραδατου καλλινικου
 και βασιλι[σς]ησ λαοδικησ θεασ φιλαδελφου
 5 δια ωρομασδη

5. Voir 1, 54, comm.

35. Même place, 4^e socle. H. 2 m. 30 ; la. 1 m. 50 ; ép. 0 m. 26. Relief maltraité, où l'on distingue Héraklès et le roi, debout, se donnant la main.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 327 ; Dittenberger, *OGIS*, 386.

βασιλευσ μεγασ αντιοχος
 θεοσ δικαιοσ επιφανησ
 φιλορωμαιοσ και φιλελλην
 ο εγ βασιλεωσ μιθραδατο[υ]
 5 καλλινι[κου και β]ασιλισσησ
 λαοδι[κ]ησ θεασ φιλαδελφου
 αρταγνην ηρακλεα αρη

7. Voir 1, 54, comm.

36. Même place, 6^e socle. H. 1 m. 75 ; la. 2 m. 40 ; ép. 0 m. 47. Relief figurant un lion, passant à droite, la gueule de face ; il porte au cou un croissant, son corps est parsemé d'étoiles à huit rais ; dans le champ, deux étoiles semblables accostent ses pattes de devant, une troisième la boucle de sa queue, tandis qu'au-dessus de l'animal, de la croupe au garrot, trois astres à seize rais sont tracés. Près de chacun de ces astres, sur le bord du relief, une inscription.

BIBLIOGR. — Hamdy bey, *Le tumulus de Nemroud-Dagh*, p. 22 (transcription) ; PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 329 (transcription) et pl. XL.

A) πυροεισ ηρακλ
 B) στιλβων απολλωνοσ
 C) φαεθων διος

Πυρόεις Ἡρακλ[έους], Στίλβων Ἀπόλλωνος, Φαέθων Διός, ces légendes désignent les trois astres à seize branches, à savoir « les trois planètes qui doivent leur énergie à leur chaleur » : Mars, Mercure, Jupiter. Elles sont associées ici aux autres planètes, sauf Saturne et Vénus ; « la présence du Soleil est sous-entendue, puisque le Lion est ici le signe solaire ou chronocrator du mois et domicile du Soleil ; la Lune est représentée en croissant au cou de l'animal (à la place où se portent les amulettes) » ; il est probable que le relief figure le thème de conception d'Antiochos I de Commagène, qui présageait ses royales destinées (Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, 1899, p. 439, fig. 1, cf. 373 ; voir aussi Cumont, dans *Dict. des antiquités*, s. v. *Zodiacus*, V, p. 1047 b, fig. 7587). — Le rapport des planètes Mars, Mercure (= Apollon), Jupiter, avec les dieux protecteurs d'Antiochos est indiqué par l'inscription organique du Nemroud Dagh (1, 54, comm.) ; sur le thème de géniture, 1, 83 s., comm.

37. Autel, dans une maison.

BIBLIOGR. — YORKE et HOGARTH, *JHS*, XVIII, 1898, p. 315, n° 19.

ουπερ < ε <
 κυδαινε <
 φιλαδελ
 φος επευξα
 5 το βωμον
 αναξιν

1-2. ἐκύδαινε[ν]. « A celui dont il est fier (d'être le frère?), Philadelphie a dressé cet autel. — Aux princes ». Jeu de mots sur Philadelphie ? En cet hexamètre, Philadelphie dédie un autel au prince régnant et à ses prédécesseurs. C'est un acte du culte dynastique tel qu'il fut fondé par Antiochos I ; le dédicant peut être le frère de ce roi, le nom de Philadelphie rappelant un titre de la mère d'Antiochos, Laodikè Théa Philadelphie. M.

Pont de Kiahta

A 1 heure de Kiahta; pont romain sur le Beulam-sou (CHABINAS, v. le n° 39, 15), près de sa jonction avec le Kiahta-sou, affluent de l'Euphrate. L'entrée du pont, tant au N. qu'au S., était marquée par deux colonnes (h. 7 m. 30 ; diam. 1 m. 20) ; trois de ces colonnes portent les dédicaces n°s 38, 42-44 ; la 4^e, qui portait une dédicace à Géta, a disparu. Deux stèles (h. 2 m. ; la. 0 m. 75), accompagnées chacune d'un petit autel, se faisaient vis-à-vis à 7 m. de l'extrémité S. du pont ; deux autres stèles et deux autels flanquaient également le pont, à 31 m. de l'extrémité N. ; stèle et autel du côté S.-O. ont disparu ; sur les autres stèles, les textes n°s 39, 40, 41.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Bericht über eine Reise in Kurdistan*, dans *Monatsberichte der Berliner Akademie*, 1883, p. 29 s. (carte) ; Humann et Puchstein, *Reisen*, p. 393 s. Inscriptions, d'après copies de PUCHSTEIN, Henzen, *Bullettino dell' istituto di corrispondenza archeologica*, 1883, p. 83 s. ; Mommsen, *Ephem. epigr.*, V, 1884, p. 21, n°s 25-30, d'où *CIL*, III, 6709-6715 ; Yorke et Hogarth, *JHS*, XVIII, 1898, p. 315 s.

38. Sur la colonne bordant l'entrée au N.-E. (colonne portant aussi le n° 44).

BIBLIOGR. — HOGARTH, *Athenaeum*, 16 juin 1894 ; d'après sa copie, *CIL*, III, 13611 ; Yorke et Hogarth, *JHS*, XVIII, 1898, p. 315, fig.

imp caes
 [u]es[pasia]nus ?

 aug.

2. La construction du pont remonterait-elle à Vespasien ?

39. Mémorial de réfection, gravé sur les trois stèles au milieu du pont. Texte de la stèle du côté N.-O.

BIBLIOGR. — *Supra*. PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 395; *CIL*, III, 6709 = Dessau, 5899; Harrer, *Studies*, p. 43.

imp < caes < l < septi
 mius seuerus pius
 pertinax aug ara
 bic adiab parthic
 5 princ[e]ps felic pon
 tif max trib pot
 XII < imp VIII cos II
 procos et imp caes
 m < aurel antoni
 10 nus aug augusti
 n fil procos imp III
 et p septimius ge
 ta caes fil et fra
 ter augg nn <
 15 pontem chabi
 nae fluui a so
 lo restituerunt
 et transitum
 reddiderunt
 20 sub alfenum senecionem
 leg augg pr pr curante ma
 rio perpetuo leg augg leg
 XVI f f

5. *Princ[e]ps felic(issimus)*, cf. 42, 5 — 12-13. *Geta*, martelé — 17. *n* et *t* liés.

Les titres de S. Sévère ne concordent pas : trib. pot. XII est de 204, imp. VIII de 196, cos. II de 194 à 201. M. Aurelius Antoninus (Caracalla) est auguste depuis 198, imp. III en 213 (Liebenam, *Fasti consulares*, p. 109 s.). Par ailleurs Alfenius Senecio était légat de Bretagne entre 205 et 208 (*Prosopogr.*), entre 203/204 et 208 (D. Atkinson, *Journal of Roman Studies*, XII, 1922, p. 61, 70). Marius Perpetuus quitta le commandement de la legio XVI Flavia firma fidelis pour être *praeses* d'Arabie (*CIL*, III, 1178 = Dessau, 1165); il y gouvernait en 200, si dans *CIL*, III, 14150 = Brünnow, *Arabia*, I, p. 21, où la titulature de Sévère *tribun. potest. VIII, imp. XI, cos. III* est certainement inexacte, nous corrigeons cos. <I>II, d'accord avec la trib. pot. (Harrer, p. 43, rectifiant Brünnow, *Arabia*, III, p. 290). L'inscription est donc antérieure à 200 et postérieure à 198, année où Caracalla fut auguste. On peut, avec Stout, *Governors of Moesia*, p. 37, n° 74 b, supposer qu'aux lignes 6-7 trib. pot. XII est une erreur pour VII = 199.

Alfenius Senecio est le 1^{er} légat de Coelé Syrie connu, après le partage de la Syrie en *Coele* et *Phoenice* (en 194, probablement ; v. Harrer, p. 87 s. ; Mousterde, *MUSJ*, VIII, 1922, p. 441 s.).

40. Sur le même pont, stèle du N.-E.

BIBLIOGR. *Supra*. *CIL*, III, 6710.

	imp caes l septi
	mius seu[e]r[us] [p]i
	us pe[r]tinax aug
	arab adiab par
5	thic princ(e)ps fe
	lic pont max
	t[r]ib potest XII
	imp VIII [c]o[s] I [I]
	procos et [imp]
10	caes m aurel an
	toninus aug au
	gusti n < fil proc(o)s
	imp III < et [p] septi
	mius [geta] caes
15	[fil et] frat augg
	nn pontem ch
	abinae fluui a so
	lo restituerunt
	et transitum red
20	diderunt
	[sub alfenio s]enecione leg
	[augg pr pr cu]rante mario per
	[petuo leg] augg leg XVI f f

41. Sur le même pont, stèle du S.-E.

BIBLIOGR. — *Supra*. D'après PUCHSTEIN, Henzen, *Bullettino*, 1883, p. 83 ; Mommsen, *Ephem. epigr.*, V, n° 27 ; *CIL*, III, 6711.

imp caes l se
ptimius seuer
. ec . naxa

.....

au bas

leg

.....

3. [p|e|rti]nax a[ug] ? Merlin.

42. Sur la colonne bordant l'entrée au S.-E.

BIBLIOGR. — *Supra. CIL*, III, 6712 = Dessau, 7204 ; Puchstein, *Reisen*, p. 396 ; Yorke et Hogarth, *JHS*, XVIII, 1898, p. 316.

[imp]
 caes < l < septimium
 [se]ue[r < pium] pertinacem
 arab adiab par
 5 thic < princip < fe
 licissimum pon
 tif < max < trib < po
 test < XII < imp < VIII
 cos < II < procos
 10 quattuor
 ciuitates com
 [m]ag < principem
 munificentissimum

2. *Se]uerum Pertinacem*. Puchs. — 13 Yorke et Hogarth ; [*iu*]stissimum, *CIL* et Puchs.

Les quatre cités de Commagène rendent grâce à l'empereur, comme jadis les *III ciuitates uallis Poeninae* élevaient une statue à Drusus Caesar (*CIL*, XII, 147). L'ancien royaume d'Antiochos garde donc une certaine individualité (cf. le titre *πρεσβευτοῦ καὶ ἀντιστρατήγου... ἐπαρχείας Συρίας Φοινείκης Κορυμαχηνῆς Τύρου*, Cumont, *Académie de Belgique, Bulletin de la classe des lettres*, 1903, p. 204 = Dessau, 8819 a). Mommsen nomme SAMOSATE, la capitale, DOLICHE, GERMANICIA (qui serait, pour Kiepert et Honigmann, *Hist. Topogr. Nordsyr.*, n° 192, *Altyntaş qal'e*, *infra*, n° 59 ; malgré PUCHS., *Reisen*, p. 400), PERRE aujourd'hui Piroûn ou Perrîn, *infra*, n° 48. Elles sont déterminées par la liste des cités de l'Euphratésie (Hiéroclès, ch. 48) : cette province étant formée de la Commagène et d'une partie de la Cyrrestique, il suffit de défalquer les villes dépendant de Cyrthus et celles qui sont inconnues, pour déterminer les quatre cités.

43. Sur la colonne bordant l'entrée au S.-O., sur le second et troisième tambour en partant du sol.

BIBLIOGR. — *Supra. CIL*, III, 6713 ; Puchstein, *Reisen*, p. 397.

imp caes m <
 aurel < anto
 ninu[m] aug
 aug < n < fil
 5 procos
 imp < III
 quattuor
 ciuitates
 commag <

2. *a et u* liés.

de sa mère et par les épithètes réservées φιλομήτορα καὶ [φ]ιλοπάτορα : en celles-ci l'ordre est interverti pour accuser la descendance royale par les femmes.

Gerger = ARSAMEIA

46. Dans une gorge attenante à la citadelle qui domine le village de Gerger, près de l'Euphrate, un relief rupestre, h. de 4 m., représente un roi debout à gauche, coiffé de la tiare, portant le sceptre et le couteau de sacrifice. Au-dessous, inscription ; h. l. 0 m. 07.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 353 s., 356 ; Th. Reinach, *REG*, III, 1890, p. 372 = *L'histoire par les monnaies*, p. 242 (li. 8) ; Dittenberger, *OGIS*, 402.

[βασιλεωσ μ ε γασ αντιοχος θεος δικαιοσ
[επιφαν]ησ [φιλο]ρωμαιοσ [κ]αι φιλελλην
[ο εκ] βασιλεωσ μιθραδατο[υ] καλλινικου
[και β]ασιλι[σσ]ησ λ[α]οδικησ θεασ φιλα
5 [δελφ]ου [τ]η[σ εκ] βασιλεωσ αντιοχο[υ]
[επιφαν]ου[σ φ]ι[λο]μητοροσ καλλινικου
[βασι]λε[α σα]μο[ν θεοσ]εβη δ[ι]καιον τον [εκ]
[βα]σιλ[εω]σ [πτ]ο[λε]μα[ιο]υ το[ν ε]αυτου παπ[π]ο[ν]

7. Samos (II) Θεοσεβής Δίκαιος est connu par les monnaies. Grand-père d'Antiochos I (li. 8), il est donc le père de Mithridate I ; cf. nos 5, 6. — 8. [Πτ]ο[λε]μα[ί]ου Rein. Cf. 6.

47. Sur le flanc S.-E. de la citadelle, le long du sentier qui aboutit à la seconde porte, le rocher adjacent à cette baie et couvert en partie par son faite porte six colonnes d'inscription. Trois niches évidées dans le roc ont détruit en partie les textes. La 1^{re} niche, haute de 2 m. 80, large d'autant, profonde de 0 m. 50, contient le relief très effacé de deux personnages ; ce peut être une des effigies des ancêtres d'Antiochos I auxquelles le texte III, 18 paraît faire allusion. Cette niche semble antérieure aux colonnes III et IV ; elle peut même avoir existé quand on grava les colonnes I et II ; c'est en agrandissant l'évidement par le bas qu'on aurait plus tard emporté une partie de ces premiers textes. — Il n'est point certain que les colonnes V et VI fassent suite à IV ; la hauteur des lettres change de l'une aux autres.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 360 s. copie, estamp. ; cf. 357 fig. Cf. Brinkmann, *Rheinisches Museum*, LXIX, 1914, p. 585 (sur III, 19).

I

- Βασιλεὺς μέγας Ἀντίοχος Θεὸς Δίκαιος Ἐπι-
φανῆς Φιλορ[ώμαιος καὶ Φιλέλλην, ὁ ἐκ βασιλέως]
Μιθραδάτο[υ Καλλινίκου καὶ βασιλίσσης Λαοδί]-
κης Θεᾶς Φιλ[αδέλφου τῆς ἐκ βασιλέως Ἀντιόχου]
5 Ἐπιφανοῦς Φιλ[ομήτορος Καλλινίκου]
καθιέρ[ωσε]ν[. καὶ ἀνέγρα]-
ψεν εἰς χρό[νον αἰώνιον. ἐν Ἀρ]-
σαμεῖαι πα[ρὰ.
εἰμος Ἀρσαμε[ία.
10 λιγμ ὅστις ἰκα[νός. χαρισ]-
τήριον πατρι[. ἰε]-
ροῦ[ς] ἄσυλον εἰς ἰε[ρ]ὰν πόλ[ιν σ.
ἱεροθέσια τέ σώμασιν [β]ασιλι[κοῖς ἐν τόπῳ]
τούτῳ καθιέρ[ουσεν. Ἐ]γ[ὼ] μ[νη]μ[εῖα τῶν ἐμῶν]
15 προγ[όνων] ἐπεθύμησα μεί[ζ]ονα [καλλ]ιονά τ[ε]
τῶν παραλημφθ[έντων] [ἐς αἰ] καταλ[ιπεῖν, ὅ]σ[α] γε
[κ]αιρὸς παρῆδε[ν] χρό[νοις] προτέρ[οις] ἱεμταν

7-8. Ἀρσαμεῖα. C'est le nom antique de Gerger ; cf. III, 13-14. — 10. ὄντι εἰχα est possible, d'après l'estampage (Puchs.). Lire peut-être, 9 fin-10 : [ὡς ? σεβ] [α]σ[μ]ός ? τις ἰκα[νός] . . . — 12. [ε]ἰς ἰε[ρ]ὰν πόλ[ιν]. Arsameia était la ville de la θεᾶ Ἀρχυρῶνῆς, III, 13-14. Cf. 4, 38 comm. — 13. Au Nemroud Dagħ Antiochos I n'a fondé qu'un ἱεροθέσιον, son propre tombeau ; à Arsameia on voit plusieurs ἱεροθέσια (cf. III, 12, 16) ; c'est une nécropole royale.

II

. . . .
. . εμ. .
. . νιλ .
. . πλ. .
5
. . λωι.
. . ιπ. .
.
.

40

.ισδ..

.....γ.....
φ.ωρεπι.....σ..σσιοιι.....ηι..γο. [βασιλι]-
 [κ]ῶν? σ[ωμά]των? ἀ[κινή]τοις?... καθωσίωσα [ιερ]έα? τε [ἐπέλεξα?]
 ..ιοχιρ.. σ καὶ ιερο[δ]ούλων[ν] θ[ε]ραπεία[ν] οἴην ἄξιον βασιλικῶν....
 15 βιειμχιρσιε..... τιμηχιριςριςλι ἐπιθ[ύσεις] τε καὶ θ[υ]σ[ί]ας [ἐμ]μή-
 νους [γ]ενε[θλ]ί[ο]ις ἡμ[έρα]ς ἐκ ἄστου)... λνοιι μιυ.σ.ο.ιι.....
 λισρ ..γιθσ. [κ]τί[σ]θαι προενοή[θ]ην, νόμον τ[ε] ὅ[σι]ον ἐν.....
 μαι ολκυιετολτισενχοπ.πρι.λσ... ωνηροιι.τ..ει.....
 λισιν.πλοηιβατιοεμηι, ὃν [θέ]μι[ς] ἀν[θ]ρώπων

12-13. Allusion aux revenus assurés au sanctuaire ? Voir l'ordre suivi dans le récit de la fondation du Nemroud Dagħ, 1, 67 s. : les terres concédées, le sacerdoce, le culte. — 14-16. Restitutions de Fränkel, cf. Puchs. — 15 milieu... [ῶ]ρισα? Cf. 1, 98. — 19. λι[πεῖν]? M. π[άσ]ηι π[ατ]ρ[ί]δι ἐμῇ Puchs.

III

[γενεαῖς ἀ]π[άντων, οὓς ἂν χρόνος]
 [ἄπειρος εἰς διαδοχ]ήν χ[ώρας ταύτης] ἰδ[ί]α[ι βί]-
 [ου μοίραι] κατασ[τήσ]η [τη]ρ[εῖν ἄστυλ]ον, εἰδó-
 [τας, ὡς] γὰρ λεπὴ νέμεσις βασιλ[ικῶν] δαιμό-
 5 [ν]ων τιμωρὸς ὁμ[οίως ἀμελίας] τ[ε καὶ ὕβρ]εως ἀ-
 σέβειαν διώκει κα[θ]ωσιωμ[ένων] τ[ε] ἡ[ρ]ώων
 ἀτειμασθε[ῖ]ς νόμος ἀ[ν]ειλάτους [ἔχει]
 ποινάς. Τὸ μὲν γὰρ ὅσιον ἄ[π]αν κοῦφον ἔρ-
 γον, τῆς δὲ ἀσεβείας ὀπισθοβαρεῖς ἀνάγκαι·
 10 Νόμον δὲ τοῦτον φωνὴ μὲν ἐξήγγειλεν ἐμή,
 νοῦς δὲ θεῶν ἐκύρωσεν.

Νόμος.

Ἱερεὺς, ὅστις ὑπ' ἐμοῦ καθέσσεται, βασιλέων προ-
 γόνων ἐμῶν τῶν καθοσιωθέντων ἐν Ἀρσαμείαι [ἐν] θε-
 [ᾶς] Ἀργ[α]νδηνῆς περιβόλῳ, ὅστις τε ἂν ὕστερον κα[τ]α[στ]α-
 15 [θῇ] μέ χρι παντὸς αἰῶνος, ἐκεῖνος ἡλευθερωμένος ἄλ[λ]η[ς]
 [χρ]είας ἀπάσης ἀνε[μ]πόδις[τος] ἀπροφασιστός τε ιεροθε-

- [σίοις τούτοις] π[ρο]σ[καρτερείτ]ω, [προνο]ούμενος θεραπεί-
 [ας τε καὶ κόσμου πρέποντο]ς ἱερῶν ἀ[γα]λ[μάτων]. Ἐν δὲ
 [γενεθλίοις ἡμ. ἐ]ρα[ι]ς, ἃς ἐμμήνους ἄγειν ἐκάστου κατὰ
 20 [πᾶν ἔτος αἰὲ διατέταχθαι, κόσμον Περσικ]ῆς [ἐ]σθῆτος ἀνα-
 [λαμβάνων, ὃν καὶ χάρις ἐμὴ καὶ πάτριος νόμος] ἡμε-
 [τέρου γένους αὐτῶι περιέθηκε, στεφ]α[νούτω πάν]-
 [τας τ]ο[ῖς χρυσοῖς στεφάνοις, οὓς ἐγὼ καθεῖε]-
 ρ[ω]σ[α].....
 25 τιμ[αῖς].....πρ[ο]σ[όδο]ους [τε λαμβάνων ἀπὸ]
 [χώρας, ἥς ἐ]γὼ [καθω]σίωσα φύσεως ἡρωικῆς χάρισιν ἱε]-
 ραῖς, ἐπ[ι]θύσει[ς ἀφει]δ[εῖς λιβα]νωτοῦ [καὶ ἄρωμάτων ἐν]
 βω[μοῖς] τούτο[ις] πο[ιεῖσθ]ω [θυσίας τ]ε πολυ[τελεῖς εἰς τι]-
 μήν.....οὐξοβ.νε.ου.ι.ιγρ.....
 30 ἐπι[τελ]ε[ί]τω. Τ[ραπέζ]ας [μὲν ἱερὰς]
 [πρ]επο[ύ]σ[ης θοίνης γε μ]ί[ζων, κρατ]ῆρας δ' ἐ[ὐπολην]ίους
 ἀφ[θό]νου κρ[ά]ματος πληρῶν[..... σ]ύ[ν].....
 καὶ [θ]ύλακα.....
 κοινὴν ἅ[πλο]υσιν ἐορτῆς π[αρ]ε[χ]έτω συνχωγαῖς ὄχλων, αὐτὸς μὲν ὥς
 35 [ἔθ]ος ἱ[ε]ρ[ω]σ[ύ]νη[ς τιμῇ] γέρ[ας] [ἐ]ξαι[ρούμενος, τοῖς δὲ λοιποῖς χάριν]
 [ἐμὴν] εἰς ἐλευθέρην ἡδονὴν διανέμων, ὅπως ἕκασ-
 [τος] ἐν ἱε[ραῖς] ἡ[μ]έραις ἀνελλιπῇ χορηγ-
 [ίαν] [λαμβ]άνων ἀσ[υ]κοφ[ά]ν[τητον] ἔχη[ι] τῇ[ν] ἐορ[α]-
 τ[ὴν] ἐ[ὐ]ω[χ]οῦ[μενος] ὅ[που] προ[αἰρεῖται]. Τοῖς τε
 40 ἐκπώματι[ν, οἷς] ἐ[γ]ὼ [καθ]ιέρ[ω]σα, διακονείσ]-
 θω[σαν], ἕως ἃ[ν] ἐν ἱε[ρῶι] τόπωι συνόδου κοινῆς
 μετα[λαμ]βάν[ωσιν]. [Αἱ] δὲ καθωσιωμέναι [ὑπ']
 ἐμοῦ.....ται με.....
 45 ὅσοι ὕ[στερον].....υἱοί τε τούτων καὶ
 [θυγατέρες] ἐκγονοί τε αὐτῶ[ν] ἄ[παν] -
 τε[ς] διδασκό[μενοι] τὰς [αὐτ]ὰς τέχνας
 ἀπ' ἀρενὸς λη[το]ι μὲν τῶν ὀλ[λων]
19. [ἃς ἐμμή]νους ἄγειν. Brinkmann ; cf. 1, 133. ἃς — — — —] συν Puchs.

IV

- [ἀπάντ]ων ἀφείσθωσαν, ταῖς δ' ἐ δια[τεταγ]-
 μέναις ὑπ' ἐμοῦ σ]υνό[δ]οις ἐν[ταῦ]θ[α προ]-
 [σ]καρτ[ερείτωσαν] ἀπ[ροφασ]ίστως τ[ε τὰς λει]-
 5 [τ]ουργίας, [ἐφ'] ὅσον ἄν β]ούληται [χ]ρόνο[ν ἢ σύν]-
 οδος ποιε[ίσθ]ωσαν. Μη[θεν] ἰ δ[ὲ δ]σ[ιον ἔστω μή]-
 τε βασιλεῖ μήτε δυνάστει μήτε ἱερεῖ μήτε ἄρ-
 χοντι το[ύ]τους ἢ τοὺς ἄλ[λους] ἱερ ο δο[ύ]λους, οὓς
 [ἐγὼ π]ρογόνω[ν δ]αίμοσιν κατὰ θεῶν βούλη[σιν ἀνέ]-
 10 θηκα, μη[δὲ μὴν πα]ῖδας ἐκγόνους [τ]ε ἐκείνων,
 οἵτινες ἂν [ἐν ἅ]παντι χ[ρό]νῳ τοῦτο [γέ]νος [δ]ια-
 δέχωνται, [μήτε αὐ]τ[ῶι καταδουλώ]σασθαι [μ]ή-
 τε εἰς ἕτερο[ν ἀπαλλοτριῶσ]αι [τρόπῳ μ]ηδενὶ
 μήτε κακῶσαί [τινα τούτ]ω[ν ἢ] περι[σπάσαι λε]ι-
 15 τουργίας ταύτη[ς], ἀλλ' ἐπιμελείσθωσαν μ[ὲ]ν αὐ-
 τῶν ἱερεῖς, ἐπα[μ]υνέτωσαν δὲ βασιλεῖς τε καὶ ἄρ-
 χοντες ἰδιῶτα[ί τ]ε πάντες, οἷς ἀποκείσεται πα-
 ρὰ θεῶν καὶ ἡρώ[ων χ]άρις εὐσεβείας. Ὅμοίως δὲ
 μηδὲ χώραν, ἣν ἐγὼ [κ]αθιέρωσα daίμοσιν τού[τοις,]
 20 μηδενὶ ὅσιον [ἔστω μ]ήτε ἐξειδιάσθαι μήτε [ἐξαλλ]ο-
 τριῶσαι [μήτ]ε [μετα]διατάξαι μήτε βλάψαι κατὰ μηδέ-
 [ν]α τρ[όπον] χώραν ἐκεί[νην] ἢ π[ρ]όσοδον, ἣν ἐγὼ κτῆμα
 [δ]αιμόνω[ν ἄσυλον] ἀνέ[θηκα]. Ὡσαύτως δὲ
 [μ]η[δὲ] ἄλ[λ]η[ν] παρεύρεσιν εἰς ὕ[βρι]ν ἢ τ[απει]νωσι[ν]
 [ἢ] κατάλυσιν ὧν ἀφωσίωκα] θ[υσιῶν] καὶ συνό[δ]ων
 25 λσι..... μ.....
 ιαι.....

V

.
 . . ιε
 ο δ ο μ
 υ

- 5 σ τ ο υ τ ο .
 . . . λ λ ο
 θ υ ω . ι ο σ
 δ ε π
 τ η ν ι - - [ο υ κ ἐ] -
- 10 μ ῆ ς ἡ δ [ο ν ῆ ς]
 α ν ο υ ὕ π . .
 δ υ ο ν ε ι . . - - [ἀ λ λ ' ἡ]
 [δ] ο ν ῆ ν θ [ε ὦ ν ?
 [β] α σ κ α ν ο .
- 15 ἀ ν ε ι λ [α] τ .
 τ ῶ ν πο ι [ν ῶ ν ?
 [δ] ι α κ ο [ν ε ί σ θ ω σ α ν ?
 ε ι

9. [οὐκ M. — 12. [ἀλλ' M. — 13. [θεῶν M. Cf. 4, 122-123 et *supra* III, 10. — 15-16. Puchs. qui renvoie à 4, 119, 212. — 17. M. Cf. 4, 159 et III, 40.

VI

- [Διὸς Ἀπόλ] λ [ω νό] ς τε κ [αἰ] ἥ [ρ α] κ λ έ ο υ ς ,
 ι ν σ . . δ [ί κ] η π ο ν [η] ρ ᾶ ἀ δ ί κ ο υ [κ] αἰ β [ι αῖ] -
 [ο υ υ . σ ο . λ ι κ ῆ ο σ ε δ α γ α -
 [θ . .] ο ι σ α ἰ ρ α . β τ . . . ω ι μ δ ῆ
- 5 αἰ . . . [δ] ί κ η ς ἀ θ ῶ [π ε] υ τ ο ν . . . ν σ ε
 υ γ ι ι ο υ π ι κ [ρ] ο τ ᾶ τ η . . θ ε υ
 σ . . [Ὠ] ρ ο μ [ᾶ σ] δ [ο] υ κ [ε ρ] α υ ν ο ῖ ς . . ο σ ε
 [π ε ρ] ἰ ι . ι . λ . . . μ α υ ο σ . . κ ο σ τ ε ο
 ε ι . . . μ ο β ᾶ σ ε [β ε ί α] ς γ ε ν η
- 10 ἐ ν | ο [ὕ] ρ [α ν] ῶ ι π υ [ρ] ἰ φ λ ε γ έ σ [θ] ω , ὅ σ ο ι ς
 λ ε . . . λ ω καὶ ἐ π ι θ υ μ η τ ῆ ς ? δ ε ο
 α γ ρ ο [θ] ε ὦ ν ἀ π ο β [λ ε] π έ τ ω σ -
 [α ν] | εἰ | ς δ ῆ μ α κ ᾶ [ρ] ω ν [σύ] ν ε σ ι ν ἐ π ι β α ι ν έ τ [ω σ] α [ν] ε ὕ δ α ι -
 [μ ο ν . .] α π . σ ἔ ξ ἡ μ ε τ έ ρ α ς τ ι μ ῆ ς βίον ἀ γ α θ ὸ ν εἰ ς ἐ λ π ί δ α [ς]

- 15 [δι|α|γέτ|ω|σ]αν ιδίας οὔτοι τε πάντες ἀφ' ὑψηλοῦ φρονήμα-
τος π[ροσ]ιόντες ? Διὸς μέγ[αν] οὐράνιον οἶκον ἐγγὺς ὀφθαλ-
μοῖς [με]τε[ωροῦντες] ? δικ[αίους] καὶ θυ[σ]ίας ἐπιτελείτω-
σα[ν] οἷας ἡμέτερόν τε κό[σμον]
αι.οσ ὑμνοῦντες καὶ γ
- 20 ἐπιφ[ανῶ]ς ? ἀγίοις εὐχαῖς ε
γομε αὐτὸς Ὀρομάσδ[ης]
οὐ[κ] ἀ[πεί]ραν ? τε αἰεί αν
.λω καὶ Ἥλιον Ἑρμῇ[ν]
- 25 .νο. νιευ. ιευ. ιιι.ων χ
. σ. ιι.αρο

1.M. . . . Δ[ι]ε[ί]ς τε κ[χι] Puchs. — 7-8. [ὕπ]ε[κ]ε[ι]τ[αι] ? — 7. Aux « foudres d'Oromasdès » comparer les bas-reliefs mithriaques qui donnent à Ahura-Mazda triomphant des esprits du mal l'aspect de Zeus foudroyant les Titans (Cumont, *Mon. myst. Mithra*, I, p. 157 s.). — 10. L'estampage ne permet pas de lire οὐρανῶι Puchs. L'allusion au nom d'un des fleuves infernaux déjà cité par Homère, le Πυριφλεγέθων, est certaine. Le châtement par le feu est signalé pour la première fois chez les Grecs par un Syrien, Philodemos (Περὶ θεῶν, 19, 6 s.; cf. Diels, *Abhandl. Akad. Berlin*, 1916, p. 80, n. 3) ; il n'est pas étonnant de la trouver indiquée ici. D'ailleurs les anciens Perses croyaient que les âmes coupables étaient précipitées aux enfers et torturées par les mauvais démons. Comment le châtement est-il marqué ici ἐν οὐρανῶι ? S'agit-il de l'ἐκπύρωσις, conflagration universelle qui anéantit les impies, ou encore d'une purification accessible à tous ? Ces doctrines furent soutenues (Cumont, *Mon. myst. Mithra*, I, p. 34, n. 2 ; 311) ; elles peuvent s'accorder avec la théorie eschatologique, venue de Babylone et qui fut commune après Poseidonios d'Apamée, celle de l'ascension de l'âme, après la mort, à travers les sphères célestes. — 13. Fränkel ; cf. Longin, *Fragm.* 7,3 καίπερ ἀκριβῆ σύνεσιν τῶν θεῶν οὐκ ἔχοντες. — 13-14. εὐδχι[μ]ονίζοντες ? — 16-17. Les observateurs de la loi sacrée « contempleront de près la demeure céleste de Zeus », comme au Nemroud Dag ils voient le ἱεροθέσιον « voisin des trônes célestes de Zeus Oromasdès » (1, 38). — 18. οἷας M., plutôt que ὁ[σ]ίας Puchs., à raison du sens. Pour l'association du culte d'Antiochos à celui de ses ancêtres ou à celui de ses dieux protecteurs, cf. 1, 80, 144, etc. — 22. ἀν[άγκη]ν ? cf. 1, 121 et *supra*, III, 9.

Il est probable que les textes I, II, III, IV ont trait seulement au culte des ancêtres d'Antiochos I (et peut-être à celui des dieux locaux, particulièrement de la θεὰ Ἀργανδηγή). Les colonnes V et VI, qui sont d'une autre main, dateraient de l'époque où Antiochos introduisit à Arsameia son propre culte, confondu avec celui des trois grands dieux perses. Les deux séries de textes émanent du même prince ; de II, 19 à IV, 24, l'identité est presque absolue avec l'inscription du Nemroud Dag (1, 111-202).

Piroùn ou Perrin = PERRE

48. A gauche d'un bas-relief figurant un homme couché et une femme assise ; dans un cadre évidé, inscription.

BIBLIOGR. — YORKE, *JHS*, XVIII, 1898, p. 316, n° 21.

ψυχε
γαιανου και
μαρ[θ]ανησ
ταυτα γαρ

1. = Ψυχ(ί). Équivalent grec du mot *nefeš*, qui dans plusieurs langues sémitiques désigne à la fois l'âme et la stèle funéraire, parfois l'image funéraire. Cf. Ψυχή (*sic*) 'Ιω|άννου | Γάδου, dans la région de Bersabée (*R. bibl.*, 1905, p. 253, n° 12 et pl. X). — 2. Cf. *Gâyanâ*, dans Michel le Syrien, *Chronique*, éd. Chabot, II, p. 193. Même nom araméen, 194, 7 ; il est apparenté à *Gaionas*, nom du *cistiber* du *Lucus Furrinae* à Rome (Gauckler, *Le sanctuaire syrien du Janicule*, 1912, p. 40). — 3. μαρ[θ]ανησ, Yor. Cf. nos 91, 238, 250. — 4. Équivalent des formules ταῦτα (cf. à Beyrouth Οὐδὶς ἀθάνατος· ταῦτα), ὁ βίος ταῦτα, etc. Dans la controverse entre W. Havers et E. Loch, *Indogermanische Forschungen*, XXXII et XXXIII, 1913, 1913-1914, ce dernier a raison de soutenir que le sens primitif de la formule n'est point altéré. Pour la Syrie v. Jalabert, *MFO*, I, 1906, p. 149 s., n° 18, Ba'albek.

49. — Épitaphe ?

BIBLIOGR. — YORKE, *JHS*, XVIII, 1898, p. 316, n° 22.

μαμ
βογεω
αλεσανδρου
θεοφου
σελευκου

1-2. Μαμβογ(ί)ω. Ethnique de Manboug-Hiérapolis, devenu nom propre en araméen (Clermont-Ganneau, *RAO*, IV, p. 108 ; 122 ; V, p. 86 nom d'un cavalier de l'εἴλη Κομμαγενῶν, à lire au *CIG*, 5057 ; cf. VII, p. 70, n. 1). — 3. 'Αλε[ξ]άνδρου. — 4. A la rigueur θεοφ(ί)λου, abréviation par contraction ; mais l'épithète (cf. 1, 42) n'est pas de situation. Plutôt θε[σ](ε) 'Ιου[λ(ί)ου], « fils adoptif de Ioulios Seleukos » M.

Kara Kouš

50. Le tumulus de Kara Kouš est situé près de la route de Samsat à Malatia

(MELITENE), à une journée de l'Euphrate. En trois points, au pied du tell, au S., à l'E. et à l'O., trois colonnes s'élevaient, celles de droite et de gauche portant un taureau et un aigle en ronde-bosse, celle du milieu un relief représentant deux femmes se donnant les mains. La colonne médiane, à l'E., conservée, porte une inscription gravée sur le chapiteau et le plus haut tambour.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 224 ; Th. Reinach, *REG*, III, 1890, p. 371 = *L'histoire par les monnaies*, p. 241 (cf. 1 comm.) ; Dittenberger, *OGIS*, 403.

το μεν ιεροθεσιον ισιαδος
τοδε ην βασιλευσ μεγας
μιθραδαθησ μητερα ουσαν
ιδιαν ε[π|ε|ι τ]οις αλλοις ωσ
5 καλον αν[υπερ]βα[τ]οι[σ] ο[μου]
πασιν εκοσμησεν τελευ
ταιας ταυτησ τιμησ ηξιω
σεν [η κορ]η [δε α]ντ[ι]οχ[ι]σ
εν τωιδε κειτ[αι] ομομη
10 τρια βασιλεωσ αδ[ε]λφη
καλλιστη γυναικων ησ

βραχυς μεν ο βιος μακραι δε
επι τωι μακρωι [τ]ιμαι χρονωι αμ
φοτ[ερα]ι δε ωσ ορας αιδε εφες
15 τασιν και μετα τουτων θυγατρι
δη παις αντιοχιδος θυγα
τηρ ακ[α β]ιου του μετ αλλ[η]
λων και τησ βασιλεωσ τιμησ
υπομνημα

D'après l'estampage, Puchs. : — 4. ιδιανε.ρειτο.λλλορισω — 5. καλονανγ.. ειβασ..... εο — 8. σενοπρλ.ελ.. ντ.οχις — 13. βακρωκωμαι — 15. και.ιστα — 17. τηρλκλιουτουμεχα.λλπ.

1. Isias, mère du grand roi Mithridate. C'est vraisemblablement Isias Philostorgos, honorée au Nemroud Dagħ, et que nous tenons pour la mère de Mithridate II et la femme d'Antiochos I (31, 11 comm.). Puchs., Ditt., Honigmann (PW, *Supplementband IV*, col. 984) soutiennent qu'Isias est mère de Mithridate I Kallinikos et par suite femme de Samos II (46). « Mais l'absence du surnom [Kallinikos] aurait lieu de surprendre et le titre de « grand roi » ne paraît avoir été adopté dans la dynastie commagénienne qu'à partir d'Antiochos I^{er}. Il

est donc très possible que... Mithridate.. soit non le père, mais le fils et successeur d'Antiochos... C'est ce que semble confirmer le nom de sa sœur Antiochis... et aussi le surnom Philostorgos, qui est emprunté à une reine contemporaine de Cappadoce, Athénaïs (*CIA*, III 1, n^{os} 544-3). Isias était peut-être la propre sœur de son mari.. » (Th. Reinach, *REG*, III, 1890, p. 371 = *L'histoire par les monnaies*, p. 241 ; suivi par E. Kornemann, cf. *Klio*, XIX, 1923, p. 359). La critique n'a point infirmé ces considérations. Pour affaiblir l'argument tiré du titre βασιλεὺς μέγας, Ditt. opine qu'avant Antiochos ce titre était donné aux souverains de Commagène régnants, jamais aux défunts : ainsi s'expliquerait qu'il ne soit attribué, sur les textes du Nemroud Dag, qu'à Antiochos I^{er}. On répondra que le titre y est bien donné aux souverains perses défunts (3, 13 ; 14, 7) ; il est attribué, plus tard, aux défunts des familles royales en Syrie (Dessau, 8958, Ba'albek). Il n'est point non plus si difficile d'admettre qu'Antiochos ait rangé sa femme parmi ses πρόγονοι (1, 47) : l'intention, sinon l'expression, est claire, puisqu'il s'agit de fonder un culte dynastique. Enfin le mariage entre frère et sœur est fréquent dans les cours de Syrie (Kornemann, *Mitteilungen der Slesischen Gesellschaft für Volkskunde*, XXIV, 1923, p. 17-45 et *l. l.* ; Cumont, *CRAI*, 1924, p. 32, 53 s.). — 5. 2^e mot ανα... ρβασοισο, ἀνα[γν]α[ί]οι[ς] Puchs. Ici et li. 8, lectures de Ditt. — 8. σενισροφηδ.. ντοχ.σ, [π]ρ[ω]τ[η] δ[ὲ] Ἀντ[ι]οχίς Fränkel apud Puchs. Antiochis est peut-être représentée par le 17^e bas-relief sur la terrasse occidentale du Nemroud Dag (31, 11). — 9. ὁμομητρία, la sœur utérine. Ditt. conclut qu'Antiochis ne saurait être la sœur consanguine de Mithridate et la fille d'Antiochos : elle serait dite expressément ὁμοπατρία καὶ ὁμομητρία. Ce raisonnement et les analogies invoquées ne sont point décisifs, puisque l'épithaphe entend seulement justifier les honneurs spéciaux rendus à Antiochis entre toutes les sœurs du roi. — 17. Ἀν[α] Fränkel ap. Puchs. Le nom reparait dans la descendance : Ἀν[η]ς, nom de la femme de Thrasylos, sur le colosse de Memnon (*CIG*, 4370 = Kaibel, *Epigramm.*, 991 ; cf. Cichorius, *Römische Studien*, p. 397), d'après la lecture de Honigmann, *Hermes*, LIX, 1924, p. 477 ; PW, *Supplementband IV*, col. 984.

Sélik

51. Dans le village de Sélik, à 9 kil. 1/2 au N. de Samsat. Stèle de basalte, trouvée dans les environs. H. 1 m. 57 ; la. 0 m. 60 ; ép. 0 m. 57. Sur la face principale, relief figurant Antiochos I^{er} et Hercule se donnant la main. Le revers et les petits côtés sont inscrits ; le centre du texte a disparu, la pierre ayant été percée pour servir de moulin. Puchs. — Revue en 1919, à Gêrabîs ; la stèle y avait été apportée « de Biregik » depuis quelques années. Grans.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 370, copie, estamp. ; J. Gransault, S. J., copie décembre 1919.

... ὅπως ἕκαστος ἐν ἑραῖς
[ἡμέραις ἀνελλιπῇ χορηγίαν λαμβάνων ἀσυκοφάν[τη]-

- [τον ἔχῃ τὴν ἑορτὴν εὐωχοῦ]μενος, ὅπου προαιρεῖται. Τοῖς τε
 [ἐκπώμασιν, οἷς ἐγὼ καθιέρ]ωσα, διακονείσθωσαν, ἕως ἂν ἐν ἱερῷ
 5 [τόπῳ συνόδου κοινῆς με]ταλαμβάνωσιν. Δεκάτῃ δὲ ἐμμήνω[ι],
 [ὥς ὁ νόμος κελεύει,] τὰς ἐπιθύσεις καὶ θυσίας ἱερεὺς ὅς-
 [τις ὑπ' ἐμοῦ καθέσται] ἐπιτελείτω, τὴν τε ἐσθῆτα παρα-
 [λαμ]βά[ν]ων Περσι[κὴν] καὶ γέρατα κατὰ νόμον τὸν αὐτὸν ἐ-
 [ξαίρ]ούμενος, τὰ λοιπ[ὰ δὲ ἅ]πὸ τῶν ἱερῶν τοῖς παρατυγχάνου-
 10 [σιν δια]νέμων εἰς ἀνυπεύθ[υνο]ν εὐωχίαν. Οἱ δὲ καθω[σ]ιωμένοι ὑ[π']
 [ἐμοῦ] ἱεροδοῦλοι καὶ τού[των] παῖδες ἔ[γγ]ονοί τε πάντες ἅ-
 [παρ]ενόχλητοι μὲν τ[ῶν] ἄλλων ἀπάντων ἀφείσθωσαν, ταῖ[ς]
 [δὲ θ]εραπείαις τ[ῶν] λειτουργιῶν τε καὶ τῶν συνόδων
 [προ]σκαρτερε[ί]τωσαν. Μηθεὶ δὲ ὅσιον ἔ[σ]τω, μήτε βασι-
 15 [λεῖ] μήτε [δυνα]στη μήτε ἱερεῖ μήτε ἄρχο[ντι], τούτους ἱερο-
 [δού]λους, ο[ὓς] ἐγὼ θεοῖς τε καὶ τιμαῖς ἐμαῖς κατ[ὰ] δαιμόνιον
 [βο]ύλησιν ἀν[έ]θηκα, μηδὲ μὴν παῖδας ἐγγό[νους] τε ἐκείνων,
 [οἷτ]ινες ἂν [ἐν] ἅπαντι χρόνῳ τοῦτο γένος δ[ια]δ[έ]χωνται,
 [μ]ήτε αὐτῷ[ι] καταδουλώσασθαι μήτε εἰς ἔ[τε]ρον ἀπαλλο-
 20 τριῶσαι τρό[πῳ] μηδενὶ μήτε κακῶσαί τινα τ[ούτων] ἢ περι-
 σπάσαι θερα[πείας] ταύτης, ἀλλ' ἐπιμελείσθ[ωσ]αν μὲν αὐ-
 τῶν ἱερεῖς, [ἐπαμυνέτωσαν δὲ βασιλεῖς τε] καὶ ἄρχον-
 τες ἰδιῶτα[ί] τε πάντες, οἷς ἀποκείσεται πα[ρὰ] θεῶν καὶ ἡ-
 ρῶν χάρις [εὐσεβείας. Ὅμοίως δὲ μηδὲ κώμας, ἅς] ἐγὼ καθιέρωσα
 25 θεοῖς τούτο[ις], μηδενὶ ὅσιον ἔστω μήτε ἐξί[δι]άσασθαι μή-
 τε ἐξαλλο[τρι]ῶσαι μήτε μεταδιατάξαι μήτε βλάψαι κατὰ
 μηδένα τρ[όπον] κώμας ἐκείνας ἢ πρόσδοον, ἣν ἐγὼ κ[ατὰ] θεοῖς
 ἄσυλον ἀν[έ]θηκα. Ὡσαύτως δὲ μηδὲ ἄλ[λ]ην π[αρ]εὺ-
 ρεσιν εἰς ὕβ[ριν] ἢ ταπεινῶσιν ἢ κατάλυσιν ὧν ἀφωσίωκ[α] θυσιῶν
 30 καὶ συνόδο[ν] ἐπιμηχανήσασθαι μηδενὶ κατὰ τιμῆς | ἡμετέ-
 ρας ἀκίνδυ[νον] ἔστω. Τύπον δὲ εὐσεβείας, ἣν θεοῖς καὶ προγό-
 νοις εἰσφέρει[ν] ὅσιον, ἐγὼ παισὶν ἐκγόνοις τε ἐμοῖς ἐ[μ]φανῇ
 καὶ δι' ἐτέρω[ν] πολλῶν καὶ διὰ τούτων ἐκτέθεικ[α], νομίζω
 τε αὐτοὺς [καλὸν] ὑπόδειγμα μιμήσασθαι γένους] καὶ θεῶν αὖ-
 35 ζοντας ἀεὶ [συγγενεῖς τιμᾶς, ὁμοίως τ' ἐ]μοὶ πολλὰ
 προσθήσε[ιν] ἐν ἀκμῇ χρόνων ἰδίων, εἰς κόσ[μον] [ο]ικεῖον· οἷς

- ταῦτα πράσ[σουσιν ἐγὼ πατρώους πάντα]ς θεοὺς ἐκ Περσί-
 δος τε καὶ [Μακετίδος γῆς Κομμαγενῆς τ]ε ἐστίας εἴλεως
 εἰς πᾶσαν χά[ριν εὖχομαι διαμένειν. Ὅστ]ις τε [ἄ]ν βασιλεὺς[ς]
 40 ἢ δυνάστη[ς] ἐ[ν μάκρῳ χρόνῳ ταύτην ἀρχ]ὴν π[α]ραλάβῃ, νό-
 μον τοῦτον κα[ὶ τιμὰς ἡμετέρ]ας διαφυλάσσω[ν] καὶ παρὰ τῆς
 [ἐμ]ῆς εὐχῆς εἴλεως δαίμονας καὶ θεοὺς πάντας ἐχέτω. Δαιμο-
 [νί]ωι δὲ γνώμῃ ταύτην ἀναγραφὴν εὐσεβεῖα[ς] πρόφῃτιν ἐποιή-
 [σά]με[ν], ἐφ' ἧς ἰ[ε]ρά γράμματα δι' ὀλί[γ]ης φωνῆς θεσπίζει μέγαν θε-
 45 [ῶν] νοῦν πολίταις καὶ ξένοις, ὁμοίως βασιλεῖ[υ]σιν, δυνάσταις,
 ἑλε[υθέρ]οις, δούλοις, πᾶσιν ὅσοι φύσεως κοινωνοῦντες ἀνθρω-
 [πίν]ης — ὀνόμασις ἐνούση τύχης — διαφέρουσιν [τ]ούτοις.

Ce texte est la répétition, parfois abrégée, du νόμος gravé au Nemroud Dagh (4) et à Gerger (47). On peut comparer 51, 1-5 et 1, 155-161 ; 51, 10-14 et 1, 161-171 (résumé) ; 51, 14-31 et 1, 171-205 (identique, sauf quelques mots) ; 51, 31-42 et 1, 212-234. Les exécutions (1, 205-212, 234-237) contre les violateurs ne sont pas reproduites ; par contre, à la fin, 42-47, les conceptions théocratiques d'Antiochos sont clairement exprimées. Les prescriptions du début, 5-10, relatives à une fête mensuelle, visent apparemment la commémoration de l'anniversaire du couronnement d'Antiochos. Sélik était donc une des localités où ce prince avait consacré des τεμένη à son culte (1, 93-99) ; il en existait également à Gerger (47) et près de Samosate (52).

Samsat = Samosata.

52. Plaque de basalte noir, brisée à g., au sommet, en bas. H. 0 m. 787 ; la. 0 m. 35 ; ép. 0 m. 225. Restes d'un relief figurant Apollon, à couronne radiée, tendant la main à un personnage (Antiochos I^{er} de Commagène), Marsh. En dessous, inscription dont les lignes s'achèvent au revers. — Trouvé sur les bords de l'Euphrate, près de Samsat. Au British Museum.

BIBLIOGR. — YORKE et HOGARTH, *JHS*, XVIII, 1898, p. 312, n° 14 ; d'où DITTENBERGER, *OGIS*, n° 404 ; MARSHALL, *Ancient Greek Inscriptions in the British Museum*, Part IV, section II, 1916, p. 182, n° 1048 a, fig.

βασ[ιλεὺς μέγας Ἀντίοχος Θε]-
 ὸς Δίκαιος Ἐπιφαν[ῆς Φιλορώμαιος καὶ]
 [Φι]λέλληγιν ὁ ἐκ βασιλέω[ς Μιθραδάτου Καλ]-
 [λι]νίκου καὶ βασιλίσσης Λ[αοδίκης Θεᾶς Φιλ]-
 5 [αδέ]λφου[τῆς] ἐκ βασιλέως Ἀντ[ιόχου Θεοῦ Φι]-

- [λο]μήτορος Καλινίκου, τοῦτ[ο χάριτι γνώμης]
 [ἐμ]ῆς νόμον τε κοινῆς εὐσεβ[είας σεβόμενος τ]-
 [ὰ] πάντα προνοίαι δαιμόνων[ν λιθείαις ἀπέδ]-
 [ει]ξ' ἐν ἱεραῖς. Ἐγὼ πάντων ἀγ[αθῶν οὐ μόνον κτῆ]-
 [ἀνθρώ]π[ο]ι[ς] ἐν[όμ]ισ[α] τῇ[ν εὐσέβειαν, τὴν αὐτήν]
 10 σιν βεβαιοτάτην, ἀλλὰ κ[αὶ ἀπό]λαυσιν ἡδίστην
 τε κρίσιν καὶ δυνάμεως ε[ὐ]τυχοῦς καὶ χρήσεως μα]-
 καριστῆς αἰτίαν ἔσχον, π[αρ' ὅ]λον τε τὸν βίον ὥ]-
 φθην ἅπασι βασιλείας ἐμ[ῆς καὶ φύλακα πιστοτά]-
 15 τὴν καὶ [τ]έρψιν ἀμείμητον [ἡγούμενος τὴν ὁσιό]-
 τητα. Δι' αὐτὴν καὶ κινδύνους με[γά]λους παραδόξως
 διέφυγον καὶ πράξεων δυσε[λπίστων εὐμηχάνως]
 ἐπεκράτησα καὶ βίου πόλυετο[ῦς μακαριστῶς ἐπλη]-
 ρώτην. Ἐγὼ πατρώϊαν βασιλε[ίαν παραλαβὼν παρὰ]
 20 Διὸς τε Ὀρομάσδου καὶ Ἀπόλλ[ωνος Μίθρου Ἡλίου Ἑρ]-
 μοῦ καὶ Ἀρτάγνου Ἡρακλέους [Ἄρεως, καὶ ποιη]-
 [σά]μενος παλαιὰς δυνάμεως [καὶ τύχης νέας τῆς ἐ]-
 μῆς ἡλικιῶτιν θεῶν μεγάλῳ[ν τὴν ἀρχαίαν τιμὴν]
 ἐν ἱερᾷ τε λιθείαι μιᾶς περιό[δου δαίμοσιν οὐρα]-
 25 νίοις χαρακτῆρα μορφῆς ἐμῆς [ἐπηκόοις σύνθρονο]-
 ν εἰς δεξιὰς παρέστησα, με[ί]μημα δίκαιον φυλάσ]-
 [σων ἀθανάτου φροντίδος]
 ἀγῶ[νων (?) οὐσσι.ρ..ρ.λ...]

1-2... Ἀντίοχος]][[θε]ς Marsh. — 6-7... χάριτι γνώμης Marsh, qui tient la lacune pour équivalant à 11 lettres, à la ligne 6 (en réalité 13 ou 14, d'après la ligne 7 et la copie figurée) ; on ne voit pas le sens, si on n'ajoute [ἐμ]ῆς. τοῦτ[ο, εὐσεβείαι γνώμης]] [ἐμ]ῆς Yor. — 9. ἐν, le ν certain, Marsh. ἐπ' Yor. — 19. Marsh. [...παραλαβὼν ἀπὸ] Yor. — 24. περιό[δου] Hill, cf. Yor. : un chemin permettait de faire le tour des statues. περι[ο]χῆς Hog. — 26. εἰς δεξιὰς paraît signifier « à droite » (des dieux σύνθρονοι) ; εἰς a peut-être été gravé pour ἐκ. Ditt. — 27. Restitution de Marsh., d'après 1, 63 ss. qui serait ici abrégé.

L'inscription provient d'un des τεμένη consacrés par Antiochos I^{er} à son culte (1, 93 s. ; cf. 47, Gerger ; 51, Sélik).

53. Cippé, dans une maison. Yor. Partie inférieure d'un cippé, grandes lettres. Chap.

BIBLIOGR. — D'après copie communiquée par HOGARTH, *CIL*, III, 13609 (cf. 14156¹⁵) ; Yorke, *JHS*, XVIII, 1898, p. 314, n° 17 ; CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 203, n° 55.

Ϸ θ Ϸ m

leg XVI

f Ϸ f

1. [I(oui)] Ϸ [O(ptimo)] Ϸ M(aximo) — u m Chap. — 2. leg X Chap. — 3 p Ϸ p Chap. Lire f(lauia) f(irma).

54. Dans un mur de la citadelle, sur une grosse pierre carrée. Grandes lettres lunaires.

BIBLIOGR. — YORKE et HOGARTH, *JHS*, XVIII, 1898, p. 314, n° 15 ; d'où *IGRR*, III, 1000.

. ου πρ[ε]σβ σεβ αντιστρ...

55. Sur une brique, écriture rétrograde.

BIBLIOGR. — HOGARTH, *Athenaeum*, 16 janv. 1894 et d'après son estamp. *CIL*, III, 13615 ; Yorke, *JHS*, XVIII, 1898, p. 315, n° 18, fig. (= estamp.) ; probablement même objet, Chapot, *BCH*, XXVI, 1902, p. 203, n° 56 et *La frontière de l'Euphrate*, p. 231, n. 3.

ff IVX smoicel

1. lf etc. Chap. Le[g]io[ni]s XVI f. f.

56. Sur une base, dans la cour d'une maison arménienne. Yor. Dans le mur d'une maison, pierre brisée à gauche et en bas. Chap. H. 0 m. 35 ; la. 0 m. 47. Inscription dans un cartouche, ε et σ lunaires. H. l. 0 m. 05-06.

BIBLIOGR. — YORKE et HOGARTH, *JHS*, XVIII, 1898, p. 314, n° 16 fig. (= estamp.) ; CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 203, n° 54.

ου φλ θεοφιλ

λον τον κτιστην

! ιουλ ω ιουλιο

σιλιοσ

1 fin. λς, l'ο inséré dans le λ Chap. — 2 début. von Chap. A la fin τη liés. — 3. μιουλμιουλιου, l'υ dans l'ο Chap. [M(ᾱρκος)] 'Ιούλ(ιος) [M(ᾱρκου)] 'Ιουλίς[υ. — 4 Chap. Omis Yor. et Hog.

57.

BIBLIOGR. — D'après copie de MÜHLBACH durant la guerre de 1838-1839, Friedler, *Bonner Jahrbücher*, XXV, 1857, p. 67. D'où *CIL*, III, 6048.

d < m < s

sulpicio < proculo

militi < leg < IIII < sc < h s < p.

59. Plaque de pierre commune apportée en 1899 à Aintāb. Brisée en h. ; h. 0 m. 57 ; la. 0 m. 38. Gravure sur les deux faces. H. l. 0 m. 02 à 0 m. 03. — Entre 292 et 305.

BIBLIOGR. — CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 208, n° 62 ; *IGRR*, III, 1002 ; Clermont-Ganneau, *RAO*, V, p. 386 ; VIII, p. 293 ; Cumont, *Ét. syr.*, p. 244 s. ; Honigmann, *Hist. Topogr. Nordsyr.*, n° 192.

I

. . . . ο . οο λ . .
 ισο ατοισ βασιλευ
 σιν διοκλητιανο.
 κε μαξιμιανω σεβ
 5 <β>ατοισ κε κονσταν
 κε μαξιμιανω τοισ
 επιφανεστατοισ και
 σαρσιν αρδουλων
 ξατους ορους

II

« Même inscription . . , plus effacée ».

Ligne 8, après *καισαρσιν*, *ελλακαλι* ας
 puis τους ορους

I, 1-2. [Δεσπόταις ἡμῶν τ]οῖς ; d'après Dussaud, *Mission*, p. 298, n° 175 = *IGRR*, III, 1112. — 3. Διοκλητιαν[ω] — 5. Κονσταν[τίω] — 9. <Α Chap. = II, 8 ΕΛΛΑΚΔΦΙΝΑC

Borne-limite entre deux localités. Ἀρδούλων (I, 8) génitif, suppose un nominatif Ἀρδούλα ; cf. *Ardyl*, localité à une lieue environ d'Altyntaş (Cl.-Gan.). L'autre localité ne peut être déterminée : corriger *ελλακαλι* ας en *θελχδζι* ας, pour retrouver *Tell bezek* ou *bizek*, à l'ouest d'Ardyl, serait excessif, selon Cl.-Gan. ; Honigmann corrige en *θελχραδζι* ας, ce qui est arbitraire. En dernier lieu (*RAO*, VIII, l. l.), Cl.-Gan. propose [θ]ελλακχι[λ] ας, dont le dernier composant répondrait, avec permutation assez fréquente des syllabes, à *Fakalé*, nom d'un tell à 15 kilomètres au S.-E. d'Ardyl, Altyntaş se trouvant à peu près à mi-chemin entre les deux villages. Il faut peut-être orienter différemment les recherches. En effet, sur huit autres bornes de la tétrarchie relevées en Syrie et Arabie romaines, deux seulement, celles de Souwaida (Dussaud, *Mission*, p. 247, n° 23) et de Gisir el-Gājar près Paneas (Bacon, *American Journal of Archaeology*, XI, 1907, p. 315-320, cf. Jalabert, *MFO*, III 1, 1908, p. 312 s.), ne mentionnent qu'une des localités frontières ; les six autres nomment les deux κόρυι limitrophes : λίθον διορίζοντα ὅρους μητρονομίας Ἀχράδης καὶ Ἀσίγων κτλ (Dussaud, *Mis-*

sion, p. 298, n° 17) ; il n'est donc point téméraire de résoudre en II, 8 ελλακαλιλασ en Ελλαῶ κ(αί) 'A[ρδοῦλων ?] ou 'A[ρδ]ίλας ? Ελλαῶ, dont l'accentuation est incertaine, répondrait au nom de ville 'Ελλάς (Étienne de Byzance, s. v. : ἔστι καὶ ἄλλη πόλις 'Ε. καὶ ἰλῆς Συρίας), que Honigmann, *Hist. Topogr. Nordsyr.*, n° 24, identifie à Alasos, Alassus, en syriaque 'Alāso (𐩣𐩣𐩪), et qui pourrait être le nom antique d'Altyntaş-qal'e. Dans le 1^{er} texte, l. 9, les lettres εα peuvent être corrigées en E[λ(λῶ)] et les lignes 8-9 être lues 'Aρδοῦλων [καί] E[λ(λῶ)].

Des bornes semblables, nommant les mêmes Augustes et Césars (292 à 305), rappellent à 'Afqā en Phénicie, à Germāna dans la Damascène, à Gīsr el-Ġajar près PANEAS, à Qoneītra, à 'Aqrabā (ACRABAE), à Nimr (NAMARA), à Souwaida (SOADA-DIONYSIAS), à Baṣīr (Ḥaurān), une vaste opération cadastrale, exercée par les *censitores* et même les *praesides* de la province, en vue d'établir une nouvelle base de l'impôt. Le territoire de chaque village étant déterminé, on classa les terres en diverses catégories, dont une étendue, variable suivant leur nature, formait l'unité imposable du *iugum*, auquel était assignée une valeur fixe de 1000 *solidi* (Dussaud, *Mission*, p. 298 ; Cum. l. l.).

Hassan oglou

60. Mausolée de cette localité (au N. de Roum qal'e, entre la vallée de l'Euphrate et le cours inférieur de l'Arabantchai). Au coin N.-E. de la base qui porte l'édicule, sous la corniche, inscription qui resta inachevée. Lettres de 0 m. 05, paraissant du 1^{er} siècle ou du début du II^e siècle ap. J.-C. Cum.

BIBLIOGR. — CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 204, n° 58 n. 1 ; Méthy, *Journal of the American Oriental Society*, XXVIII, 2, 1907, p. 160 ; Cumont, *Ét. syr.*, p. 204 s.

αυτοκ

1. Le mot αυτοκ[ράτωρ.

61. Sur le bloc central, seul conservé, de l'architrave, fragment, fruste. H. l. 0 m. 08-09.

BIBLIOGR. — CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 204, n° 58 ; Cumont, *Ét. syr.*, p. 204 s.

ἡιουλιου.. λιοσ τε και απ
 —————
 πιμσαι.εσα..ρωσανπινυτη

1.... 'Ιουλίου [Ἰού]λιός τε καὶ 'Απ... Cum. — 2. ... π[οιή]σα[ν]τες ? [οἰκοδομή]σαντες ? ou [ἐκτελέ]σαντες ? M. ἀ[φί]ρωσαν πινυτῇ Cum. (qui écrit Πινυτῇ).

62. Architrave à deux faces, évidée en auge. Même décoration de la pierre et même disposition des lignes qu'au n° 61 ; même h. l. 0 m. 08-09 et probablement même provenance. Chap.

BIBLIOGR. — CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 204-205, n° 59.

ιηδομομητι
ικηστω.. νι

1... [τ]ῆ δ'όμομητ[ρία].. — 2... [ἐ]κ[ά]στω ? [μη]νί ?... M. Le mausolée paraît être celui d'une princesse de sang royal (όμομητρία, cf. 50, 9) dont le père avait de bonne heure reçu des empereurs (Ίούλιος) la cité romaine ; on devait célébrer tous les mois son γενέσιον (cf. 4, 83). Comparer 45.

Alif

63. A Alif, même région. L'identification de cette localité avec *Sugga* (Tab. Peutinger), proposée par Cumont, *Ét. syr.*, p. 206, est contestée par Honigmann, *Orientalistische Literaturzeitung*, 1924, col. 88. — Stèle cassée, cartouche à queue d'aronde visible au sommet. H. l. 0 m. 04-05.

BIBLIOGR. — CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 204, n° 57.

λιηροσ
καιεαυ
βιωτην
βειρε

64. Fragment d'une grosse colonne transformée en mortier (h. 0 m. 60 ; diam. 0 m. 77). H. l. 0 m. 04. Formule et caractères d'époque païenne.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Ét. syr.*, p. 329, n° 36.

ηλ.....
στηλην δ αν
εθηκεν μη
τηρ εχουσα
δ ενκαρδιον
ελχοσ υιου
απολιου

‘Aïni

65. Près de l'Euphrate, à 1 h. 1/2 en amont de Roum qal‘e, au-dessus des vergers de ‘Aïni, à une cinquantaine de mètres au-dessus de la vallée, sculpture rupestre représentant l'Euphrate, couché à gauche, accoudé sur une urne renversée. Au-dessous, quelques lettres d'une dédicace.

BIBLIOGR. — CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 205, n° 60 (d'où *An. épigr.*, 1903, n° 255) ; *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de France*, LXII, 1903, p. 116, n° 1 ; CUMONT, *Ét. syr.*, p. 248 s.

. . . leg I: gal. . .

1. Cum. *leg... gal.* Chap. Il s'agit de la légio III Gallica, dont le nom fut martelé après la rébellion de son légat, sous Élagabale (Waddington, 2545 ; Dessau, 2314 s.). L'Euphrate est l'objet d'une dédicace à Al-Mas'oudîyé, sur la rive gauche du fleuve (Oppenheim et Lucas, *Byzantinische Zeitschrift*, XIV, 1905, p. 59, pl. IV) ; sur son culte, v. Cum., *l. l.*

66. A gauche du relief décrit plus haut, dans un cartouche à queues d'aronde (0 m. 70 h. \times 1 m. 70. Chap. ; 0 m. 78 \times 2 m. 10. Cum.). H. 1. 1^{re} li. 0 m. 08 ; 2^e li. 0 m. 07 ; puis 0 m. 06.

BIBLIOGR. — CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 205, n° 61 (d'où *An. épigr.*, 1903, n° 256) ; Dessau, 8903 ; Cumont, *Ét. syr.*, p. 247 s. ; Harrer, *Studies*, p. 12.

[imp cae]sar uespasianus aug
[pont] max trib < potest III[I i]mp < X
[cos I]III [cos] designat β V [p p et]
[t] caesar uespasianu[s i]mp β
5 [I]II trib potest < II < co[s] II design III
[c]ensores designati < su[b]
. mario < celso β leg aug < pro pr
. e et leg. . . . opus cochli
[ae d]e communi. . . fecerunt

1. au liés — 2. à la fin [*p. p.*] Des. — 3. A la fin [*et*] Des. — 7. Si Marius Celsus est le consul de 62, restituer [*P(ublio)*]. Harrer préfère l'identifier au consul suffect de 69, qui fut en Orient *leg. leg. XV Apollinaris* (Tac., *Ann.*, 15, 25) ; Celsus aurait gouverné la Syrie en 73. — 8. *p[e]r leg..* et *leg...* Chap. — *e[t.] leg. [leg.] opus* Des. — 8-9. *cochli[ae]* ou *cochli[dis]* (cf. $\kappa\omicron\chi\lambda\acute{\iota}\varsigma$, au *Thesaurus*) — 9. *de communi [imp(ensa)] fecerunt*. Chap. ; Dessau ajoute : *sc. accolarum* et renvoie à une inscription d'Abila (Sūq wādī Barada) = Dessau, 5864 ; mais il est des voies que l'empereur *sua pecunia stravit* ou *refecit* (Dessau, 5821-5823).

Titus fut désigné consul pour la 3^e fois en mars 73 ; il exerça avec son père la censure dès avril ; l'inscription qui les nomme *censores designati* est donc de mars 73. Un an après la réduction de la Commagène par Caesennius Paetus, un poste militaire (Chapot, p. 205 et *Frontière de l'Euphrate*, 1907, p. 274) était bien placé à la nouvelle frontière de la Syrie ; c'est pour l'approvisionner d'eau que fut construite la *cochlea*, machine élévatoire fondée sur le principe de la vis d'Archimède (Vitruve, 10, 6 ; Strabon, 17, 1, 30 ; Diodore, 1, 34, 2 ; 5, 37, 3 ; Athénée, 5, p. 208 F).

‘Enêš = ARULIS, ὙΑρου[λ]ις ?

Gros village, à 800 ou 900 mètres de la rive droite de l'Euphraté, à 2 h. 1/2 de marche au-dessus de Roum qal'e. Chabot. Carrières romaines, exploitées surtout aux II^e et III^e siècles (v. les gentilices) par des *uexillationes* de la legio IV Scythica. Sur le front de taille, de nombreux autels, taillés dans des niches, parfois inscrits, attirent le regard et ont vraisemblablement suggéré le nom d'*Arulis*, « aux petits autels », donné par la Table de Peutinger à la première station au N. de Zeugma ; Ptolémée a ὙΑρουδῖς, qu'il faut corriger en ὙΑρου[λ]ις. Cum.

BIBLIOGR. — Chabot, *J. as.*, 1900, II, p. 283 s. ; CUMONT, *Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des Lettres*, 1907, p. 150 s., 292, 325 s.

67. Sur la paroi N. de la carrière principale. H. l. 0 m. 12.

BIBLIOGR. — Chabot, p. 285 fig. (d'où *CIL*, III, 14396 f) ; CUMONT, *Bulletin*, 1907, p. 561, n° 4, fig. (d'où *An. épigr.*, 1908, n° 24) ; *Ét. syr.*, p. 325, n° 23, fig.

aur carus s[i]luano

Le culte des soldats pour Silvain, dans les carrières, est étudié par von Domaszewski, *Philologus*, LXI, 1902, p. 1-25 = *Abhandlungen zur römischen Religion*, 1909, p. 58-85 ; Cumont, *Ét. syr.*, p. 159-166.

68. Paroi O. de la même carrière. Dans un cartouche, à 6 ou 8 mètres de haut ; copié du haut d'une échelle.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Bulletin*, 1907, p. 562, n° 5, fig. (d'où *An. épigr.*, 1908, n° 25) ; *Ét. syr.*, p. 325, n° 24, fig.

i o m siluano
conseruatori
soli deuino
legeoni[s] IIII scy < signif
5 iul < aretinus iul seueru
rabil beliabub tubic
de c ciliciani m l u solu Ϸ

1. I(oui) O(ptimo) M(aximo) — 2. Silvain *conseruator* préserve des accidents, dans le dur travail des carrières. — 3. La divinité qui complète la triade et est appelée Sol divinus est orientale, peut-être Hadad. Cum. — 4. *signif(eri)*. — 5. *Rabil(ius)* Cum. ou *Rabil(us)*. *Beliabub* est un oriental : *Bel-iahab*, « Bel ou Baal a donné », = Διέδοτος, comme l'indique une inscription de Deir el-'ašā'ir dans la Damasçène ; *tubic(en)*, il annonce le début et la fin du travail. — 7. *ian* liés. de *c(enturia)* *Ciliciani m(erito) l(ibentes) u(otum) solu(erunt)* Cum.

69. Base avec reste de statue. Sur la paroi O., à gauche du n° 68 ; copié du haut d'une échelle. Lignes séparées par un double trait.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Bulletin*, 1907, p. 564, n° 8, fig. (d'où *An. épigr.*, 1908, n° 26) ; *Ét. syr.*, p. 327, n° 27, fig.

[i o]m et silua
no m ulpius
proculei[a]nus
[l]eg IIII scy u
5 [e]xillationis
. . . . u m l s
h l

1. ua liés — 7. h(oc) l(oco).

70. A gauche de la précédente, sur la paroi S. de la même carrière, à 3 ou 4 mètres de haut. Dans un cartouche à queues d'aronde.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Bulletin*, 1907, p. 565, n° 9, fig. (d'où *An. épigr.*, 1908, n° 27) ; *Ét. syr.*, p. 327, n° 28, fig.

i o m et silu
ano uexill
. . u m marciani
. . . u te.n

71. Dans le village, « la grande maison de Kewan agha occupe peut-être l'emplacement d'une chapelle de Silvain, ou celui d'un bâtiment militaire. Le côté N. de la cour est fermé par un rocher taillé verticalement et soigneusement aplani », sur lequel l'inscription.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Bulletin*, 1907, p. 566, n° 12, fig. (d'où *An. épigr.*, 1908, n° 28) ; *Ét. syr.*, p. 328, n° 30, fig. ; cf. p. 159.

g licinnius iulianus
>probi scripsit ua
lian domini mei co
militones apot
5 siluano semper

2. (*centuriae*) *Probi* — 2-3. *ualian(t)*. Le t est tombé devant la dentale qui suit, comme dans la prononciation vulgaire. — (*d*)*omini mei* Bormann. Cette seconde inscription, d'une autre main que la première, émanerait d'un esclave. Cum. Mais *domini* peut être un terme de politesse, comme *κύριος* dans les papyri (cf. Ghedini, *Lettere cristiane dai papiri greci del III e IV secolo*, 1923, index, p. 352) ; en outre un esclave traiterait-il ses maîtres de *commilitones* ? — 4-5. *apot Siluano* = *apud Siluanum*.

72. Dans la cour de Kewan agha, à côté du n° 71, dans un cartouche.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Bulletin*, 1907, p. 566, n° 11, fig. ; *Ét. syr.*, p. 328, n° 31, fig. cf. p. 159.

g < uerginius
proculus > Kari

2. (*centuriae*) Kari.

73. Au-dessous du n° 71, dans un cartouche. Grands caractères (0 m. 08).

BIBLIOGR. — CUMONT, *Bulletin*, 1907, p. 567, n° 13, fig. ; *Ét. syr.*, p. 328, n° 32, fig.

c iuli
u s l

C. Jul(ius) L... ou *C. Juli(us) u(otum) s(oluit) l(ibens)*.

74. Plus loin sur le même rocher, inscription mutilée ; lettres grêles.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Ét. syr.*, p. 329, n° 33, fig. p. 328.

ⲡⲁⲣⲁⲛⲟ

75. A gauche et au-dessus du n° 68, autel entouré de trois niches. Déchiffré à la lorgnette.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Bulletin*, 1907, p. 563, n° 6, fig. ; *Ét. syr.*, p. 326, n° 25, fig.

.
. . . m.
.
.
§ au . . . c i . . .
. . . assus f c

6. ...B|assus ou Cr|assus f(*aciendum*) c(*uravit*).

76. A gauche du précédent. Autel en relief dans une niche arrondie. Déchiffré à la lorgnette.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Bulletin*, 1907, p. 564, n° 7, fig. ; *Ét. syr.*, p. 327, n° 26, fig.

.
.
. . . . i . .
. . . a i c .
§ c . .
. . . x i i .
. . . . a . .
. . . anu

6. *ue|ri[llatio] (?)*

77. Dans une autre carrière, à 5 ou 6 mètres d'élévation. Niche cintrée (h. 1 m. 40, la. 0 m. 98), dans laquelle restes d'une base, qui a dû porter une figure aujourd'hui mutilée et méconnaissable. Il ne subsiste que les deux dernières lignes de la dédicace. Cum.

BIBLIOGR. — Chapot, *J. as.*, 1900, II, p. 284, fig. pl. L a (d'où *CIL*, III, 14396b); CUMONT, *Bulletin*, 1907, p. 565, n° 10, fig. ; *Ét. syr.*, p. 327, n° 29, fig. p. 328.

sig leg.
cum uexillo sky

1-2. *sig(nifer) leg(ionis)* [IIII] | *Sky(thicae) cum uexillo*. Il faut reporter le nom de la légion à la 1^{re} ligne. Cum. Le mot *uexillum* ayant parfois le sens de *uexillatio* (même sur un texte épigraphique, cf. Dessau, 2324; Jalabert, *CRAI*, 1912, p. 253, Beyrouth), cette interprétation n'est pas certaine.

78. Dans les carrières, à environ 5 mètres au-dessus du sol. Déchiffré à la lorgnette. Paraît complet en haut, cassé à droite. Lignes séparées par un trait.

BIBLIOGR. — CHABOT, p. 284, pl. K a; d'où *CIL*, III, 14396 a.

uexill
a . aie
. i . i . i . .
sig . . .
s . . .

79. Dans les carrières. Très haut, 12 à 15 mètres au-dessus du sol actuel, 4 ou 5 mètres au-dessous du niveau supérieur de la roche. Grandes lettres. Le texte paraît complet.

BIBLIOGR. — CHABOT, p. 284, pl. K b; d'où *CIL*, III, 14396 c.

+
l e g

80. A peu de distance à droite de la précédente, même hauteur. Cassé obliquement à droite.

BIBLIOGR. — CHABOT, p. 284, pl. K c; d'où *CIL*, III, 14396 c.

leg III
pr

1. *leg(io)* ou *leg(ionis)* etc, III ou IIII.

81. Au-dessus de la précédente, deux lignes de 8 ou 10 lettres, qu'on ne peut lire d'en bas.

BIBLIOGR. — CHABOT, p. 284 ; d'où *CIL*, III, 14396 d, qui intervertit les lignes.

..... XXI

.....

Tšardak

82. A Tšardak, village sis à 2 h. au S. de ‘Enêš. Dalle de calcaire rougeâtre servant de pavement au haut de l'escalier extérieur d'une maison, brisée en haut et à droite. Un autre fragment serait dans un jardin.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des Lettres*, 1907, p. 574, n° 14 ; *Ét. syr.*, p. 324, n° 22 ; cf. p. 152.

ndus i l.

mil < leg < ss.

has < pos con

uicano pos

§ b... st..

1. [Secu]ndus... — 2 s. mil(es) leg(ionis) s(upra) s(criptae)... has(tatus) pos(terior) con-
cedente ? locum] uicano pos[sessore ?...] b(ene) [m(erenti) f(ecit)]. S(it) t(ibi) [t(erra)
l(evis) ?]. Mention d'un tombeau élevé sur un terrain concédé par le propriétaire habitant
le vicus où se trouvait la garnison (?). Cum.

‘Aintāb

83. Plaque de calcaire blanchâtre. H. 0 m. 39 ; la. 0 m. 57. H. 1. 0 m. 04. Conservée jadis au Collège américain de ‘Aintāb, provenant de la région circonvoisine. Lettres carrées, larges, profondément gravées entre deux lignes parallèles.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des Lettres*, 1907, p. 577, n° 16, fig. ; *Ét. syr.*, p. 329, n° 37.

τιτοσ φλαιοσ αρουτια[ν]

οσ στρατιωτησ λεγεω

νοσ ζ πιστησ ανεθηκε

(sic)

νουμεριασ ποντιδιαν

§

γυνεχοσ

3. Le lapicide avait gravé, après πιστη (sic), γυ, songeant peut-être à εὐσεβοῦς, second surnom de la legio VII Claudia ; αν est corrigé par-dessus. — La VII Claudia a peut-être pris part aux expéditions de Vespasien ou de Trajan en Orient : le nom de Titus Flavius indiquerait le 1^{er} ou le n^e siècle, et la forme carrée des caractères n'exclut pas cette date (cf. *infra*, n° 174, Killiz). Cum. La VII Claudia, comme les autres légions de Mésie, a pris part aux guerres de Trajan contre les Parthes et en Chypre ; voir à Beyrouth l'inscription de C. Valerius Rufus (Jalabert, *CRAI*, 1912, p. 248 = Dessau, 9491). *Infra*, 150, 151, 179. — 4. Le nom de la défunte, Numeria Pontidia, est au génitif au lieu du datif.

84. Copie de Loofty LEVONIAN, du Collège américain de 'Aintāb. [Provient sans doute de Balqīs, comme d'autres inscriptions conservées au même collège, *infra*, n° 108 s.].

BIBLIOGR. — RENDEL HARRIS, *Zeitschrift für neutestamentliche Wissenschaft*, XV, 1914, p. 98 ; CUMONT, *Ét. syr.*, p. 351.

βαρλαα
(fig. d'un aigle)
αλυπε χει
ρε
ετους ζλυ

1. Βαρλαα = *Barlâhâ* = Θεότεκνος (Littmann, *Am. Arch. Exped. Syr.*, III, p. 234, n° 281) ; viendrait de *Bar'alâhâ*, en araméen « fils de Dieu » (Rend. Har.). — 4. 437 de l'ère des Séleucides répond à 125/126.

Tell Bašar

85. A Tell Bašar, au S. de 'Aintāb. Près du fortin, du côté N.-O. et au pied du tell, stèle. En haut, un aigle, une couronne au bec, une autre dans ses serres ; au-dessous, inscription illisible.

BIBLIOGR. — SACHAU, *Reise in Syrien und Mesopotamien*, p. 164.

Mār'aš = GERMANICIA

86. Fragment de stèle, arrondie au sommet, brisée au bas, engagée dans le mur d'une maison particulière. Le reste est entré dans la même construction, les lettres n'en sont pas visibles. ΑΕΒΕΩ, lettres carrées.

BIBLIOGR. — D'après copie de MUNRO, YORKE, *JHS*, XVIII, 1898, p. 311, n° 13 ; Grégoire, *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, LI, 1908, p. 217-218.

θεω επηκω
 ζαριης
 βαρναιου
 στρατηγος
 5 ευρων ανεσ
 τησεν υπερ τ

2. Ζαριης, nom persan, à ce qu'il semble, ne figure pas dans Justi, *Iranisches Namenbuch*. — 4-5. στρατηγός [Σ]ύρων Grég., à préférer à εύρων. La paléographie permet de tenir l'inscription pour antérieure à l'annexion de la Commagène, en 72 ; la στρατηγία Σύρων aurait désigné la province de ce pays limitrophe de la Syrie. — 6 s. ὑπὲρ τ[ῆς σωτηρίας ἑαυτοῦ. .] ?

87. Fragment d'architrave, sur une tombe du cimetière arménien à la porte d'Adana. H. 0 m. 53 ; la. 1 m. 50 ; ép. 0 m. 45.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 399 ; d'où *IGRR*, III, 998.

.ου αυτοκρατ ρ καισαρ μαρ ρ αντωνε.

Au dernier mot, ντ et νε ligaturés. — [Ἐπὲρ σωτηρίας τοῦ κυρίου αὐτοκράτ(ορος) καίσαρ(ος) Μάρ(χου) Ἀντωνε[ίνου], Marc Aurèle, ou plutôt Caracalla.

88. Fragment qui aurait été trouvé sur place. Brisé de tous côtés.

BIBLIOGR. — D'après copie et estampage de PUCHSTEIN, Mommsen, *Ephem. epigr.*, V, n° 1337 ; d'où *CIL*, III, 6708.

. . . . c .
 s < XXX < mi
 s VII > iau
 hered < r e l
 5 mmanip < s
 urante
 o e . s

1 fin — 2. [uix(it) (?) anno s — 2 fin-3. mi[lit(auit) anno]s VII, (centuriae) Iau... — 4-6. hered(ibus) rel[ict(is) co]mmanip(ulis) s[uis c]urante..

89. Au centre du quartier oriental de la ville moderne, petite stèle à fronton, en relief, taillée dans le roc vif.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 398.

ωνι τω
αδελφ
ω μνη
[μ]ησ χα
δ ιυν

4-5. χά[ρι]ν.

90. Gravé dans le roc au-dessus d'une porte de sépulcre, dans une rue. **ΑΕVY**.

BIBLIOGR. — D'après copie de HOGARTH, Yorke, *JHS*, XVIII, 1898, p. 311, n° 12.

A

ευευψυχι α
γαθοκλια
ουδεις αθ
ανατος

B

ευψυχη σ
. . . μη ου
[δεις] αθαν
[α]τος

1. A. Εὐ<ευ>ψύχι — 1-2. B. Εὐψύχη Σ[αλω]μη (?)

91. Sceau de bronze. Lettres en relief, dans un cadre en relief (h. 0 m. 04 ; la. 0 m. 085) ; écriture rétrograde. Sur l'anneau de préhension, gravé au trait, aigle éployé à gauche. Ancienne collection de l'Université Saint-Joseph ; Musée de Beyrouth.

BIBLIOGR. — JALABERT, *MFO*, II, 1907, p. 315, n° 111 ; pl. II, 13.

μαρθ
ανασ

Voir nos 48, 238, 250 pour le nom propre.

? Tell Duluk = DOLICHE

92. Groupe de marbre blanc, trouvé « entre Ma'raš et Biregik », peut-être à Dolichè même, conservé à Alep (h. 0 m. 455 ; la. 0 m. 19) : Zeus Dolichenos, portant la cuirasse à lambrequins et le bonnet phrygien, debout sur un taureau. Sur la base, inscription. Sigmas lunaires, caractères du II^e ou III^e siècle.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Syria*, I, 1920, p. 183-189, pl. XVII ; d'où *An. épigr.*, 1923, n° 128.

κρισπος και σιλβα[ν]

ος

Ces noms romains, particulièrement Σιλβανός, rappellent les légionnaires qui gravèrent des ex-voto à Silvain dans les carrières de 'Enês (n^{os} 67 s.).

CYRRHESTIQUE

Balqîs = SELEUCIA AD EUPHRATEM = ZEUGMA

L'identification est établie par Cumont, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, Rome, XXXV, 1915, p. 161 s. ; *Et. syr.*, p. 119 s.

93. Stèle de pierre, encastrée à côté d'une large fenêtre dans une maison du village. H. 0 m. 46 ; la. 0 m. 26. Corbeille en relief ; au-dessous, inscription incomplète.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 126, fig. 9 ; *Et. syr.*, p. 45, fig. 18.

αμ.ησ

Lu sur la similigravure — 'αμ.ησ Cum. — Probablement 'Αμ[μ]ης ; cf. 99 et Nöldeke, *Verwandschaftsnamen als Personennamen*, dans *Beiträge zur semit. Sprachwissenschaft*, I, p. 90 s.

94-105. Caveau funéraire, taillé dans le calcaire blanc, au flanc de la vallée qui descend sur l'Euphrate, au N.-O. de la montagne conique où s'élevait l'acropole. Le caveau est précédé d'une galerie, voûtée de briques, dont les parois sont couvertes de sculptures. ΑΜCΩ. Traces de rouge dans les caractères.

BIBLIOGR. — Chabot, *J. as.*, 1900, II, p. 280-282 ; CUMONT, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 124-125, fig. 3-5 ; *Et. syr.*, p. 42-44, fig. 12-14 (d'après croquis et photographies).

I Côté droit, l. 0 m. 99 ; deux registres ; les inscriptions sur la plinthe au-dessous des reliefs.

A Buste viril

Buste viril

Buste féminin

Buste féminin

94. δαμι χαιρε

95. ζηνων χαιρε

96. φαλαδωνια
αλυπε χαιρε

97. αθθαια μη
τηρ δαμι

B Deux aigles de face

Buste féminin

Corbeille sur une base

98. φαλαδος ζωρασ
αδελφοι

99. σουαλαια αμμη
αυτων

100. ζεβιννου αδελ
φη αυτων

98. φαλαδος Chab. Un chorépiscope de Coelé-Syrie, Φαλαδος, en syriaque *Faladōs*, signe au concile de Nicée. *Z(o)‘ourā*, syriaque = « Petit ». — 99. σουαλαια αμμη Chab. Σουαλαια αμμη αὐτῶν (leur mère, mot sémitique, on attendrait ἐμμή) Cum. Σουμαία cf. le génitif Σομαίου Nöldeke. — 100. Ζεβιννου vocatif de Ζεβιννοῦς.

II Paroi du fond.

A Au-dessus de l'entrée, sur la voûte, petits caractères

101. το μνημα
ζηνωνος
χωρις του
αριστερου
5 μερσου

B Panneau au-dessus de la porte, de gauche à droite.

Aigle éployé

Corbeille

Aigle

surmontée d'une guirlande

surmonté d'une guirlande

102. αυγ.....
αλ.....

103. αξυρια
[αλ] υπαι χερε

104. βασσε
αλυπαι χερε

101, 4. αριστε.. Chab. — 101, 3-5. χωρις του αριστερου μερ[ο]υ[ς] Fränkel, *J. as.*, 1904, I, p. 191; Clermont-Ganneau, *RAO*, IV, p. 364. — 102. omis par Chab. — 103, 2. Lecture Chab.

C A gauche de la porte, aigle éployé, entouré de l'inscription.

105.	.λιρι	ποζ
		λια
	α	λ
	υ	π
5	ε	ζ
		ε
		ρ
		ε

1-2. ..νρι πο ου γο ου το | α να Chab. ; Cl.-Gan. propose Ἀντιγόνα. Cum. lit Λιριποζ[α]ια(?). D'après *Ét. syr.*, p. 44, fig. 14, avant le λ initial, ε ou ς, si ce caractère appartient bien

à cette épitaphe : on lira $[\Sigma](\alpha)\iota\rho\iota\pi\omicron\zeta(\alpha)\iota\alpha$, nom asianique (des racines $\text{zrppe} + \text{daza} ?$ ou $\text{sara} (\text{seri}) + \text{daza} ?$) Cf. $\Sigma\epsilon\rho\pi\omicron\delta\iota\varsigma$, $\Sigma\alpha\rho\iota\delta\eta\rho\alpha\varsigma$, $\Delta\alpha\zeta\alpha\varsigma$, $\Delta\alpha\sigma[\epsilon\iota]\alpha$ (Sundwall, *Die einheimischen Namen der Lykier*, *Klio*, Beiheft XI).

106. A droite du caveau précédent, second tombeau. Il subsiste un buste mutilé, au-dessus d'une inscription ; à gauche de celle-ci, aile d'un aigle mutilé. H. totale 0 m. 59.

BIBLIOGR. — Chapot, *J. as.*, 1900, II, p. 283 ; CUMONT, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 125-126, fig. 6 ; *Ét. syr.*, p. 44-45, fig. 15.

μαρχια
νη αω
ρε χαιρε
φι . ου

4. Peut-être $\varphi\iota[\lambda]\omicron\upsilon[[\mu\acute{\epsilon}\nu\eta]]$. Chab. ajoute une 5^e ligne... α.

107. A quelques pas en aval, troisième tombeau. Dans une niche cintrée, buste de femme ; au-dessous, inscription.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 126, fig. 7 ; *Ét. syr.*, p. 45, fig. 16.

αρτεμιδωρα
χαιρε

108. Plaque de calcaire blanc, apportée de Balqïs au Collège américain de 'Aintâb. H. 0 m. 65 ; la. 0 m. 55. Dans un encadrement carré, surmonté d'un fronton contenant une rosace, aigle éployé ; au-dessus, guirlande ; sur la plinthe, inscription. ABMOCW.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 127, fig. 10 ; *Ét. syr.*, p. 46, fig. 19.

αθηνοδωρος γερ
μανου

109. Même origine. Cum. Plaque semblable, copiée à 'Aintâb, au Collège américain, par Sterrett et Puchstein, qui indiquent la provenance de la région de Biregik (Sterr.) ; de Nisib (Puchs.). H. 0 m. 56 ; la. 0 m. 46. — Dans un encadrement carré, sous un fronton contenant une rouelle où s'inscrit une croix, à droite aigle éployé, à gauche corbeille fermée (Cum.) [ou peloton de laine] sur un socle ; au-dessus, couronne posée à plat, dont les rubans pendent à droite et à gauche. Au-dessous, l'inscription.

BIBLIOGR. — STERRETT, *The Wolfe Expedition to Asia Minor = Papers of the American School of classical studies at Athens*, III, 1888, p. 433, n° 626 (d'où Clermont-Ganneau, *RAO*, IV, p. 74) ; Puchstein, *Reisen*, p. 399-400 ; CUMONT, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 127 et fig. 12 ; *Ét. syr.*, p. 46, fig. 21.

ζεααγδθη α
πε χερε και ολυ
πιασ αλυπε χαιρε

1. ζεδαγδεη Puchs. Le 3^e caractère a la forme d'un δ, barré d'un trait médian. Ζέα ἀγ[α]θή Sterr., Puchs., Cum. Ζεδαγ[α]θη Cl.-Gan., qui compare נחפתי = εὐσεβής, épithète appliquée à Zénobie (Vogüé, *Inscr. sémi.*, n° 29). La 1^{re} lecture paraît préférable (Ronzevalle, *MFO*, V 2, 1912, p. 4*, n. 3). — 2-3. 'Ολυ[μ]πιάς — 3. πιασε etc. Puchs.

110. Plaque semblable, de Balqîs, à 'Aintâb. H. 0 m. 56 ; la. 0 m. 31. Buste de femme ; sur la tête, coiffure haute ; collier et pendants d'oreilles. Au-dessous, l'inscription.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 128, fig. 13 ; *Ét. syr.*, p. 47, fig. 22.

μαμμη αλ
[υ]πε χαιρε

111. Plaque semblable. H. 0 m. 64 ; la. 0 m. 34. A 'Aintâb, de même provenance. Même encadrement. Inscription sur la plinthe, au-dessous d'une corbeille placée sur une base et surmontée d'une guirlande. Caractères carrés.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 127, fig. 11 ; *Ét. syr.*, p. 46, fig. 20.

μαρθας αλυ
πε χαιρε

1. Μάρθας prénom féminin, ailleurs masculin (Ronzevalle, *R. bibl.*, 1903, p. 406, Gebeil).

112. Stèle funéraire en calcaire tendre (environ 0 m. 60 × 0 m. 40). Dans un encadrement, buste de femme voilée, la main droite repliée tenant une fleur. Sous le cadre, inscription. De Balqîs, donnée au Musée d'Adana par le P. Mékhitar, capucin, à 'Aintâb. Musée d'Adana, n° 264.

BIBLIOGR. — COUSIN, *Kyros le jeune en Asie Mineure*, 1904, p. 347, n. 4 ; d'après copie de Gransault, Mouterde, *Syria*, II, 1921, p. 289, n° 26.

γαια
μαρκου
αλυπε γαιρε

113. « Belkyz. Entrée au Musée [de Constantinople] en juin 1894 » [Belkyz est identifié par Mendel avec Cyzique ; la matière, la forme, le style du monument indiquent qu'il provient de Balqis sur l'Euphrate]. — Calcaire tendre. Stèle rectangulaire. H. 0 m. 485 ; la. 0 m. 46, ép. 0 m. 15 ; h. l. 0 m. 03. Dans une niche concave, sous un cintre surbaissé porté par deux piliers, aigle en relief, éployé, marchant à droite, la tête à gauche ; sous l'archivolte, épaisse guirlande. Au-dessous, inscription ; caractères carrés, lignes réglées. II^e-III^e siècle.

BIBLIOGR. — MENDEL, *Musées impériaux ottomans, Catalogue des sculptures grecques, byzantines et romaines*, III, 1914, p. 318, n° 1079, fig.

ανεικ[ητ]ε αλυπε
γαιρε

114. Conservée à Alep, chez un particulier, en 1902 ; entrée au Musée d'Alep en formation, en 1924. Provenance indiquée, Biregik (Giron) ; Balqis ou ses environs immédiats, conclut Cum. — Calcaire blanc, tendre. H. 0 m. 46 ; la. 0 m. 35. Sous un léger cintre, aigle éployé, de face, la tête à gauche ; à droite et à gauche, deux mains dressées, l'avant-bras coupé court. Caractères carrés, hauts d'environ 0 m. 02.

BIBLIOGR. — CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 175, n° 18 ; cf. p. 290, fig. 2 ; d'où Cumont, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, p. 1910, p. 129-130, fig. 15 ; *Ét. syr.*, p. 47, fig. 23 ; *Memorie della Pontif. Accademia Romana di archeologia*, vol. I, parte 1, 1923, p. 70, fig. 1 ; p. 79, n° 41. Cf. Ronzevalle, *MFO*, V 2, 1912, p. 4 = 120, n. 3 (indications de Giron) ; p. 37 = 153. Revu et photographié à Alep, en juillet 1924. M.

ευθυμι μαρ
ρι ουδισ αθανα
τοσ

1-2. Μάρρι paraît être le syriaque *Mâri*, « mon seigneur ». Cum. Comparer Μαρρῖνος, graphie fréquente en Syrie, pour Μαρῖνος, ce nom venant peut-être de l'araméen *mârîna*, « notre seigneur ». — 3. D'après Chap. — Sur le symbole des mains supines, v. Cumont, *Il sole vindice dei delitti ed il simbolo delle mani alzate*, dans les *Memorie della Pontif. Accad. Rom. di arch.*, I, 1, 1923, p. 65-80, et quelques monuments syriens indiqués *MUSJ*, IX, 1924, p. 446, M. ; *infra*, n° 142.

115-124. Pavé en mosaïque. — L'ingénieur Černik, qui passa à Balqis en 1873,

y signale « sehr schätzenswerte Darstellungen der verschiedenen Provinzen des römischen Weltreichs, wie Britannia, Helvetia, Macedonia, Retia, usw. Auch grössere Landschaften auf Platten von 5 Meter Länge, wurden bei der Untersuchung des Ruinenhügels gefunden » (Černík, p. 26 ; cf. Cum., p. 140, n. 4). Le 3 février 1875, E. Curtius présentait à la Société archéologique de Berlin des photographies de cette mosaïque. D'après G. Treu, une lettre écrite de Constantinople en 1875 indiquait que dans la composition originale les bustes des provinces entouraient le portrait d'un empereur, qui a été détruit. La provenance indiquée était Biregik, et c'est à Biregik qu'on attribua les cinq *emblemata* représentant les provinces, entrés au Musée de Berlin. Le buste de la Gaule fut étudié par A. Krücke en 1905, E. Michon et S. Reinach en 1906 ; les quatre autres bustes du Musée de Berlin furent reproduits par Jatta en 1908. Onze *emblemata* semblables, que Treu croyait entrés au Musée de Saint-Pétersbourg, ne se trouvent ni au Musée de l'Ermitage ni dans les collections particulières (Pridik et Smirnow, ap. Jatta, p. 77, n. 1). Aucun fragment n'est inscrit non plus au Museo Nazionale di Roma (Rizzo, ap. Jatta, *l. l.*, et Paribeni ap. Cumont, p. 140, n. 4). Deux médaillons se trouvent à Alep (120, 121) ; trois autres à Jérusalem (122-124). La véritable provenance, Balqïs, indiquée par [Perdrizet et Fossey], et par Henry Marcopoli, d'Alep, par lettre du 20 novembre 1907 à J., a été confirmée par Cum.

Aux provinces figurées dans chaque médaillon, l'artiste a donné l'aspect banal de la Tychè des villes gréco-romaines ; la tête et le voile se détachent sur un cercle de couleur sombre ; la couronne tourelée, qu'accostent à droite et à gauche les deux parties d'une inscription semi-circulaire, apparaît en sombre sur une zone blanche. Le style impersonnel suggère une date assez basse ; il n'est point sûr que les panneaux représentant des amours et des divinités marines, provenant de Balqïs et conservés à Berlin, au Louvre, à Alep, soient de même époque que les bustes des provinces. Pour ces dernières, la date du ^{III}^e siècle (Mich., Rein., Jatta, Cum.) serait à préciser par la paléographie, l'hypsilon barré (120) étant généralement postérieur à 150, antérieur à 230 (Benndorf, *Reisen*, I, p. 71, n. 1 ; cf. W. Weber, dans Rott, *Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien*., I, 1908, p. 365, n° 63).

BIBLIOGR. — Černík, *Petermanns Mittheilungen, Ergänzungsband X*, Heft 45, 1876, p. 26 ; *Archäologische Zeitung*, XXXIII, 1875, p. 57 ; XLIII, 1885, p. 158 ; Furtwängler, *Archäologischer Anzeiger*, 1893, p. 101 ; [Perdrizet et Fossey], *BCH*, XXI, 1897, p. 166 ; Treu, *Archäologischer Anzeiger* 1900, p. 109-110 ; Krücke, *Der Nimbus*, Strasbourg, 1905, pl. I, 2 ; Michon, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1906, p. 380-384, fig. p. 381 ; S. Reinach, *CRAI*, 1906, p. 713, et *Revue celtique*, XXVIII, 1907, p. 1-3, pl. I ; Gauckler, dans *Dictionn. des Antiquités*, s. v. *Musivum opus*, III, p. 2120, n. 4 ; JATTA,

Le rappresantanze figurate delle provincie romane, Rome, 1908 (*infra*, n^{os} 115-119) ; S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, III, 1908, p. 186 ; 516 ; Hopding, *ZDPV*, XXXII, 1909, p. 116 (n'a pas remarqué l'identité de Biregik et de Benderzik, etc...) ; Cumont, *Ét. syr.*, p. 140-141 ; *MUSJ*, XI, 1926, p. 185-188. Voir *infra* la bibliographie de chaque numéro.

115. Médaillon représentant la Bretagne, sous les traits d'une femme voilée et tourelée, en buste, de trois quarts à droite. — Musée de Berlin, 1884.

BIBLIOGR. — JATTA, p. 14, 4, pl. I.

βριτταν νια

116. Médaillon représentant la Gaule, sous les traits d'une femme voilée et tourelée, en buste, de trois quarts à gauche. — Musée de Berlin.

BIBLIOGR. — Krücke, Michon, S. Reinach, *l.l.* ; Jatta, p. 18, 2, et pl. II ; S. Reinach, *Répertoire de peintures grecques et romaines*, 1922, p. 158, fig. 5.

γαλ λια

117. Buste de l'Espagne, dans les mêmes costume et attitude que la Gaule, n^o 116. — Musée de Berlin.

BIBLIOGR. — JATTA, p. 22, 10, pl. III.

[ι] σπα νια

118. Buste de la Macédoine, voilée, de trois quarts à droite. Le haut du médaillon manque. — Musée de Berlin.

BIBLIOGR. — JATTA, p. 24, 3, pl. IV.

μακεδ[ο νια]

119. Buste de la Rhétie, voilée, tourelée, de trois quarts à gauche. — Musée de Berlin.

BIBLIOGR. — JATTA, p. 27, 1, pl. V.

ραι τια

120. Buste de l'Égypte, tourelée. Hypsilon barré (cf. le lemme, 115 s.). — Alep, collection Guillaume Poche.

BIBLIOGR. — Cumont, *Ét. syr.*, p. 141 note : « A Alep, dans la collection de M. Poche (bustes de femmes tourelées avec les légendes PANNONIA et AEGYPTVS) ». Copie M., 1924.

αιγυ πτοσ

121. Buste de la Pannonie, tourelée. — Alep, collection Guillaume Poche.

BIBLIOGR. — Cumont, *l.l.* Copie M., 1924.

παγγο νια

122. Buste de la Germanie, tourelée, à droite. Fragment conservé au musée de Saint-Sauveur à Jérusalem. H. 0 m. 46; la. 0 m. 59. D'après cette pièce on peut calculer que le rayon de la composition totale (buste, inscrit dans un double cercle blanc bordé de noir) était de 0 m. 46 et que le carré encadrant le tout mesurait 0 m. 92 de côté.

BIBLIOGR. — Description, copie du R. P. Prosper-Marie VIAUD, O. F. M., *MUSJ*, XI, 1926, p. 187, pl. I, 1.

[γ]ερμα νια

123. Buste de l'Afrique, tourelée, à gauche. Même rayon à peu près que le précédent. — Musée de Saint-Sauveur à Jérusalem.

BIBLIOGR. — *MUSJ*, XI, 1926, p. 188, pl. I, 2.

αφρι . .

1. "Αφρι [χα] ou Αφρι[χή].

124. Buste de la Maurétanie, tourelée, à gauche. Mêmes observations.

BIBLIOGR. — *MUSJ*, XI, 1926, p. 188, pl. I, 3.

μαυρη [τανια]

N. B. Le buste de *Heluetia*, signalé par Černik, p. 26, n'a probablement jamais existé, la *civitas Heluetiorum* n'ayant pas constitué de province.

Birešik = BIRTHA, Biráh, Le Bir

Pour l'identification, voir Cumont, *Ét. syr.*, p. 144 s.

125. Stèle funéraire. Dans une niche cintrée, buste grandeur nature d'un homme chauve, au visage glabre. Les deux lignes de l'inscription encadrent le buste.

BIBLIOGR. — *Archäologischer Anzeiger*, 1900, col. 109, fig. — Musée de Berlin.

[κ]αλε ανθρωπε

[χ]αιρε ϐ

Sur le nom pr. "Ανθρωπος v. Robert, *Hermes*, XXXV, 1910, p. 170.

126. Basalte. Deux fragments d'une stèle arrondie au sommet, dans la cour inférieure de la citadelle, provenant d'un village au N. de Biregik [Balqîs ?]. Au sommet, à gauche buste viril, à droite buste de femme, très abîmés. Epsilon et sigma lunaires, **A**.

BIBLIOGR. — BADGER, *The Nestorians and their Rituals* I, 1852, p. 351, fig. 2 et 3, p. 352.

βαρναβο[σ] και μιηλασ
χρηστοι [χ]αιρετε

1. Cf. Βαρνεβουν, 166, et, pour le nom palmyrénien, Vogüé, *Inscr. sémi.*, n° 73, 2. — Α Μιηλας (?) comparer Μυηλος (?) (*Syria-Princeton*, III B, 1115), Μεαλεις et autres dérivés de *muwa-la (Sundwall, *Die einheimischen Namen der Lykier*, *Klio*, Beiheft XI, p. 161).

127. Sur une pierre du mur supérieur de la citadelle, au dedans. Quatre lettres h. de 0 m. 10 à 0 m. 12, se présentant à l'envers. Pierre brisée de toutes parts, sauf peut-être à droite. Epsilon lunaire, sigma à quatre branches.

INÉDIT. — Copie J. Gransault, 19 décembre 1919.

ΟΥΣΕ

128. Dans la citadelle. Marques de tâcherons.

INÉDIT. — Copie J. Gransault.

1°) Sur un mur, face au fleuve, du côté de la ville. Lettre h. de 0 m. 25.

Λ

2°) Sur un mur, dans une salle voûtée et plâtrée donnant sur le fleuve. Lettre h. de 0 m. 18 environ.

Υ

Nizib = NISIBYN (?)

Nizib est peut-être *in Suria Nisibyn* (CIL, VI, 700). Cf. Honigmann, *Hist. Topogr. Nordsyr.*, n° 331.

129. Bronze. Aigle aux ailes entr'ouvertes, reposant sur une pierre [bétyle?], que supporte un socle rond mouluré. Rapporté de Nizib par Ludovic de Contenson. H. totale 0 m. 10. Sur le socle, inscription. Omicron et sigma carrés.

BIBLIOGR. — DUSSAUD, *Rev. arch.*, 1903, I, p. 141, fig. p. 142 = *Notes de mythologie*

syrienne, 1903, p. 22 ; fig. p. 23 ; p. 66 ; S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, III, p. 289, n° 14 ; Cumont, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 149 ; *Ét. syr.*, p. 59.

ἡλιος

L'aigle représenterait le Soleil, peut-être Elagabale. Duss. Cf. *CIL*, VI, 708 = Dessau, 4329 : *Aquila Soli Alagabalo...* Cum.

Zambour

130. Devant le village de Zambour, à 5 heures au S.-O. de Nizib, mosaïque, dont un seul morceau a été respecté et encasté dans un pavement, chez un notable. Inscription encadrée dans une ornementation géométrique. H. 1. 0 m. 10 à 0 m. 12. Lettres carrées.

BIBLIOGR. — Scheil, *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXI, 1899, p. 123 (mention, sans copie) ; CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 198, n° 47.

α εκκλησια

περιοδευτου

ιου διακονο[υ] . . .

ἡλιου επι

Ḥaial oglou

131. Au cimetière musulman d'Ḥaial oglou, au S. de Zambour, nombreuses stèles au sommet cintré. « L'une d'elles est de l'an μν' de Séleucus, avec, outre le nom du mort, celui du sculpteur ».

BIBLIOGR. — SCHEIL, *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXI, 1899, p. 123.

μν', 440 des Séleucides, 128/129.

132. « Une seconde stèle ne porte que le nom sémitique ακραβα (*scorpion*) avec la date νη de σ . . . les trois dernières lettres forment une ligne à part. » D'où nous restituons le texte.

BIBLIOGR. — SCHEIL, *l. l.*

ακραβα

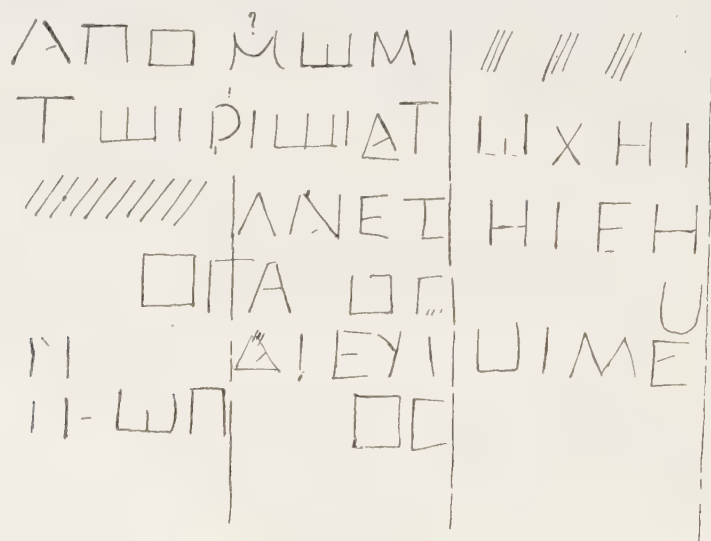
νησ

Ἀσπιδόνηξ, nom propre qui se retrouve à El-Hit (EITHA) et à Šaqqa (EACCEA) au Haurân (Waddington, 2115, 2143, 2151): « scorpion ». Cf. Nöldeke, *Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft*, 1904, p. 89.

Ġerabîs = EUROPUS

133-139. Les copies des sept inscriptions suivantes sont du P. J. Gransault, S.J., missionnaire à Sivas, aumônier militaire de l'armée de Cilicie, mort le 31 mai 1922. En décembre 1919, il les avait relevées à Ġerabîs, en partie au moins sur des photographies, laissées sur place — nous l'avons su depuis — par M. C. Leonard Woolley. C'est à la libéralité de ce savant et à la courtoisie des *Trustees* du British Museum que nous devons de publier ces documents provenant des fouilles anglaises à Karkémiš. Lectures M.

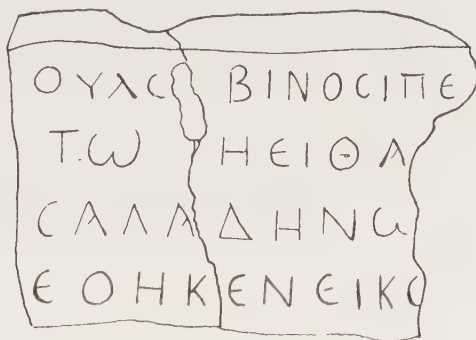
133. « Hexagonal limestone shaft, inscribed on three sides. Top level on E. side of Temple court yard . » — Lettres grossières. Wool.



	απο	μ ω μ	...
	τωιρ	ιωιατ	φ χ η ι
	λ ν ε τ	η ι ε η
	.. σ π	τ α ρ σ	... υ
δ	ι ι ..	δ ι ε υ ι	ρ ι υ ε
	ι ι ω π	.. σ σ	

1-3. Ἀπό(λλ)ω[νι κυρίῳ ? ou θεῷ ?] | τῷ ἐ[ρ]ω[τ]άτῳ ? Χη[ρ]ήμων ?? ἀ[ν]έ[στ]η[ε]ν[ν].. Dédicace comparable à la légende *Apolloni* (sic) *sancto*, que portent des monnaies d'Antioche, frappées non par Julien mais par Dioclétien (Dieudonné, *Mélanges numismatiques*, 1909, p. 289-310). Sur des monnaies de même provenance et de même époque, le type de la Tychè d'Antioche est accompagné de la légende *Genio Antiocheni (populi)*. Une latinisation analogue expliquerait l'épithète ὁ ἱερώτατος, au lieu de ὁ ἀγιότατος. — 5-6. Ε[ὐ]ρ[ω]π[α]ίος. Lecture confirmée par lettre de C. L. Woolley : le ρ est certain. C'est probablement à ce texte qu'il est fait allusion dans une discussion sur le nom grec de Karkémiš : « Europos ; — not, I think, Oropos — a Greek altar found on the site favours the former version » (*Journal of the r. Asiatic Society*, 1922, p. 427).

134. « Inscription on limestone, from S. End of Kala'at, cross entry S. End, and below mass of stone chipping, apparently marking building level of Roman temple. » Longueur au sommet 0 m. 17 ; au bas, 0 m. 12.



ουλ σ[α]βινος ιπε..

τω ηειθα...

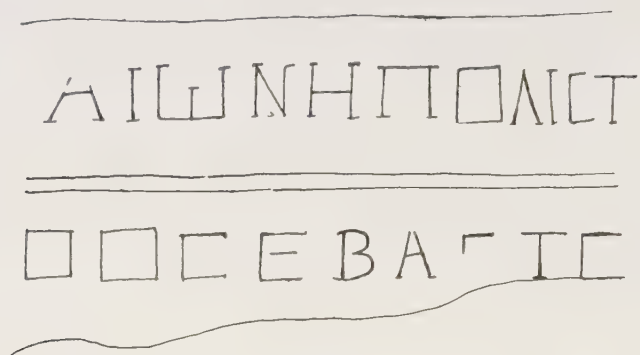
σαλαδηνω..

ε[θ]ηκεν ειχο..

1. Οὐλ(πιος) Σ[α]βίνος ἱπ(π)ε[ρ] [?] pourrait être parent de Ulpius Sabinus, mentionné à Cyrrhus (153, F, 8) ; plutôt que de M. Ulpius Sabinus, *aedituus* d'un temple de Jupiter héliopolitain à Pouzzoles (*American Journal of Archaeology*, ser. 2, II, 1898, p. 374 = Dessau, 4829). — 2-3. τῷ (π)ειθα[νῶ] | Σαλαδηνῶ [θεῷ ou Δι ?]. Πιθανός a ici, comme à l'époque chrétienne, le sens passif : « qui se laisse persuader » ; ce même sens passif se retrouve inclus dans l'offrande d'oreilles de bronze à certaines divinités mi-grecques mi-orientales. La désignation du dieu par la localité où il est honoré n'est point particulière à la Thrace et à l'Asie Mineure ; elle se rencontre en Phénicie et en Arabie ; les Commagéniens honorent à

Gerger = ARSAMEIA la θεὸς Ἀργανδηγή (47, III, 14). Comme ce dernier mot, Σαλαδηγός se rattache à l'onomastique de l'Asie Mineure (cf. Σαλουδα, Σα[λ]ινδηνος, Σελενδης, etc..., Sundwall, *Die einheimischen Namen der Lykier*, *Klio*, Beiheft XI, p. 244-245).

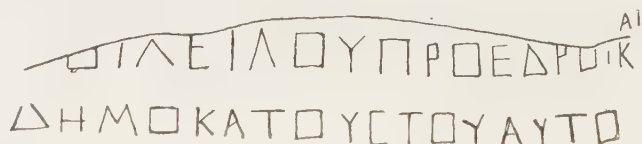
135. Sans indication.



αιων η πολις τ
οο σεβα[σ]το

1. [Εὐρωπ]αίων — 2. [Καίσαρ]ο[ς] Σεβα[σ]το[υ].

136. « Limestone. High up on S. W. part of Temple courtyard, with fragments of mouldings of a marble statue. »

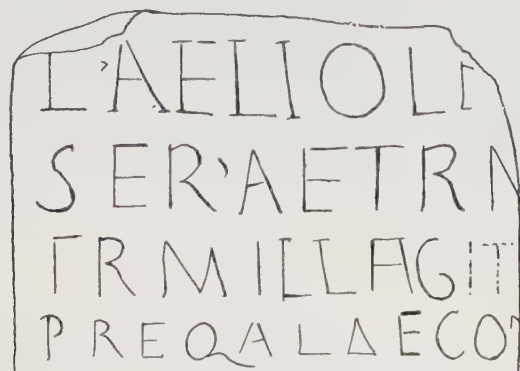


οιλειλου προεδρου και
δημοκατους του αυτο (sic)

1. [Φ]ιλί[δ]ου ? — 2. Δημοκ[ρ]άτους τοῦ αὐτοῦ...

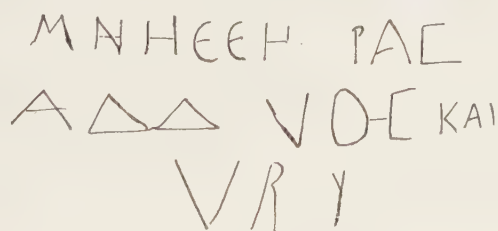
137. « Limestone. N. End of Kala'at. »

l < aelio l f
serg < aet[e]rn[o]
tr mil l[e]g i:t
pr eq al[a]e com



2. Même *cognomen*, Dessau, 5756. — 3. *U[e]g(ionis) I[II] Gal(licae)* ? Il n'existe pas de leg. I Traiana. A l'époque (1^{er} siècle ou début du 1^{er} siècle ?) qu'indique la forme des caractères, la III Gal(lica) est en Commagène (*supra*, 65) et en Cyrrhestique (149). — 4. *pr(aefecto) eq(uitum) al[a]e Com(magenorum)*. Cette aile paraît identique à l'*ala Commagenorum* du Dipl. XV (LXXVIII), de 83 ; elle est alors en Égypte, et composée de Commagéniens ; (corriger le nom de soldat *Mamboreus* en *Mambogaius* = Μαμβογαῖος, sur une stèle de Kalabšah = TALMIS en Nubie, *CIG*, 5057 ; cf. Clermont-Ganneau, *RAO*, IV, p. 108 ; 122 ; V, p. 86). On ne sait si cette aile est identique à l'*ala Commagenorum* signalée en Norique par des inscriptions non datées et par le Dipl. CIV, de l'an 106. Cf. Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte*, p. 76 ; 471.

138. « Limestone. N. End of Kala'at. »



μνηεεη ιασ
αδδ υοτ και
υ ρ υ

1. Μνη[σθ]ῆ Ιας ? (Sundwall, *Die einheimischen Namen der Lykier*, *Klio*, Beiheft XI, p. 285) ; ou plutôt Ιασαδδυος, Ιασαδδ[ην]ος, où l'on reconnaît les composants **ija* et **zāta* (d'où Σανδζ, Σανδης) ; voir Sundwall, *op. l.*, p. 88 ; 249 et 247-248. Μνησθῆ, formule répondant au sémitique לָכֵן, « pour le souvenir de », en-tête des proscynèmes. Sur le sens et la

morphologie du terme v. Prentice, *Syria-Princeton*, III B, n° 1023 ; Scherling, *Hermes*, LIII, 1918, p. 88 s. ; Mouterde, *MUSJ*, VIII, 1922, p. 449 s. ; Cumont, *CRAI*, 1924, p. 20.

139. « Fragment of limestone inscription, from disturbed soil, inner and outer W. walls of « Forum », near processional entry. 1913. »



n d e r <
f i a g r i < p
X I

1-3. [I]nde ?? R(ipa) | f[l(uu)]i. Agri p(cdes) XI. L'Euphrate baigne à la base la colline de Karkémis, près de « l'entrée processionnelle » ; il a fallu sans doute défendre son quai contre les empiétements des citadins ; ce quai aurait eu environ 3 m. 70 de profondeur. On se rappelle les nombreux bornages qui marquaient, à Rome, les *ripae Tiberis*. Pour l'abréviation R(ipa) v. Dessau, 1465, 5934.

Tell el-Ġanîmé

140. Tell el-Ġanîmé ou Tell Ġanama est un castrum du limes syrien, sis à 2 heures vers le S. de Ġerabîs et à 1 kilomètre de l'Euphrate. — Tambour de colonne, long de 3 à 4 pieds, transporté près du fleuve.

BIBLIOGR. — Garovaglio, *Viaggio nella Siria centrale e nella Mesopotamia*, p. 101 ; G. Smith, itinéraire ms. conservé au British Museum (Sachau, *Reise in Syrien u. Mesopotamien*, p. 173 n.) ; SACHAU, qui donna un estampage à Mommsen, *Ephem. epigr.*, V, n° 23 et reproduisit le texte, *Reise*, p. 173 note ; *CIL*, III, 6707 et *CIL*, XII, p. 21 ; Dessau, 2510.

scaurus
 ambitouti f
 domo nantuas
 eques ala
 5 [b]osporanorum
 h [s] e

1. Omis par Garov. — 2. *amdrouie* Garov. — 3. *Nantuas*. Les *Nantuates*, habitant le pays de Vaud et le Valais, formaient une des *ciuitates IV uallis Poeninae* (cf. *CIL*, XII, p. 20-21, 24). — 5 fin, *ruiii* Garov. — 6. *e* omis Garov.

Une ala I Bosporanorum est signalée en Dacie, en 158 (Dessau, 2006).

Deve Euyuk

141-144. Dans la vallée du Sagour, à 1/4 de mille du chemin de fer de Bagdad, le petit village de D. E. utilise pour les fondations et les margelles de puits des blocs antiques. Trois de ces blocs portent des inscriptions.

BIBLIOGR. — WOOLLEY, *A North Syrian Cemetery of the Persian period*, dans *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, VII, 1916, p. 115 (copies figurées, sans lecture).

141. Stèle rectangulaire. Au sommet aigle éployé à droite, dressé sur une couronne, au-dessous inscription incomplète. Epsilon carré, sigma lunaire.

επουσ
 σμυ

2. [θ]μυ' = 449 Séleucides = 137/138.

142. Stèle rectangulaire. Sur un champ cintré, en retrait, ménagé au sommet, couronne, deux objets indéterminés à cinq tiges verticales (mains supines ??), clef(?). Au-dessous épitaphe, peut-être incomplète.

. . ασ
 αλ[υ]π[ε]

143. Stèle rectangulaire, élargie au bas pour former base. Aux deux tiers de la hauteur, épitaphe.

μασ.χα
 αδαλσ
 βαρμαιου
 αλυπε λυσ

1-2. Μας[α]χαςδ[α]ς, Mouterde, *MUSJ*, IX, 1924, p. 446 : *Masak-Hadad*, cf. Μασαχας, *Masak-El* (*Syria-Princeton*, III A, 780). — 3. Βας[υ]σις.

144. Portion inférieure d'une stèle.

χρηστ[ε]

αλυπε

χαιρε

Huru Pegamber = CYRRHUS

145-147. « Au-dessus de la porte de la citadelle étaient gravées les trois inscriptions [n^{os} 147, 146, 145] : la seconde [n^o 146] au milieu du portail, les deux autres à droite et à gauche au sommet des pilastres. » Maund.

145. Sur le pilastre de gauche.

BIBLIOGR. — MAUNDRELL, *Journey*, 6^e éd., p. 211 et pl. 15, copie des trois inscriptions ; M. Linton Smith and M. N. Tod, *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, IV, 1911, p. 43, n^o 29 : « stone built into the wall of the dede, above the door » : en transcription seulement.

+ βιβλισαριου στρατε (sic)
λατου αυξι νικη +

1. Βιβλισαριου Smith. — στρα(η)λάτου Id. — 2. (Λ)υσινίχη Smith et Tod. Αὔξι (= αὔξει) νίκη Mouterde, *MUSJ*, VIII, 1922, p. 97, n. 4.

146. Au centre.

BIBLIOGR. — MAUNDRELL, *l. l.* ; Pococke, *Inscr. antiq.*, ch. VI, s. I., p. 65, n^o 4, d'après la copie de certains Anglais ; d'où *CIG*, 8681 et Waddington, 1830.

+ ιουστινιανου<σ>του
βασιλεως πολλα
τα ετη s θεωδωρας
ατουστας πολλα

5 τα ετη

1. ετουςσωτηριουθεου Ροc. D'où Kirchhoff, au *CIG*, 8681 : ... ετους σωτηρίου. Θεο[φίλου] βασιλέως. — 3. + Θεωδωρω Ροc. — 4. ἀ[γ]ούστας = ἀγούστας, cf. 208, 6-7. — 5. + à la fin Ροc.

147. A droite au sommet du pilastre.

BIBLIOGR. — MAUNDRELL, *l. l.* ; Pococke, *l. l.* ; d'où *CIG*, 8897 et Waddington, 1831.

+ ευσθαθίου δο
νεστικου πολλα τα
ετη α + ω θεου χα

2. μεστικου Poc. — 3. χαλ Poc. Θεοῦ χά(ρις) ou χά(ριτι).

Ces trois inscriptions sont sans doute contemporaines du séjour de Bélisaire à Europos (Gérahis) ; après que Chosroès eût envahi la Cappadoce, en 542, Bélisaire établit ses quartiers en cette ville et y réunit une armée (Procopé, *Bel. Pers.*, 2, 20, 24-25 ; 21, 1). Eustathios était son chef d'état-major (δομεστικός).

148. A 400 ou 500 mètres d'une porte antique, dans l'intérieur de l'ancienne ville. Pierre brisée en haut et en bas ; il manque une lettre au début des lignes 2 à 4. H. l. 0 m. 10. Caractères remontant vraisemblablement au II^e siècle.

BIBLIOGR. — HÉRON DE VILLEFOSSE (d'après estampage de MARMIER), *Bulletin épigraphique de la Gaule*, III, 1883, p. 79-81 ; d'où *Ephem. epigr.*, V, n° 24 et *CIL*, III, 6706.

respe.to pol
teu < sig < leg
ad < p f an XXXVII
tp < XVII < ser

1. Suppléer [*D(iis) M(anibus) s(acrum)..... fil.*] | *Respe[c]to, Pol(lia tribu)*. — 2. *Teu(este)* Mommsen ; plutôt que *Teu(rniae)* ou *Teu(toburgi)* Vill. : la patrie de ce fils de soldat reconnaissable à la tribu Pollia, était donc le siège d'une légion. — 2-3. *Sign(ifero) leg(ionis)* [I] *Ad(iutricis) p(iae) f(idelis)*. — 4. Au début . *tp*, à la fin *ser* ou *seru* : [*s*]*t(i)p(endiorum) XVII, Ser* | [*uilius... amico optimo* ?].

Le défunt étant mort avant que Theveste fût élevée au rang de colonie, probablement par Trajan, (cf. Gsell, *Inscriptions latines de l'Algérie*, I, p. 286-287), l'inscription date des guerres parthiques de ce prince (Ritterling, *PW*, XII 2, s. v. *Legio*, col. 1392 ; 1397).

149. Près du forum, grande stèle carrée, moulurée en haut. H. 1 m. 80 ; la. 0 m. 56. H. l. 0 m. 08 (1^{re} li.), 0 m. 04 à 0 m. 05. AEC.

BIBLIOGR. — Drummond, *Travels through different cities of Germany, Italy, Greece and several parts of Asia*, p. 201 (copie) ; CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 185, n° 29 (copie et est.) ; d'où *An. épigr.*, 1903, n° 253 ; *IGRR*, III, 1004.

μ. λιχινιον
 [πρ]οκλον ρ̄ λεγ
 γ, γαλλ ιουλια
 γαιου θυγατηρ
 5 σεουηρα το
 ιδιον ανδρα

1. Au début xx Dr. Le ν final inscrit dans l'omicron. — 2-3. (ἐκατόνταρχον) λεγ(εῶνος) | [γ'] Γαλλ(ικῆς). — 4. Les trois dernières lettres en ligature. — 5. τὸ[ν].

L'épithaphe est probablement antérieure à la suppression de la légion sous Élagabale, comme la dédicace à l'Euphrate (*supra*, 65, cf. 137). Les autres inscriptions de Syrie où paraît la légion sont de la région côtière ou des contrées limitrophes de l'Arabie (Ritterling, PW, XII 2, s. v. *Legio*, col. 1525).

150. Au cimetière qui entoure le grand tombeau de Cyrrhus, sur une pierre Maund.

BIBLIOGR. — MAUNDRELL, *Journey*, 6^e éd., p. 159 et pl. de la p. 7 ; POCCOCKE, *Inscr. antiq.*, p. 5, n° 23, d'après certains Anglais résidant à Alep ; d'où Waddington, 1826 et *CIL*, III, 195.

d m
 ulbp < uictor < mm < liini
 o leg < VII < ex < z < II pr
 post uixit ann XXXVIII
 5 militauit ann XVI aur
 martinus mil < leg < IIII
 fl < frater < et secundus
 heres fratri ex pr
 ouincia < moes super
 10 reg β uimnac
 f < b < m < p β

2. *imm* Maund. *U*[l] < *b* > *p*(io)*V*ictor(i), [i]m[ag]ini[fer]||o. — 3. *o leg* < *VLI* < *cl* < Maund. *leg(ionis)* VII [*Cl(audiae)*], *ex* (*centurione*) II *pr(incipi)* | *post(eriori)* ; le mot (*cohorte*) est sous-entendu après le titre de centurion. — 6-7. *miles leg(ionis)* IIII | *Fl(auiæ)*. — 10. *uimnag* Maund. *reg(ione)* *Vim(i)nac[io]*. — 11. *f(ecit)* Mommsen. Plutôt *f(ratri)* etc. Merlin.

Les deux inscriptions de Cyrrhus (150, 151) qui mentionnent la VII Claudia remontent aux guerres parthiques du III^e siècle (Ritterling, PW, XII 2, col. 1645 ; 1622 ; 1623). De même peut-être l'inscription d'Alep 179. Le dédicant, frère et second héritier du défunt, se trouvait probablement sur place ; il appartenait à une autre légion ; c'est que défunt et héritier faisaient partie d'un détachement mixte des deux légions de Mésie supérieure, VII Claudia et IIII Flauia, tel qu'en font connaître des inscriptions (Dessau, 8834a et 9479 ;

ce dernier texte indiquant une campagne du temps de Gallien [253-268]; d'après v. Domaszewski, *Die Rangordnung des röm. Heeres*, p. 189-190). La VII Claudia a participé aussi à la guerre de Trajan contre les Juifs de Chypre (Jalabert, *CRAI*, 1912, p. 248 s. = Dessau, 9491; inscription de Beyrouth); elle parut peut-être en Syrie à une date antérieure, 83.

151. « Dans le cimetière musulman qui entoure le *ziyaret* du cheikh Khoros, au sud de la ville antique. [L'inscription] est gravée sur un autel, un bômos, de pierre calcaire, qui gît sur une tombe à l'ouest de l'enclos du *ziyaret*. La surface est très fruste. » Cum. H. 1 m. 55; la. 0 m. 35; ép. 0 m. 43.

BIBLIOGR. — Maundrell, *Journey*, 6^e éd., p. 159 et pl. de la p. 7; Pococke, *Inscr. antiq.*, p. 5, n° 24, d'après copie de certains Anglais; Waddington, 1828; *CIL*, III, 194; CUMONT, *Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des Lettres*, 1907, p. 576, n° 15, fac-similé de la copie = *Ét. syr.*, p. 339, n° 40, fig.

d m
aur < uindex
mil leg VII c
pos exi oi
5 ci — ss
m
is
s
10 con

3. les Maund. et Poc. ; à la fin *cmx* Maund., *cmu* Pock. *mil(es) leg(ionis) VII C[l(audiae)]* Wadd. et Cum. (cf. 150, comm.) ; VII *G(eminæ) CIL*, à tort. — 5. [*leg(ion...)*] *s(upra) s(cript...)*. — 10. *con[iux]?*

152. Dans les ruines de Cyrrhus.

BIBLIOGR. — POCOCKE, *Inscr. antiq.*, p. 5, n° 25, d'après copie d'Anglais fixés à Alep; d'où Waddington, 1827 et *CIL*, III, 193.

m < an > marcellus
VIII aug

1. *M. A[ur]* *CIL*; *M. An(nius)?* Wadd. — 2. [*mi(les) leg(ionis)*] *VIII Aug(ustae)*.

On pourrait conclure de l'épithaphe à une participation de la legio VIII Augusta à une guerre orientale du III^e siècle (Ritterling, dans *PW*, XII 2, col. 1660).

153. Dans un champ, à l'ouest de la ville, à vingt minutes des remparts. Calcaire.

Cippe octogonal à base quadrangulaire, cassé au sommet. H. 1 m. 04; la. de la base 0 m. 80; h. de la colonne A 0 m. 64, de la colonne E 0 m. 73; la. de chaque pan 0 m. 27. Des trois faces exposées à la pluie, deux sont entièrement frustes, la troisième (colonne F) très endommagée. H. 1. 0 m. 04. ΑΒΕΜ CΥΩ.

BIBLIOGR. — Chapot, *BCH*, XXVI, 1902, p. 187, nos 34 ; 35, copies des colonnes A et E; CUMONT, *Ét. syr.*, p. 335, n° 39, fig. et copie p. 337.

	A	B	C
	... ποσαι.	ιηι κορυι.	οκιασ.....
	δοσφαλερε	διικην κηρυ	ωνεισιτουσι
	βιοτου φρον	κα συν βασι	σενανλσηδ.
	τιδες ολγοσ	και συν κρηπ	ζεβινασ νγρ.
5	γαρ ανθρωι	ιδι και βαθρ	του κα γερμ
	οις ο ποδυς ε	ει συν υποβ	ανου τοδε σημ
	ων βιου γεν	ωμιω τετρ	παλαια τα τεθ
	α χηστιθη	αγραμω διε	νειωτοσ ξεν
	μιοσδιευτ	ρεθεντι ευ	εν γενοιτερα
10	οχιται	θειων	ζεβινασ
	D	E	F
	.. σι.ωνδ.	.οθεουσ	ευσεβουσυ
	ιλον πατερα	.ικντασυ	οζουλιστο
	ηδ υιον κοδι	γαμου κα	ουμαισ. ιο
	μομ νεον ι	ι λοχευμα	. λ βυσσηασ
5	ρο λποντα φα	των και συν	π. ιυθ. υ.
	οσ ηδ αλογου	γονων ευ	.ογ.θεε.
	κενησ μητρο	σεβων συν μνι.
	ρωκ.. σελευ	γενεων α	ουλ σλβινος
	κιδος ερδοσ	ποιχομε	.σιλ.....
10	τουτι	νων	δασλσ

A. 1. σ(αι) Chap. — 2. ποσφαλερε Chap. — 3. νοτου Chap. Lire : .. [π]όσαι | δ[ε] σφαλερε (= σφαλεραι) | βιότου φροντίδες [χ]λγος (permutation de l'α et de l'ο) Cum. — 5. ανορωι Chap. — 6. ωισονδυσε Chap. — 7. .. ινβιου Chap. Lire : δ πο[λ]ύς ἐ[λ]ών (= αἰών) βίου γεν[ε] [όπ][π]όσ[α]ι[ς] ὑποχίται M. — 9. μιοσδιευτ Chap.

B. 1-2. [τ]η[σ]? κορυ[φ]ης ou [τ]ηι κορυ[φ]η|Δίκην κήρυκα, l'n final et le κ liés. Descrip-

tion du monument, c'est-à-dire du cippe à la base quadrangulaire (li. 6, 7) : au sommet « quelque statue, peut-être de la Victoire » (Cum.) : plutôt de la Justice, Δίκη, gardant la tombe comme le λέων des tombes phrygiennes ou l'ἄγγελος de Théra. M. — 5-6. βῆθρεϊ(α), de βῆθριον, dont le rédacteur a allongé la pénultième accentuée ; ces degrés ne peuvent guère être ceux qui sont sculptés en relief au bas de chaque pan du cippe. Cum. Nous croyons les y reconnaître. — 6-7. Ὑποβώμιον, mot nouveau. Cum. De même ἡ ὑποβώμις, la « base d'autel ». (*Jahreshefte*, XVIII, 1915, Beiblatt, col. 23-24, 23 ; cf. col. 31). Τετράγραμ(μ)ος semble être pris ici au sens de τετράγωνος, quadrangulaire. Cum. — 8-9. διερθεθέντι = διαιρεθέντι, « divisé ». Cum.

C. 1. [προσδ]οκίας ? ou ο[ι]κίας Cum. — 2-4. ὦν εἰσὶ τοῦ Σισσαννας ? ἡδ[ε] | Ζεβινας Cum. Cf. Σισιννης, Σεισιννης, n. pr. m. (Sundwall, *Die einheimischen Namen der Lykier*, p. 250) ; cf. 194, 6. — 4-6. Ν[ι]γρ[ου] | τοῦ κχ[ι] Γερμ[ανου] τόδε σῆμ[α]. Cum. — 8-10. ξέν[ου] | ἐν γενειτέρῃ (=γενειτέρῃ ?) | Ζεβινας Cum. ; plutôt ξέν[ε]ι[α] γενειτέρῃ[ς], ou γεν(ν)[αιό]τερῃ : « présents anciens de leur mère défunte » ou « présents plus généreux de Zébina, morte depuis longtemps ». M.

D. 2 s. [φ]ίλον πατέρ[α] | ἡδ' υἱὸν κ[ύ]διμ[ου] νέον ἐ[ρ]ο[ν] λ[ι]πόντα φά[ος], cf. Hésiode, *Oper.*, 339, 4 : Ὅτ' ἂν φάος ἱερὸν ἔλθῃ. — 6 s. ἡδ' ἄλλοχο[ν] | κενῆς (= κρινῆς) μητρο[κ]ώ[μ]ης Σελευ-κίδος ἔρ[ν]ος M. (plutôt que ἀλόχου κε[δ]νῆς μητρορω... Cum.).

E. 2 fin. συγ Chap.

F. 1 s. Peut-être εὔσεβοῦς υἱ[ο]ῦ Ἰούλιος Τε[λ]ουμαῖς ? [κῆ] Ἰε[ύ]λ(ιος) Βυ[ρέν]ας ?? M. — 8. Οὔλ(πιος) Σ(α)βῆνος, cf. 133, 1.

154. Sur le flanc E. de la colline de la citadelle. Stèle de pierre, h. 1 m. 14 ; la. 0 m. 59. Inscription gravée dans une *tabula ansata*, entre une guirlande et une porte à caissons. A la li. 3, caractères beaucoup plus petits qu'à la li. 2.

BIBLIOGR. — M. Linton SMITH et M. N. TOD, *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, IV, 1911, p. 43, n° 28 (transcription).

αλε(ξ)ι[μ]αχον
μαριουισσοσ
α λ οσ

2-3. Μαρίου (cf. 114, 1-2) ; Ἰ[ππ]ε[δ]α[μ]ος ? M.

155. Au milieu d'une longue dalle encastrée dans le bas du mur oriental du « ziyaret ». Caractères carrés. Encadrement.

BIBLIOGR. — Barthélemy, *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XIX, 1897, p. 37 ; CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 186, n° 31.

ναρχισσο[σ]
 ουερναν
 τον αδελ[φον]
 μνημησ χ[αριν]

2. ...ου 'Ερ[μ]α[ϊον] ou 'Ερ[μ]α[γύραν] Clermont-Ganneau *ap.* Barth. — Ούέρναν = *Vernam* Chap. Même nom propre dans une inscription de Saïda et ailleurs.

156. En entrant en ville par l'ouest, stèle déposée à terre. Cum. Hors de la ville, près des murs du N. Chap. Calcaire. Au-dessous d'une couronne, brisée, dans un encadrement, l'épithaphe dans un cartouche. H. 0 m. 97 ; la. 0 m. 56 ; ép. 0 m. 27. H. l. 0 m. 04. ΑΕΜC.

BIBLIOGR. — Chapot, *BCH*, XXVI, 1902, p. 186, n° 33 ; CUMONT, *Ét. syr.*, p. 339, n° 41, copie, fig.

σαπρεισει
 μελτων συν
 βιον αυτησ
 μνημησ χ.
 αριν

1. σαπρεισει Chap. Σαπρείσε[α] est le latin *Sapricia*. Cum. — 2. μελτων Chap. Μέλτων(α), abréviation de Μελίτωνα, cf. Μελιτινή pour Μελιτινή. Cum.

157. A l'ouest du n° 149. Linteau surmontant une tombe. L'inscription occupe un cartouche à queues d'aronde, long de 0 m. 46, haut de 0 m. 23. H. l. 0 m. 04 à 0 m. 05. Épsilon et sigma carrés.

BIBLIOGR. — Pococke, *Inscr. antiq.*, c. VI, s. 1, p. 65, n° 3 (d'où Waddington, 1829) ; Barthélemy, *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XIX, 1897, p. 37 ; CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 186, n° 30.

θαρσι συνβιε
 στρωτωνια
 νε ουδισ α
 θαναστος

1. συνβιε Poc.

158. Près de la porte E. Petit cippe, haut. d'environ 0 m. 50, cassé en haut. H. l. 0 m. 05.

BIBLIOGR. — Drummond, *Travels through different cities of Germany, Italy, Greece and several parts of Asia*, p. 201 (fig.) ; CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 185, n° 28, fig.

ι. ιαισ
 ευδημος
 ευδημου
 εξ ιδιων

1. ισ ... ραισ Drum.

159. Dans la citadelle. Pierre granitique, brisée de tous côtés, très effritée.
 H. 1. 0 m. 03.

BIBLIOGR. — CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 186, n° 32, fig.

λίο χι !
 ουνε ο ι
 ξ ιδιων λυ
 ουσεσ
 ενι ται αν
 λυπε

3. ε]ξ ιδίων.

160. A vingt minutes environ à l'ouest des murs de la ville, non loin du n° **153**. Calcaire. Autel, dont le couronnement a disparu ; h. 1 m. 19 ; la. à la base 0 m. 40 ; la. du fût 0 m. 75. Les deux premières lignes sont gravées sur le biseau, les autres sur le fût. Le lapicide a sauté une fissure antique, aux li. 4 et 5. H. 1. 0 m. 03. Longues lettres grêles, **ΑΕΜΟCΛΙ**.

BIBLIOGR. — CUMONT, *CRAI*, 1907, p. 451, fig. ; *Ét. syr.*, p. 330, n° 38, fig. p. 331 ; Delehay, *Analecta Bollandiana*, XXVII, 1908, p. 88.

. ωτ ωδε καταφυγιον
 του αγιου διονυσιου
 κατα η.ιον γραμμ.
 του ευσεβεστατου
 ð αναστασιου βασιλε
 ωσ ημων +

1. [E]ωτ ωδε καταφύγιον. Sur le mot et sur les constitutions impériales du v^e siècle réglant le droit d'asile des églises, voir Cum. ; cf. Martroye, L'asile et la législation impériale du iv^e au

vi^e siècle, *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, LXXV, 1918, p. 158 s. — 2. Saint Denys, martyr local ; cf. Théodoret, *Religiosa hist.*, c. 2, p. 1135 Schultze : Διὰ δὲ τῆς Κύρου τὴν πορείαν ποιούμενος. . (saint Sabas) κατήχθη εἰς τοῦ νικηφόρου μάρτυρος Διονυσίου. Denys l'Aréopagite, auquel pensait Cum. à raison de l'origine orientale des écrits parus sous son nom, n'est l'objet d'aucun culte en Syrie au vi^e siècle. Del. — 3. [θε]ῖον Clermont-Ganneau ; mieux que ἡ[μερ]ον Cum., ou ἡ[δ]ιον = ἱεῖον Del. — 5. Anastase (491-518).

Smâlik

161. Dans le village de Smâlik, à une lieue environ à l'ouest de Cyrrhus. Plaque de calcaire, brisée à la partie inférieure. H. 0 m. 94 ; la. 0 m. 62 ; ép. 0 m. 27. Au sommet, aigle dans un fronton, puis deux bustes, d'homme et de femme ; l'építaphe, et sommet de deux autres bustes.

BIBLIOGR. — CUMONT, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 129 et fig. 14 ; *Ét. syr.*, p. 50 et fig. 25, p. 49.

ταινμαρν. .

μαρμανημ.

ησχαριν

1. Τ(ίτος) Αἰλ(ιος) Μαρ(νᾶς) ? — 2. Μάρμα.

Islâhîyé = NICOPOLIS (ad sinum Issicum)

162. Basalte. Autel quadrangulaire, une rosace sur chaque face latérale. H. 0 m. 62 ; la. 0 m. 36.

BIBLIOGR. — Perdrizet, *BCH*, XXI, 1897, p. 164 ; copie du P. PHILIPPE.

απολ

λινα

ρισ ιερ

ευσ αν

εθτηκεν

1. Ἀπολλινάρις. Cf. 166, Βαρνεβουν τὸν καὶ Ἀπολλινάριον. La dédicace est due peut-être à un prêtre de Nébo identifié à Apollon.

163. Sur la hauteur (qala'a) en avant du village. Pierre taillée qui semble être le

sommet d'une colonne ; l'inscription est gravée sur deux bandeaux en saillie, le bandeau supérieur est cassé à droite. H. 0 m. 20 ; la. 0 m. 75. H. 1. 0 m. 05, la. des l. 0 m. 03. Omicron carré, très belles lettres régulières.

INÉDIT. — Copie du P. GRANSULT.

η βουλη β και ο δημο[σ]
αλεξανδρον φιλιπου (sic)

C'est à la victoire d'Alexandre à Issus que la localité antique dut son nom de Nicopolis Stéphane de Byzance, s. v. Ἰσσύς, va jusqu'à identifier (à tort) Issus et Nicopolis. La ville dressait encore une statue au vainqueur à l'époque impériale (II^e siècle ?), si nous en jugeons par la paléographie et l'orthographe.

164. Sur le mamelon qui fait suite à la caserne actuelle. Grans. ; sur l'acropole. Basalte. Deux blocs, hauts de 0 m. 53, longs de 1 m. 60 et 0 m. 90. H. l. 0 m. 10 (li. 1) ; 0 m. 075 (li. 2) ; 0 m. 06 (li. 3).

BIBLIOGR. — MOMMSEN, *Ephem. epigr.*, V, n° 1336 et *CIL*, III, 6703, d'après copie de LUSCHAN et Winter, estampage de A) fourni par Hamdy bey. Revu par le P. Gransault, « dans une mare » ; sa copie ne figure pas la partie supérieure du bloc B), brisé à nouveau.

A	B
[ti < caesa] r < imp < diui < aug f < au	gustus diui iuli n
[pontif <] maxim < cos < IIII tr	potest <
[aquam] augustam < nicopoli[m]	adducendam < curauit
[cur < cn <] saturnino < leg < cae[s]	aris augusti

Le quatrième consulat de Tibère date l'inscription de 21 à 30. Cneius Sentius Saturninus, qui fut consul en 4 après J.-C., fut acclamé gouverneur par ses soldats, à la mort de Germanicus ; il expulsa de Syrie Cn. Calpurnius Piso, le gouverneur précédent, en l'an 19 et fut sans doute nommé à sa place. On a d'autres exemples du titre leg. Aug. donné à un gouverneur de province. Voir *CIL* et Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes*, 4^e éd., p. 329. — Pour l'identification de Islâhiyé, jadis appelée Nibôli, avec Nicopolis, voir Kiepert, cité par Puchstein, *Sitzungsberichte der königl. preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1883, p. 30, et *CIL*.

165. A la fontaine d'Islâhiyé. La pierre est dans la vase, la fin du texte est invisible. Omicron et sigma carrés.

BIBLIOGR. — PERDRIZET, *BCH*, XXI, 1897, p. 165, d'après copie du P. PHILIPPE ; d'où *IGRR*, III, 1001.

νερουαν τραιανον
αριστον καισα[ρα]

166. Dans le porche du konak d'Islahîyé. Grans. Plaque de basalte. H. 0 m. 45 ; l. 0 m. 75 ; ép. 0 m. 30. H. 1. environ 0 m. 04. Lettres carrées.

BIBLIOGR. — PUCHSTEIN, *Reisen*, p. 398, n° 2. Copie du P. Gransault.

Β βαρνεβουν ιον Β
και απολλιναριον
σαμμανα αυθαιρε
τον δημιουργον και
Δ Β γυμνασιαρχον φιλ

1. βαινε. οιν τον Grans. Βαρνεβουν, cf. 126. — 2. 'Απολλινάριον, cf. 162. — 3. Σαμμανα, probablement nom sémitique, cf. Σαλμωνα ; assimilation du λ au μ. — 5. φίλ(ει).

167. Lave rouge. Base de statue. H. 0 m. 42 ; la. 0 m. 90 ; ép. 0 m. 90. — Inscrite au « Musée d'Adana », sous le n° 156.

BIBLIOGR. — D'après copie du P. GRANSULT et lecture de Chamonard, Mousterde, *Syria*, II, 1924, p. 288, n° 25, fig. = *Le Musée d'Adana*, p. 34, n° 25, fig.

ο δημοσ
ισιδωρον ηρα τον και αν
τωνιον τον φιλοπατριν
και παναρετον και ευεργε
[τ]ην κ[α]ι [κτι]στην [κ]αι [πατερα]
[τη]σ πολεωσ τε[ι]μη]σ [ενεκα]

1. 'Hρῆς se retrouve à Alep, 182. Le nom d'Isidore atteste le culte des divinités alexandrines à Nicopolis.

168. Pavement de mosaïque 4 m. × 7 m., découvert au cours des fouilles d'un médecin allemand, avant novembre 1916, sur une petite hauteur, au pied de la montagne. Dans un panneau, inscription.

BIBLIOGR. — D'après copie et indications de Joseph ROTH (†), ADAMI, *Berliner Philologische Wochenschrift*, 1919, col. 1056 (transcription).

αλεξανδρος δομονσ πρυταν
νισ τη κυρια πατριδι εξ
ιδιων την ψηφοθεσμιαν

2. τῆ[ι] κυρί[ι] Ad., corrigeant sans doute la copie. A l'époque (ii^e ou iii^e siècle) auquel nous reportent le nom de Δόμνος et l'épithète κυρί[ι], l'ι adscrit n'est pas de mise. — 3. ψηφοθεσίαν, « la pose de la mosaïque », mot nouveau. Ad.

169. Dans le village, pierre d'angle chez Hadji Agha, en face de l'hôtel d'Islâ-hîyé. H. 0 m. 60 ; la. 0 m. 65 environ. H. l. 0 m. 05. Les lettres de la 1^{re} ligne décapitées à droite.

INÉDIT. — Copie du Capitaine VERMILLARD, transmise par le P. Gransault.

.. ιμαρινη
απολλοδω
νθμονογε

1. .. Μα[ρθ]ίνη — 2-3. 'Απολλοδώ[ρου ?] μονογε[νής] ?

Facelleu

170. Au lieu dit Facelleu, en arménien, et Egri boudjac, en turc, à 4 h. au S.-O. d'Akbès. Stèle brisée à droite, maçonnée dans un montant de porte d'une église ruinée. Lettres carrées.

BIBLIOGR. — D'après copie du P. PHILIPPE, Perdrizet, *BCH*, XXI, 1897, p. 78, n° 26.

μαρουσ σι
δαιου αθθ
α τη μητρι α
νεστησεν

Kara Mouğâra

171. Près du village de Kara Mouğâra, à environ 2 h. du khân de Diabékerli, sur la gauche de la route d'Alexandrette à Mar'aş. Perd. La porte d'entrée de la grotte taillée dans le roc qui a donné son nom au village est surmontée d'un fronton, comme un temple. L'inscription est gravée au-dessus et sur les côtés de la porte. Le graveur a sauté les fentes de la pierre, coupant parfois les mots en deux (li. 6, 7, 12 fin, 8-12 début). Les lettres sont frustes, reconnaissables surtout aux parcelles de minium qui y sont restées.

BIBLIOGR. — Copie défectueuse que Blondel tenait d'un ami, reproduite sans lecture par

Waddington, n° 2706 ; la collation est sans intérêt ; Perdrizet et Fossey, *BCH*, XXI, 1897, p. 87 et pl. III, signalant l'inscr. ; CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 189, n° 36, fig. ; d'où *IGRR*, III, 1010.

ετους $\overline{\varsigma\zeta}$ ν απ[ελλα]ίου θ
 α[ν]τωνια μαιχια ροτ υ
 αφιερωσεν θεοις καταχθονιοις
 το η[ρ]ων και τα α α αρ
 5 χοντων λουκιου ιουλιου οο [τ]ου
 υιου αυτης τελευτησαντος ετων ιη
 και ενθαδε κειμενου επι τω συντ αφηναι
 και ρο υφον παππον αυτο[υ] κατε. ον ρου
 του προω πατροσ παππου και ταφ[ηναι] πρεις [κ]ον
 10 κ θειον αυτου και λουκιαν αδελφην
 και ουδ αν θ εληση κατα διαθηκην αυτης β
 επι τω μη πρα θηναι μητε απολλοτριω θ ηναι εαν
 δε τισ επιχειρηση η δια βιβλειδιου πω ληση η εν
 απαλλοτριωσαι η ωστα μετεν ενκη ενθε[ν]
 15 δ φισκον * μ
 κακ ε β
 και νηγα β αλυπε
 και χαιρε
 λιασε νοχον. εν
 20 ομοιωε ταισ σασ
 τωδεο.
 * β
 τουτου το αν τ[ι]
 γραφο[ν] προ
 κειτα φισ δη
 25 ιαχε α

1. $\overline{\varsigma\zeta}$ = 206, qui répond à 157 ap. J.-C., ère d'Antioche. L'ère des Séleucides donnerait 106 av. J.-C., date à laquelle le fisc ne serait pas mentionné. — [μ (ηνδς)] etc... —
 2. Μα[ρκ]ία 'Ρο[ύ]φου (?) — 4. και τὰ ἀ[γά]λματ[α] τῶν ὑπ[ε]ρχόντων Λευκίου 'Ιουλίου ['Ρο[ύ]φου(?)
 M. Allusion aux cinq figures debout, en relief dans une niche au faite du roc, que Perd. estime de travail gréco-romain (mais croit, il est vrai, féminines). Il y a cinq morts nommés

dans l'inscription et la restitution donne vingt-cinq lettres à la ligne 4 contre 26 à la ligne 3. — 8-9. ... Πού | [φ] ου (?) πρ[ο]<ω> π[ά]τ[ο]ρος π[ά]ππου — 10. x, isolé, erreur du lapicide, confondant avec la ligne suivante (?) — 11. καὶ οὐ[ς] — 13. πωληση = πωλήσ(αι) — 15. εἰς τὸν | φίσκον (δηνάρια) μ(ύρια) — 18 s. καὶ | [β]ίαις ἐνοχον [ε]ἰν[αί] (?) | ὁμοίω[ς] ταῖς [γ]ραφ[α]ῖς(?) M. Au II^e siècle, une loi d'empire fait tomber la violation de sépulture sous le coup de l'*actio* contre la *uis publica* (Dig., 47, 12, 8-9 ; 48, 6, 7 ; cf. Lécivain, *Dictionnaire des antiquités*, s.v. *Vis*, p. 928 b) et nombre de *multae funerales* commencent par la formule 'Εὰν δέ τις εἰσθιάσῃται (v. g. *IGRR*, III, 266, 267, 652, 727, 748, 1480). — 23 s... πρόκειται [ἐν το]ῖς δη- [μοσίαις] | ἀ[ρ]χ[ε]ῖς(?) M.

172. A l'extrémité S. du plateau (qui s'allonge parallèlement au Mélas), sarcophage monumental. Sur un des grands côtés, une guirlande, coupant en deux l'inscription. H. 1. 0 m. 12 à 0 m. 15.

BIBLIOGR. — CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 189.

αφιερωτε

1. ἀφιέρωτ(αι). Même formule sur des tombes de Dâna et Hatoura.

Merkes Kalessi

173. Dans le mur d'enceinte du couvent, du côté E., sommet d'une base de calcaire. H. 0 m. 32 ; la. 0 m. 635 ; ép. 0 m. 67.

BIBLIOGR. — D'après copie de WILHELM, Kubitschek, *Numismatische Zeitschrift*, XXXVII, 1895, p. 99 (transcription) ; HEBERDEY et WILHELM, *Denkschriften der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien*, XLIV, 1896, p. 19, n° 48 ; d'où *IGRR*, III, 1003.

| α|υτοκρατορα καισαρα ζ[ουκιον]
σεπτιμιον σ[ε]ουηρο[ν]

Killiz = CILIZA

174. Plaque de basalte. Le relief a souffert à droite, à gauche, au sommet. De chaque côté on distingue les restes d'un taureau colossal debout, de face, dont la tête dépassait un peu le sommet ; au centre un prêtre, coiffé de la tiare, vu de profil, avance les mains au-dessus d'un autel ; à gauche s'élève une plante stylisée, lierre ou vigne. Dans le champ, l'inscription A ; sur la longue robe du prêtre, l'inscrip-

tion B. H. t. 0 m. 60 ; la. 0 m. 75 ; ép. 0 m. 18. H. l. 0 m. 02. Caractères carrés, alpha à barre cassée, qui peuvent remonter au 1^{er} siècle de notre ère ; cf. 82 et les inscriptions du Gabal Cheikh Barakat. — Musée du Cinquenaire, Bruxelles.

BIBLIOGR. — CUMONT, *CRAI*, 1907, p. 447 s., fotogr. p. 448 ; *Musées royaux du Cinquenaire, Catalogue des sculptures et inscriptions antiques*, 2^e éd., 1913, n° 56, p. 71 s., fig. p. 72 ; *Ét. syr.*, p. 257 s., fig. 91.

A	B
[β]ηλω θεω	γαιος
γαιος επιγεν	ο αυτος
ους συν γυναιχι	ειρευσ
εμεους και τεκνοισ	
αντιοχος επιγενης	
διοκλης μαρκος	
πετρωνιος	
γαιος	
θηδων	
μαρθας	
αφιερω	
σαν	

1. [B]ηλω. Sur le culte de Bel en Syrie, cf. Dussaud, *Notes de mythologie syrienne*, 1903, p. 72 s. et Cum. — 4. 'Εμεουζ, nom de femme en -ουζ (Jalabert, *MFO*, III 2, 1909, p. 43*) plutôt que 'Εμεθουζ, première lecture de Cum.

'Azâz = 'Aζᾱζ

175. Sur la route entre Killiz et Alep, à Asar (*sic*). Smith ; à 'Azâz. Garst. Pour le nom antique, cf. Honigmann, *Hist. Topogr. Nordsyr.*, n° 86. Pierre noire au pied du tell, près du village.

BIBLIOGR. — M. Linton SMITH et M. N. TOD, *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, IV, 1911, p. 44, n° 39 : copié au cours du voyage décrit par Garstang, *Annals...*, I, 1908, p. 3 ; transcription.

δι μεγιστ(ω)
 α υ ρ η λ ι ο σ
 βουλευ|της και ευ?
 νοια γυνη [αυτου..]
 5 . νοι εποιη[σαν . .]
 . ροσ ετους β λ . .
 σεουηρο(υ) . . .
 δεσιου ακ Ι . .

6-7. ἔτους β' [αὐτοκρ(άτορος)] | Σεουήρου. On ne peut lire ἔτους βλ', aucun des Sévères n'ayant régné 32 ans. — 8. Δ(αι)σίου.

Tell Habeš

176. A vingt minutes de T. H. en venant de Killis, le long de la route. Longue et épaisse dalle de basalte, cassée en haut. H. l. 0 m. 12 à 0 m. 15.

BIBLIOGR. — CHAPOT, *BCH*, XXVI, 1902, p. 198, n° 46.

ερη
 λαω
 ν

Borne de propriété. Ἐρ[μz]|λάω, | ν' (?) M. — (... ?) ερηλάων Honigmann, *Hist. Topogr. Nordsyr.*, n° 500 k.

Alep = BEROEA

177. Marbre blanc, dont les dimensions premières sont indiscernables. Belles lettres. Seet.

BIBLIOGR. — SEETZEN, d'où *CIG*, 4448.

ητοιδεσθητοις
 ασ διαφευιομει

1. ἤτοι [ἀν]εσθήτοις = ἀναισθήτοις. — 2. διαφεύ[γ]zμε[ν]. Fragment métrique (?).

178. Autel funéraire romain, à la porte d'Antioche ; inscription encadrée. Go.

BIBLIOGR. — Copie de GOSCHE, envoyée à Cuper, conservée parmi les manuscrits de ce dernier à La Haye ; Mommsen, *CIL*, III, 6047, Antioche, puis 6705, Alep ; publiée, avec le dossier Cuper par S. de Ricci, *Rev. arch.*, 1907, II, p. 284 ; 289, n° 16.

d m
felicio feli
ci militi s n
eq IIII squti
5 ce

3-5. *militi s[i]n[g(ulari)] (?) | [l]e[g(ionis)] IIII Squtice (= Scythicae)*. Nous connaissons deux *singulares legionis*, *CIL*, VI, 3339 = Dessau, 2364, et *CIL*, VI, 3614.

179. Partie droite d'une pierre tombale.

BIBLIOGR. — Copie de RYLLO, d'où *CIL*, III, 192 ; Drummond, *Travels through different cities of Germany, Italy, Greece and several parts of Asia*, p. 237.

ualens
l leg VII
an
III m h s
5 II
pnus
titul p

2-3. *[mi]l(es) leg(ionis) VII | [Cl]audiae (?) uix(it) an(nis)*, cf. 150, 151, 181. — 4. *m[e]-(ruit) (?) s(tipendia) (?)* ou *m[ilit]it(auit)* Merlin. — 6. *[Hedy]pnus* Mommsen.

180. Autel funéraire romain, à la porte d'Antioche ; inscription encadrée. Go.

BIBLIOGR. — GOSCHE, comme au n° 178 ; *CIL*, III, 6046, puis 6704, Alep ; S. de Ricci *Rev. arch.*, 1907, II, p. 284 ; 289, n° 15.

d < m <
c < iulio cassio
eq < coh VI pr
qui uixit ann
5 XXXII milit ann
XIII aꝓr aticin
nus coh̄ catim
res fac cur

3. *eq(uiti) coh(ortis) VI pr(aetoriae)*. — 6-7. *[Au]r(elius) Aticinnus* Ric. ; *Ati[lia]nus* Mom. — 7-8. *coh(ortis)...* *[he]res* Ric. ; *[>] coh(ortis) [eiusde]m, [he]res* Mom.

181. Partie inférieure d'une plaque de calcaire, trouvée dans les remparts au S. de la ville, près la porte d'Antioche ; il y avait là jadis une tour. Poche. La plaque est brisée dans sa longueur en deux fragments de 0 m. 35 et 0 m. 69. H. l. 0 m. 06. — Collection Guillaume Poche, Alep.

INÉDIT. — Copies S. RONZEEVALLE et M. Estampage, d'après lequel fig.



lic > VIIi.... lhec > aiul
ueter > alae > thr[a]c > ueter >

1. La lecture (*le*)g. VII[*Cl(audiae)*]; (cf. 150, etc...) paraît forcée. Il s'agit peut-être d'un gradé ayant commandé diverses ailes ou cohortes ; le nom de l'une se terminait par *lic*, la suivante était une *VI*^a. — ... *he(res)* (?) *C(aius)* (?) *A[t]ul[lus]* (?). — 2. *ueter(anus) alae Thr[a]-c(um) ueter(anorum)*. L'ala I Thracum ueteranorum sagittariorum se trouvait avant la guerre des Marcomans, peut-être sous Hadrien, en Mésie (*CIL*, VIII, 619 = Dessau, 2747) ; à partir de 150, elle est fixée en Pannonie (*CIL*, III S., p. 2213, Dipl. C = Dessau, 9056). Elle a dû faire partie d'une expédition contre les Parthes ; au début du III^e siècle (?), d'après la forme des caractères.

182. Stèle de calcaire blanc, encastrée sous la voûte de la porte Bâb el-Naşr. Une rainure ancienne partage la stèle en deux, du haut en bas. H. totale 2 m. 21 ; la. 0 m. 68. H. l. 0 m. 045. Belles lettres carrées ΑΕΩΠΩ.

BIBLIOGR. — Van Egmond et Heymann, *Reizen door Europa, Kleinasiën*., t. II, p. 387 (éd. anglaise, 1759, II, p. 360), donnent la 1^{re} li. et χαίρει à la 3^e ; d'où *CIG*, 4445 ; WAD-DINGTON, 1831 a. Revu M.

α ρ τ ε μ ι δ ω		κα λ λ ι σ τ η
ρ ο σ η ρ α < α		γ α ι ο υ γ α ι ρ
λ υ π ε χ α ι ρ ε		ε α λ υ π ε

2 a. Ἡρᾶ, cf. 167, 2. — 2 b. Γαίσι Wad. Lire Γαίσι[u].

183. Stèle de calcaire, trouvée dans les remparts. La section de la pierre est triangulaire ; les deux faces principales, formant un angle très obtus, sont séparées par un bandeau en relief, qui affecte la forme d'un T, sous les bras duquel sont

gravées les inscriptions. La haste du T s'engage dans un segment de cercle, brisé. H. totale 1 m. 05; la. 0 m. 55. H. l. 0 m. 04. Tous les σ , sauf un, lunaires; dans A, 3 et 4, l' ϵ a la forme du σ carré. — Collection Guillaume Poche.

BIBLIOGR. — D'après copie de RONZEVALLÉ, RONZEVALLÉ et MOUTERDE, *Al-Machriq*, XXI, 1923, p. 45. Revu M.

A	B
κρισπος	μασ.
αρισταιου	ιμει
αλυπε χα	κγισπο
[ι] ρε	

B. 1. Lacune d'une l. (?) — 2. ιμεο Ronz. Μα[ρε]ιμει[η] (?); cf. *Mâr(i)emmeh*, nom syriaque d'un martyr perse (Hoffmann, *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer*, 1880, p. 294); Μαριμης (?) (*Syria-Princeton* III B, 1154, Deir Sim'ân); Μαροέμρα, nom de femme perse (Preisigke, *Namenbuch*, s. v.). Μα[σ]ιμει[νη] ou Μα[σ]ιμει[νη]ς sont possibles. — 3. K[ρ]ισπο[υ]. La 2^e l. n'a pas été achevée.

184. Plaque de calcaire, trouvée à Alep. Poche. Au milieu, rainure antique. H. environ 0 m. 40. Les ϵ , σ , τ carrés. — Collection Guillaume Poche.

BIBLIOGR. — RONZEVALLÉ et MOUTERDE, *Al-Machriq*, XXI, 1923, p. 45.

ι ο π λ ι ο σ	ε υ κ ρ α ι.
υ σ α λ ο ι π	αι γ ε ρ α

[Η όπλιος Εύκρά το υς αλοιπαι (= αλυπε) γεραι (= χαίρε).

185. Fragment de calcaire, Alep. Poche. Brisé au sommet. Le dernier mot entre deux lignes. L' σ carré. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie RONZEVALLÉ, 1922; M., 1923.

.....
 δ ρ ο υ
 α λ υ π ε
 γ α ι ρ ε

186. Stèle trouvée à Alep. H. 0 m. 76; la. 0 m. 44. Transcription seulement — Musée de l'École évangélique à Smyrne.

BIBLIOGR. — Μουσείον καὶ βιβλιοθήκη τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς, περίοδος πέμπτη, 1884-5, p. 86, n° 278.

μαρων αλυ
πε χαιρε
ιουλι
αλυπε
χαιρε

187. Sarcophage d'enfant en marbre bleuté, à guirlandes. H. de la cuve 0 m. 41, la. du grand côté 0 m. 80; du petit côté 0 m. 46. Sur la face principale, dans un cartouche à queues d'aronde, sur lignes réglées, inscription finement gravée. H. l. 0 m. 013. Transcription seulement. II^e siècle après J.-C. Men. — Musée de Constantinople.

BIBLIOGR. — MENDEL, *Musées impériaux ottomans, Catalogue des sculptures...*, III, 1914, p. 403, n° 1165.

λ < ιουλιω αντω
νεινω στρατωνι
ηρωι οι γονεισ

188. Sarcophage de pierre blanche polie, dans une salle de la citadelle d'Alep. Ab. servant d'abreuvoir près du puits. Cum. Au centre, cercle où s'inscrivent deux carrés, formant sceau de Salomon, entourant un cercle où s'épanouit une étoile à huit branches évasées, formant la croix. ε et σ carrés.

BIBLIOGR. — ABEL, *R. bibl.*, 1911, p. 116, fig. Revu par Cumont.

A	B
+ του ευλαβ ^s μουνδου	πρεσβ ^s ευλογητου αδελφου

A. 1. εὐλαβ(εστάτου). — 2. Μούνδου; c'est un nom latin, *Mundus*, dont la présence date le texte du V^e ou VI^e siècle. Cum.

B. 1. πρεσβ(υτέρου) (καί). — 2. ἀδελφου. Mundus était probablement moine.

Région d'Alep

189. Empreinte de gemme sur terre cuite, provenant de la région d'Alep, communiquée par feu Ibrahim Sarrafian au P. Ronzevalle. Fragment circulaire, brisé à

droite. H. 0 m. 015 ; la. 0 m. 013. Dans le champ entouré d'un cercle, *dextrarum iunctio*, entre un prêtre-roi à haut bonnet conique et un dieu dont on ne voit que la petite jupe militaire à lambrequins ; entre eux deux, un autel rond ; le tout en relief. Inscription A à gauche du prêtre, dans le champ ; B à l'exergue, sous les pieds des personnages. L'oe carré. II^e siècle ou début du III^e, d'après une empreinte de la même trouvaille portant deux bustes affrontés dont un empereur barbu.

INÉDIT. — Lecture RONZÉVALLE.

A	δολι
B	χα..

Δολι|χα[ιφ](?) ou Δολι|χα[ιου] (?). L'ethnique est Δολιχηγός, mais en Syrie les ethniques sont peu certains : v. les monnaies de Balanée et *supra*, 1, 425 Ταυρεῖος au lieu de Ταυριός.

190. Fragment semblable. H. 0 m. 013 ; la. 0 m. 018 ; tiers supérieur gauche d'une empreinte hexagonale. Inscription horizontale au sommet, sous le cadre. Lettres carrées.

INÉDIT. — Copie M.

. . . ατους

Serait-ce [Ἀταργ]άτους ?

191. Anneau de bronze, pesant. — Lettres d'époque romaine.

BIBLIOGR. — POCOCKE, *Description of the East*, II, 2, p. 187 ; d'où CIG, 4446.

μαρ
συα

192. Plaque de marbre blanc. H. 0 m. 35 ; la. 0 m. 40. H. l. 0. 015. Au sommet, relief funéraire. A gauche la morte, assise, se voilant le visage ; au milieu, fillette ; à droite, une femme. Au bas, deux lignes complètes, lettres petites et bien formées, ΛΕΟΩ du I^{er} siècle ? — Collection François Marcopoli, formée principalement par feu André Marcopoli, Alep.

INÉDIT. — Copie M. Revu M.

κη βατοδωρου λαδα
οδημου του νουμηνιου

1. Κηβατοδώρου peut inclure un nom de héros ou de fleuve asianique, cf. le τόπος Κεβχτεος

(Heberdey u. Wilhelm, *Reisen in Kilikien*, p. 63 ; Sundwall, *Die einheimischen Namen der Lykier*, p. 102). On attribue aux fleuves une vertu fécondante et la naissance des enfants, d'où les noms tels que Κημισίδωρος (S. Reinach, *Rev. arch.*, 1924, I, p. 159). — Λαδῶ, gif, cf. Preisigke, *Namenbuch*, col. 191 et les estampilles sur bassins de terre cuite trouvés à Alexandrie et en Syrie : *Alexandri Lada*. — 2. Ὀδήμου peut être un doublet de Ἰόδημος, cf. Ἰοδάμα (Pape-Benseler) ; on a de même Ὀλαίης et Ἰολαίης.

193. Calcaire blanc. Stèle (h. 0 m. 53). Sur une base oblongue, deux colonnes trapues supportent un arc en plein cintre ; dans le champ une rosace, surmontant cette tenture plissée et soutenue par deux agrafes, qui fait le fond des stèles de Palmyre ; à droite et à gauche de la tenture, palme. Sous la tenture, les deux premières lignes de l'inscription, le reste sur la base. — Musée de l'Université Américaine de Beyrouth, n° 4803 ; provenance inconnue. Environs d'Alep. Ronz.

INÉDIT. — Copie RONZEVALLÉ, avant la guerre ; dans le commerce. Revu à l'Université américaine M.

ετων ε̄
 θαρσεισ
 ετους ζκυ γορπιαίου ιβ
 μαξιμοσ ηλιολωρου αωρε (sic)
 και αλυπε χαιρε

3. An 427 des Séleucides, mois de Gorpiaios, = 115. — 4. Ἡλιο[δ]ώρου.

194. Plaque de calcaire très blanc. H. 0 m. 25 ; la. 0 m. 35, environ. Lettres trapues, α, ε, μ et σ prenant formes diverses. Traces de couleur rouge dans les lettres. — Collection François Marcopoli, Alep.

INÉDIT. — Copie M.

ετους ζχ υπ̄ρι
 βερετεου ετε
 λιωθη το μνη
 μιον εξ ιδιωτι.
 δ̄ ζωωρα
 και ερμ̄ σησι
 νου και γαιαν
 παππου

1. An 607, des Séleucides (?) = 296. Ὑπε[ρ]βερε(αί)ου. — 4. ἐξ ιδιωτι[χ(ων)] (?). — 5. Ζωωρα,

cf. 98. — 6. 'Ερμ[ῆ] ou 'Ερμ(εῦ) ou 'Ερμ(ίωνος). Σησίονου, nom perse et anatolien, cf. Σισίνης, Σισίνιος (Jüsti, *Iranisches Namenbuch*, p. 303 s. ; Sundwall, *Die einheimischen Namen der Lykier*, p. 250), cf. 153, C, 2-3. — 7. Γαίον(ου), cf. 48, 2.

195. Intaille. Jaspe rouge ellipsoïde, dont les axes mesurent 0 m. 0135 et 0 m. 009. Zeus assis, tenant le sceptre et la patère ; à ses pieds un aigle. — Collection Guillaume Poche.

BIBLIOGR. — RONZEVALLE et MOUTERDE, *Al-Machriq*, XXI, 1923, p. 46.

ἡρα κλι α νο

'Ηρακλειαν[ῶ].

196. Chaton de bague à léger biseau, dont la tranche a près de 0 m. 002 et les axes 0 m. 019 et 0 m. 014 ; pierre polie aux trois quarts translucide, grenat. Tête imberbe, de profil à droite, rappelant le visage d'Auguste. Dans le champ, derrière la tête, triangle, puis inscr. A ; au pourtour et devant le visage, B. Ronz. ΑΣΩ. — Collection Guillaume Poche.

BIBLIOGR. — RONZEVALLE et MOUTERDE, *Al-Machriq*, XXI, 1923, p. 46. Description, empreintes Ronz.

A

B

συλλυος

νατων

Visconti, *Iconographie romaine*, I, p. 210 note, raconte comment Spanheim crut reconnaître l'effigie d'Ovide (P. Ovidius Naso) sur une monnaie de Césarée de Bithynie, ayant pour légende ΟΥΗΔΙΟΣ ΝΑΣΩΝ. Jean Masson et Eckhel virent là un faux, imité des monnaies portant au droit un buste d'Auguste avec la légende ΟΥΗΔΙΟΣ ΠΟΛΛΙΩΝ, au revers ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ (Tralles ; cf. Mionnet, II, 419, 57 ; Suppl., VII, 466, 691 ; 467, 694 ; Babelon, *Inventaire de la coll. Waddington*, n° 5413). L'authenticité de notre inscription n'est donc point hors de doute. Il y a toute une dynastie des Veidii à Éphèse, où Veidius Pollion a joué quelque rôle administratif (*CIL*, III S, 7124 ; cf. *Prosopographia imperii romani*, III, p. 390 s., n° 213).

197. Sceau de bronze, copié à Beyrouth, chez un marchand venant de la région d'Alep et de Samsat. Écriture rétrograde, les lettres en relief formant cercle, sauf η, qui est au centre. L'ε lunaire. II^e siècle ou plus récent.

BIBLIOGR. — MOUTERDE, *MFO*, III 2, 1909, p. 544, n° 7, fig.

μαεου ιενφη

1. Μάειου, cf. le nom propre Μάης = Μάτης, à Panias (Waddington, 1894) et Μήου à Mar-

thaḥouān, *in/ra*; signes du culte de Mā ? — Le ι, plus petit, est un point séparatif; ενφ', la date (242/243, si c'est l'ère des Séleucides); η, placé au centre, est peut-être un chiffre de valeur ou de capacité. J.

198. Sceau de bronze. H. 0 m. 02; l. 0 m. 048. Beaux caractères en haut relief, rétrogrades. — Collection Henry Marcopoli, Alep.

BIBLIOGR. — RONZEVALLÉ et MOUTERDE, *Al-Machriq*, XXI, 1923, p. 46.

sex < uindi

sabini ϳ

1. *Sex(ti) Vindi(i)* ou *Vindi(lii)* — 2. *Sabini* ou *Sabini(ani)*.

199. Sceau de bronze, dont les lettres étaient imprimées par gaufrage. Boucle de préhension au revers. Environ h. 0 m. 038; la. 0 m. 10. — Collection Henry Marcopoli.

BIBLIOGR. — RONZEVALLÉ et MOUTERDE, *Al-Machriq*, XXI, 1923, p. 46.

κρατεα

200. Sceau de bronze. H. 0 m. 045; la. 0 m. 09. Cadre et caractères en relief pour l'impression par gaufrage. — Collection Guillaume Poche.

BIBLIOGR. — RONZEVALLÉ et MOUTERDE, *Al-Machriq*, XXI, 1923, p. 46.

καλη α

ποφηκη (sic)

1-2. Καλή ἀπο[θ]ήκη.

201. Chez un Alépin, jarre (rhodienne). H. environ 1 mètre; diamètre 0 m. 40. Sur les anses, coudées à angle droit, près de l'attache vers l'orifice, estampilles A, B.

INÉDIT. — Copie du R. P. Habib NAASSANI, curé syrien à Alep, communiquée par le P. Ronzevalle.

A

B

ε . . . ε σ

πολυ . . . κυ

τρατου

αρταμιτι.υ

A. 'Ε[πὶ 'Αγ]εστράτου. 'Αρταμιτί[ο]υ. Le prêtre du Soleil 'Αγέστρατος vivait entre 220 et 180 av. J.-C. (Bleekmann, *Klio*, XII, 1912, p. 252). Des estampilles à son nom furent trouvées à Rhodes (*IG*, XII, 1, 1066), dans le Kalavarda district près Kamiros, dans la même île

(Porro, *Annuario d. r. scuola archeologica di Atene*, II, 1916, p. 109, 5), à Lindos (Nilsson, Timbres amphoriques de L. [dans *Bulletin de l'Acad. royale... de Danemark*, 1909, nos 1 et 4], 9 ; cf. Porro, *l. l.*), en Palestine, à Tell Sandahannah (*Excavations in Palestine*, 1898-1900, p. 132) et à Gezer (Macalister, *The Excavation of Gezer*, II, p. 352, 2 ex.), et ailleurs.

B. Ηολυ[ξένος]υ. Fabricant d'amphore, dont le nom est souvent relevé (*IG*, XII, 1, 1377 ; Nilsson, *l. l.*, 359 ; Paris, *Mélanges Holleaux*, 1913, p. 164, LXXV ; Porro, *l. l.*, p. 120, 167 ; E. Pridik, *Klio*, XX, 1926, p. 329). On le rattachera désormais au temps d'Agestratos, prêtre éponyme.

202. Miroir en terre cuite. Boucle de préhension au revers. Le verre bombé a disparu ; il était placé au bas, entre deux colonnettes ; au-dessus, buste féminin à collier, sous un cintre de grosses perles ; à droite et à gauche du buste, inscription. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copies RONZEVALLÉ et M.

ζο η

1. Ζήη, plutôt nom de femme, comme on en gravait sur les peignes et les épingles, que le souhait commun ζωή, « vie ». Ζήη est une forme ionienne, commune sur les gemmes et anneaux.

203. Tablette en argile, portant au bord une marque dans un cadre oblong. — Collection Guillaume Poche.

BIBLIOGR. — EUTING, *Florilegium Melchior de Vogüé*, 1909, p. 238, n° 7, fig.

sates

Dans la bilingue de Genay (Ain), *CIL*, XIII, 2448 = Dessau, 7529, à Σάξου répond *Sati*, qui suppose un nominatif *Sates* ou *Satus*.

204. Au revers d'un scarabée en terre grise, gravé au trait. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie M.

κ λ υ

Peut-être κλϋ(θη). Le Blant, 750 inscriptions de pierres gravées, *Mémoires de l'Institut, Académie des inscr.*, XXXVI, 1, 1898, p. 190, nos 663-665, cite quatre gemmes portant ΚΛΥ, ΚΛΥ | ΝΕΜ, ΚΛΥ | ΗΕΛΛ, ΚΛΥ | ΙΝΕΝΗ ; au lieu d'y lire avec lui Κλυμένη, on peut songer à Κλϋ(θη) Νέμ(εσις).

205. Au revers d'une lampe à récipient rond ; gravé au stylet avant la cuisson. La 2^e li. rétrograde. — Chez l'abbé Agia, Alep.

INÉDIT. — Copie RONZÉVALLE.

romani
sis

Comparer la marque *Romanesis*, sur une lampe du Musée de l'Ermitage, Wildhauer, 216, 217 (Loeschke, *Lampen aus Vindonissa*, Zurich, 1919, p. 226 (38), Anmerk. 72). Après le nom du potier, *Romani*, lire plutôt les chiffres d'une jauge : 13 onces (d'huile).

206. Balle de fronde, en plomb. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie M.

fripic

1. *F(e)ri pic(am)* ou *pic(entes)* ; formule gravée sur les balles d'Asculum dans le Picenum (*CIL*, IX, p. 639, n° 6086, XII), qui remonteraient à la guerre sociale (89-90 av. J.-C.). Comment cet objet se rencontre-t-il à Alep ? Son authenticité est-elle certaine ?

207. Chaton de bague, bronze ; ellipsoïde très allongé ; grand axe 0 m. 012 ; petit axe 0 m. 0055. σ à branches brisées. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie RONZÉVALLE.

δῖκα
νις

Si la seconde lettre est bien ι, on peut penser à la légende ΔΙΚΑΙΩΣ qui accompagne la représentation de la revanche de Psyché (Le Blant, 750 inscriptions de pierres gravées, *Mémoires de l'Institut, Académie des inscriptions*, XXXVI, 1, 1898, p. 61 s., nos 161-167).

208. [Sefîré]. Copie retrouvée parmi les fiches de SEETZEN relatives à Alep.

BIBLIOGR. — *CIG*, 4447, cf. p. 1171.

π α ρ α σ γ ι ε
α π του η ρ σ ι
του η μ ω ν φ
λ π ο ε τ ι ν ο υ
δ του ε ω ν ι ο υ
α τ ' σ σ υ τ ω χ ρ
τ υ σ α π ο υ ο υ α

10 ινασ χ περιεχ
 ουσα των τυπ
 ων του[τ]ων
 σιδιασ αννω
 νησ s μεδενα
 πεγινηδιαγι
 ιη υμασ

0-1. [“Οροι] | παρσχη[θ(έντες)], d'après deux inscriptions du Pont (Cumont, *REG*, 1902, p. 321, n° 23 : † “Ο[ρ]ο[ι] τ[ο]ῦ ἁγίου καὶ ἐνδ[έ]ξ[ου] μάρτυρος Δίου παρσχεθέντ[ες] παρὰ τοῦ εὐσεβ[ε]στάτου ἡμῶν βασιλέω[ς] Φλ[.] Ἰουστινιανοῦ †, Tchêkerêkdjê ; “Οροι παρσχεθέντες κατὰ θεῖον θέσπισμα τοῖς ἁγίοις μάρτυρσιν, Babali). — 2-3. ἀπ(ὸ) τοῦ [δεσπο]τοῦ. — 3-4. Φλ(αυίου) [Ἰ]ο[υ]στ[ι]ν[ο]ῦ, Justin II. Cavedoni. — 5-8. ἐωνίου = αἰωνίου, ἀ[γ]ούστου] (καὶ) [α]ὔτωκρ(άτορος) [(καὶ)] τ[ῆ]ς ἀ[γ]ού[στ]ου[ς] δεσπο]ίνης (Justin II et Sophie, 565-578) ; pour la graphie ἄγουστος, cf. 146, 4. — 8-10. χ(ώρα) ou χ(ωρίον) περιέχουσα τ(ὸ)ν τύπ(ο)ν τοῦ[τ]ον : « Le domaine qui entoure ce règlement impérial » ou « cette effigie impériale ». De même sur un harnachement : Ζῶον... προσταχθὲν κατὰ θεῖον) τύπον Μ(ιχαήλ) ἀγγά(ρ)ω (Merlin, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1924, p. 196 s.), où l'on peut voir une allusion au buste impérial surmontant l'épigraphe (Dieudonné, *ibid.*) ; les effigies impériales surmontent le décret réglant les privilèges du sanctuaire de Bassa, près Tyr. — 11. [ε]ιδί[α]ς ἀννώνης. Le domaine est « d'annone privée » et bénéficie d'immunité : au v^e siècle, Théodoret compte en Cyrrestique 50.000 *juga* exempts (ἐλευθερικὰ) et 10.000 *juga* relevant directement du fisc impérial (ταμιακά) (*Ep.* 182 ; Migne, *P. G.*, LXXXIII, 1217 s.). S'il s'agissait ici d'un domaine impérial ou ecclésiastique, exempt d'impôt sauf la capitation ou annone (J.-B. Bury, *History of the later Roman Empire* (395-565), p. 48), mention serait faite de la propriété souveraine ou d'un sanctuaire. La terre est seulement ἀντόπρακτος, comme disent les papyrus : levant elle-même les impôts, elle ne dépend point des collecteurs ordinaires ; on a relevé même régime chez les grands propriétaires de l'Hellespont (Grégoire, *Inscr. gr. chr. de l'A. M.*, n° 10) et de la Thrace (Seure, *BCH*, XXXVI, 1912, p. 633, n° 87) : cf. Millet, *Mélanges offerts à M. G. Schlumberger*, 1924, p. 316. — 12-14. (καὶ) μεδέν[α] ἀπ[ε]τ[ι]ν (= ἀπ(αι)-τ(ε)ιν ἡ δια[σ]ί[ν] (= εἰσ(ε)ί(ε)ιν ὑμῶς. Ce texte vient d'être retrouvé (juin 1928) par C. L. Brossé à Sefîrê.

209. D'après estampage reçu de POGNON.

BIBLIOGR. — USPENSKI, *Izvestija*, VII, 1902, p. 164.

εὐχ[η]σ του α[γ]ιου ζα[χ]εου ε[π]ου[σ] γν[ω]

[Ἰπέρ] εὐχ[η]ς. — An 553 de l'ère d'Antioche = 504. — S. Zachée, martyr, est cité au 3 octobre à Antioche par le Martyrologe abrégé syriaque (*Acta Sanctorum*, Novembris, II, p. LXI ; Nau, *Patrologia orientalis*, X 1, p. 21, 3).

210. Calice d'argent, à panse large, à pied bas ; autour de la lèvre, inscription

entre deux filets. H. totale 0 m. 16. Alep ou région chrétienne voisine. Époque byzantine.

INÉDIT. — Copie et photographie RONZEVALLE.

† υπερ ευχης σεργιου και ιωαννου

Cf. *infra* des calices semblables à Riha et à Hama.

211. Croix de Malte byzantine, en cuivre. — Collection G. Marcopoli, Alep.

BIBLIOGR. — GIRON, *J. as.*, 1922, I, p. 69, fig.

	+	υπε
	ρ	ανα
		παυ
		σεος
δ		κομητα s θεοδωρου
		s
		ανα
		στα
		ειο
10		υ

δ. Κομητᾶ (χι). — 6. (χι).

212. Sceau en bronze, ayant la forme d'une croix grecque, mesurant environ 0 m. 10 de côté. Lettres et cadre en relief. — Collection François Marcopoli, Alep.

INÉDIT. — Copie M.

	α
	ι
α	α ι ο
	ι
	α
	α

Sur la branche verticale, le σ et le τ ligaturés. Ἀναστᾶσις, probablement nom propre, bien que le mot, de basse grécité, désigne la Résurrection et soit le nom d'une église dans la Béryste du v^e siècle (Collinet, *Histoire de l'École de droit de Beyrouth*, 1925, p. 66, n. 4).

213. Sceau en bronze, rectangulaire. H. 0 m. 045 ; la. 0 m. 10. Cadre et lettres en

relief. Présenté à Henry Marcopoli par un paysan de la région d'Alep. — Musée provisoire d'Alep. Vir.

INÉDIT. — Copies M. et VIROLLEAUD.

χρῖσ τε
βοηθι

Même légende sur un sceau semblable, à Beyrouth.

214. Plaque de reliquaire en forme de croix. Bronze. Au centre, le Christ, les bras étendus, vêtu du kolobion ; au-dessus, dans un cadre, l'inscription A. Sous le bras droit du Christ, Notre-Dame et l'inscription B ; sous le bras gauche, saint Jean et l'inscription C. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie M.

A	ισ	χσ
B	ιδε	ο υσ
	σου	
C	ιδυ	η μητ
	ηρ	σου

A. 'Ι(ησοῦ)ς Χ(ριστός)ς. — B. 'Ιδε ὁ υἱός σου (*Joan.*, 19, 26). — C. 'Ιδ(ο)υ (*sic*) ἡ μήτηρ σου (*Joan.*, 19, 27).

215. Jaspe rouge, ellipsoïdal; grand axe 0 m. 019 ; petit axe 0 m. 008. Écriture rétrograde. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie RONZEVALLÉ.

ιη ✕ θυ

Les deux dernières lettres liées. 'Ιη(σοῦς) (Χρ(ιστός)) Θ(εοῦ) υ(ιός). Le monogramme constantinien remplace le mot Χρ(ιστός).

216. Chaton de bague en bronze ; grand axe 0 m. 012 ; petit axe 0 m. 009. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie RONZEVALLÉ.

χε βοη
θι ηλι
+ α

217. Tessère noire ; diam. 0 m. 022. La Vierge, nimbée et voilée, assise dans un

très large fauteuil dont les montants se terminent par des croix byzantines. Au centre, l'Enfant Jésus, emmaillotté. A droite inscription, à laquelle répondait sans doute un autre texte à gauche. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie RONZEVALLE.

μητ . .

μήτ[ηρ θεοῦ].

218. Sur une lampe d'argile; diam. maximum 0 m. 075. Autour de l'orifice central, deux lignes de texte, concentriques. — Bibliothèque du couvent de Terra Santa, à Alep.

BIBLIOGR. — CHABOT, *J. as.*, 1900, II, p. 271; fig. face à p. 284, A.

A εὐλογία τῆς θεοτοκου μεθ ἡμῶν

B + ἐπιγραμὰ ἰωαννου

A. [θ]εοτόκου με[θ'] ἡμῶν.

219. Sur une lampe d'argile; au pourtour. — Collection G. Marcopoli, Alep.

BIBLIOGR. — CHABOT, *J. as.*, 1900, II, p. 271.

εὐλογία τῆς θεοτοκου μεθ ἡμῶν

Comparer les n^{os} 218-219 à une lampe de Jérusalem, souvenir du « Tombeau de la Vierge » (Thomsen, *Die lat. u. griech. Inschriften der Stadt Jerusalem*, n^o 222) et pour la formule μεθ' ἡμῶν aux ampoules de Monza.

220. Lamelle d'argent, originairement roulée. Provenant des environs d'Alep. H. 0 m. 13; la. 0 m. 045. Dix-huit lignes de texte y sont gravées à la pointe, les sept premières formées « de caractères magiques entremêlés de lettres grecques ». Caractères du iv^e ou v^e siècle. Gir. Voir l'*Atlas*, fig. 2. — Collection Noël Giron.

BIBLIOGR. — GIRON, *J. as.*, 1922, I, p. 66; fig. 3, p. 67.

7 λυ
	σατε την ιουλι
	ανην απο παση
10	<ση>σ φαρμαχι
	ας και παντος πα
	θους και πασης ε
	νεργιας και φαν

15 τασιασ δαιμονω (sic)
 δους νυχτας και
 ημερας ηδη ηδη
 ταχυ ταχυ αρτι
 αρτι αρτι

Les signes du début contiennent le nom des puissances infernales invoquées. — 14-15. δαιμον[ι]ώδους. Mot rare (*Ep. Jacob.*, 3, 15).

Phylactère préventif ou plutôt contre-charme. Comparer une amulette judéo-araméenne d'Alep, remontant au III^e-IV^e siècle (*Schwab, J. as.*, 1906, I, p. 5). Phylactères analogues à Beyrouth et Tyr.

221. Gemme rouge brun, tronconique, ellipsoïdale, inscrite sur les deux faces. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie M. Revu M.

A

 . υριε γε ου
 κ αρπιηλ απαλ
 λαξον της ρθι
 σεωσ και της νο
 5 σου πανκρατηα
 ον ετεκε μαθη
 νισ μεθ υγει
 ας και

B

 σωτηρι
 ασ ισ ταν α
 παντα χρον
 ον ηδη ηδη τ
 8 αχυ ταχυ

A. 1. [K]ύριε X(ριστ)ε [Θ(εου)] υ(ι)ε. L'ε de γε est inversé de 180 degrés et pourrait être lu ω. — 2. κ(αι) 'Αρπιήλ, variante de 'Ραφαήλ, ange guérisseur des maladies (*Schwab, Vocabulaire de l'Angéologie, Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions*, X 2, 1897, p. 187 et 361). — 5. Πανκράτηα. — 6-7. Μαθηνις, nom pr. féminin. A Palmyre מרתני-בנה et מרתני-בנה sont masculins; mais le punique a le nom féminin מרתני-בנה. C'est d'un théophore analogue (araméen) qu'est abrégé Μαθηνις. — B. 2. (ε)ις ταν (pour τόν).

222. Pierre noire, tronconique. Sur la base (plus large), représentation gravée au trait de la matrice (céleste ?) et de la clef qui l'enserme ; au pourtour, l'inscription A. Sur la petite face, B. L'ε; l'ο et le σ carrés, l'ω en forme de w. Grand axe, environ 0 m. 012. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie M.

A

περικ τω ορωριου

B

κατα

σχ ε ε ι

ην μητ

ραν μα

δ ξειμασ

ησ ετε

κεν

A. περικ(ειμαι) τῷ ορωριου. D'autres gemmes représentent la clef de la matrice (Delatte, *Musée Belge*, XVIII, 1914, p. 75 s.). Ορωριουθ « est le nom du dieu ou du démon protecteur de la matrice » ; ici il désigne évidemment la matrice elle-même et c'est la clef qui est censée parler.

B. 1-3. κατάσχ[ε τ]ήν μήτραν.

223. Plaquette triangulaire en hématite. Hauteur environ 0 m. 015. D'un côté du triangle, coq ; au-dessous, enfant de profil à droite entre deux femmes levant les bras. De l'autre côté, inscription. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie M.

+ κυ φ

ι λ α ξ

ον τη

ν ε σ ο +

δ κα ι τ

ην ε ξ

ο δ ο ν

1. Κυ(ριε). — 3-4. τήν ε(ἰ)σ(οδον). *Ps.* 120, 8.

224. Agate ovale. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie M.

A. Dans un cadre formé par un serpent « ourobole » :

ιαω

deux Z barrés, un X barré, aux extrémités en boules :

πιπ

B. Dans un encadrement ovale :

σαβαωθ
μιχαηλ α
δωναι α
βρασας

A. 2. Signes magiques connus. — 3. Lettres grecques imitant le nom hébreu Iahwé, pouvant se lire 'Αιά.

B. Légendes analogues sur un jaspe noir de la collection Rostowitz, sur une gemme de la collection Southesk (n° 45), sur un jaspe sanguin du Musée d'Athènes (Voir Delatte, *Musée Belge*, XVIII, 1914, p. 40, n° 9; 52, n° 16). Les noms des sept archontes planétaires, 'Ιζώ, Μιχαήλ, 'Αδωνάι, etc... sont parfois donnés aussi dans les papyrus magiques au grand dieu et aux divinités solaires.

225. Disque de brèche verte polie. Diam. 0 m. 022 ; ép. 0 m. 002. Trou médian, autour duquel, sur chaque face, inscription disposée en rond. Caractères du III^e ou IV^e siècle. — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie RONZEVALLÉ. Copie postérieure M.

A	B
Grand côté	Petit côté
βερβερετας	ρερβερεταστας

A. Au lieu du 1^{er} β, signe indistinct Ronz.

B. Au début αε liés Ronz. ; à la fin τασαε, αε liés Ronz. Il faut sans doute lire au début : β'ερβερε κτλ.

Le texte peut être la transcription d'un mot hébreu : ב initial (la préposition *dans*) et עִבְרִיתִיהָ, nom de la néoménie à la 2^e *teqoufah* (*Sefer Raziel*, Amsterdam, 1704, f. 4 a), d'après Schwab, *Vocabulaire de l'Angélologie*, dans *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions*, X 2, 1897, p. 327 (où la transcription en lettres latines

est inexacte). La nuit de l'occultation était tenue pour un temps particulièrement redoutable, où les démons malfaisants exerçaient leur action. La superstition juive s'ingéniait à conjurer ces dangers (Halévy, *Revue des études juives*, III, 1881, p. 185-6). « De nos jours encore, dans certaines régions de la Syrie, on attribue le retour des accès de frénésie et d'épilepsie à l'influence de la nouvelle lune » (Joüon, *MFO*, V 2, 1912, p. 423, n. 2). Une lamelle à inscription magique hébraïque est signalée *supra*, n° 220, com. — Même légende grecque sur un disque analogue vu à Beyrouth. M.

226. Disque de pierre noire tachetée de blanc. Trou de suspension au-dessous de la li. 3, si bien que le texte se présentait à rebours, quand l'objet était suspendu. Gravure grossière, iv^e ou v^e siècle? — Collection Guillaume Poche.

INÉDIT. — Copie M.

υε
 μ α γ >
 θ α υ

Θυζμζ[ι]υε. Amulette destinée à attirer « l'admiration » et à détourner ainsi du porteur la jalousie et le mauvais œil?

Šeih Neġġar

227. Sur la route d'Alep à Bab, à environ 2 h. à l'E. d'Alep. Tronçon de colonne de calcaire. H. 0 m. 88 ; diam. 0 m. 92 ; brisé haut et bas. Cum. H. l. 0 m. 05 à 0 m. 06. Chap. A la 2^e et la 4^e li., à droite ; aux 6^e et 7^e li., à gauche, lettres disparues depuis Pognon. Cum. Nous les avons séparées par un trait vertical. Une partie du texte, à droite, a été grattée pour faire place à un texte arabe. Les R aux li. 3 et 4 ont la forme d'un P dont la panse est soulignée d'un court trait.

BIBLIOGR. — CHAPOT, d'après estampage de POGNON, *BCH*, XXVI, 1902, p. 491, n° 38 ; CUMONT, *CRAI*, 1916, p. 390 ; *Ét. syr.*, p. 319, n° 4, fig.

	imperatopirus caesa[ribus]	(sic)
	diui marci antoni ni	
	gemanici sarmatici [f]ili[us]	(sic)
	diui commodi [f]rater diui	
5	antonini pii n[epos diui hadri]	
	ani prone pos di[ui trai]	
	[an]i abnepos d[iui Neruae adnepos]...	

1. *Imperato[r]i[b]us*, faute du graveur. — 3. *Ge[r]manici*.

Milliaire de Septime Sévère (se donnant pour fils adoptif de Marc Aurèle) et de Caracalla,

imperator destinatus; printemps ou été de 197. V. n° 228. — Le graveur a développé indûment l'en-tête de son modèle, *Imp. Caes.*

Arimé

228. Sur la route d'Alep à Hiérapolis, entre Bâb et cette dernière ville, au pied du village d'Arimé, à droite de la piste. Colonne milliaire; h. env. 9 pieds; diam. 3 pieds.

BIBLIOGR. — Rey, *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2^e sér., III, 1866, p. 347 (mention, sans copie); HOGARTH, *Annual of the British School at Athens*, XIV, 1907-1908, p. 183, n° 1.

imp caes [diui m]
 antonini p[ri] germ f
 il [di]ui co[m]modi fra
 diui antonini pi[i] nep
 5 diui hadriani p[ro]nep
 di[ui] traiani [ab]nep
 diui neruae [ad]nep
 [1] sept < seuerus
 pertinax aug [arab]
 10 adiab < pp < pot [trib?]
 V < imp VIII < cos I[I]
 et m aur < an[toninus]
 caesar desig[natus]
 imp m p
 15 XIII

3. Le nom de Commode est martelé. — 10. La formule *trib. pot.* semble intervertie. — 11. La 5^e puissance tribunice de Septime Sévère s'étend du 10 décembre 196 au 10 décembre 197; sa 8^e acclamation impériale est de décembre 195; la 9^e et la 10^e se sont succédé dans la première moitié de 197, avant le départ de Rome pour la Syrie (juillet 197). — 13-14. Caracalla est *imperator destinatus* en juin 197. Voir Hasebroek, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Septimius Severus*, Heidelberg, 1921, p. 97-98; 105. L'expression *designatus* (au lieu de *destinatus*) *imp.* est insolite (PW, II 1, s. v. *Aurelius*, col. 2440). Merlin. — 15. Peut-être XIII. Arimé est en effet à 3 h. 1/2 à cheval de Mambig-Hiérapolis, qui est *caput uiae*. Ce milliaire (et les n°s 227 et 229) datent de l'été 197. Septime Sévère, préparant la campagne d'automne contre les Parthes, faisait hâtivement construire une route de Beroea à l'Euphrate, par Hiérapolis (Cumont, *Ét. syr.*, p. 319-321).

229. Colonne milliaire, près le n° 227. Inscription martelée.

BIBLIOGR. — HOGARTH, *Annual of the British School at Athens*, XIV, 1907-1908, p. 186, n° 2.

11
 . . i . . p . . .
 et
 caes . . .

Même texte qu'au n° 227, sauf que peut-être le nom de Géta y figurait.

Maštala

230. A Maštala, pauvre village arabe à environ 2 h. 1/2 de cheval à l'E. de *Tell Batnân*, l'ancienne BATNE ; pierre en deux fragments servant de supports à la poulie du puits banal. Bas-relief de calcaire. H. 1 m. 95 ; la. 0 m. 75 ; ép. 0 m. 35. Personnage debout sur un taureau : dieu cuirassé, coiffé d'une tiare ou d'un casque ou d'un bonnet phrygien, armé d'un glaive, chaussé de cnémides. Entre les pattes du taureau, deux serpents, qui se dressent contre lui. Au-dessous, sur le socle, inscription. Lettres lunaires trapues.

BIBLIOGR. — Von Oppenheim et Lucas, *Byz. Zeitschr.*, XIV, 1905, p. 57, n° 90 ; 756 ; pl. II, 10 ; CUMONT, *Ét. syr.*, p. 191 ; fig. 69, p. 192.

μεγιστον ωπ
 θεον
 ερεσημ αδρειχνου
 εποισησεν μνησθη
 5 γαδωναν μνησθη
 αντυσ

1-2. μέγιστον ωπ θεόν Cum. Divinité indiquée par une notation cryptographique, probablement isopséphique. A la ψῆφος de ωπ, 880, on ne voit pas quel nom répond : Δολιχηνός, ni aucune appellation du même dieu ne convient. C'est pourtant un Ba'al analogue que représente le relief ; ce n'est point Mithra (Lucas, qui l'avait avancé, s'est rétracté p. 756). — 3. Ερεσημ, lecture certaine. Cum. = Αἰρέσιμος selon Honigmann, *Orientalistische Literaturzeitung*, 1925, col. 89 ; mais ce nom grec est lui-même inouï. Ερεσημ = 'E[χ]έσημ(ος). Luc. ; Clermont-Ganneau voulait lire E[ῥ]εσίμ[ος] (*Byz. Zeitschr.*, XV, 1906, p. 282), puis 'E[ρμ]ῆ[ν] 'Αδρειχνός (*RAO*, VII, p. 230). A Ερεσημ, nom sans désinence grecque du dédicant, comparer Ηλειμ, nom du prêtre qui transporta l'Hélios de Tyr à Pouzzoles (*RAO*, IV, p. 226 ; VIII, p. 288 s. ; *Florilegium Melchior de Vogüé*, p. 111 s.). — 4. μνησθη. Cf. 138, 1 com. — 5. Γαδωναν[ς], nom araméen dérivé de *Gadd*, cf. syr. *Gadana* = Felix, Prosper (Payne-Smith, *Thesaurus*, col. 658) ; plutôt qu'identique à Gaionas (Cum.). — 6. ἄντυς est peut-être le nom grec ἄνθος, latinisé (cf. Dessau, *index*, III, 1, p. 168 et n° 2567, *Antus*).

Sousounbat

230 a. Stèle de calcaire provenant de Sousounbat, qui serait identique à Sour is-Saïad de la carte de l'E. M. ottoman (12 km. 500 N.-O. de Bāb). H. tot. 0 m. 58 ; de la plinthe 0 m. 14 ; la. 0 m. 49. De part et d'autre de l'inscr., relief fruste : deux Victoires ailées, tenant une corne d'abondance dans leur main gauche, joignent leurs droites qui portent chacune une couronne. Les 3 dern. li. sur la plinthe. H. l. 0 m. 04. ^{re} siècle ap. J.-C. (?). — Musée d'Alep.

INÉDIT. — Copies VIROLLEAUD et M. Revu M. Photographies Darrous.

αβια
νησ
και μα
ρθον
ανεθη
καν

3-4. μαρθον Vir. Μαρθον, nom de femme (?), comme à Apamée (*Amer. Arch. Exped. Syr.*, III, 136, cf. 89).

Mambiḡ = HIERAPOLIS

231. Petite stèle, trouvée dans les ruines du temple. H. 0 m. 26 ; la. 0 m. 20. Sous un relief, représentant la déesse syrienne assise sur un trône accosté de lions, inscription fruste. — Musée du Louvre, Paris.

BIBLIOGR. — REY, *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2^e sér., III, 1866, p. 349 ; LEDRAIN, *Musée national du Louvre, Notice sommaire des monuments phéniciens*, p. 40, n^o 81.

υπερ σ...

1. Ὑπερ σ[ωτηρίας...].

232. Sur le côté d'une grande margelle de puits, circulaire, en basalte noir, dans la cour d'Omar Beg. Petites lettres, bien gravées, remontant probablement au ^{re} siècle av. J.-C. Hog.

BIBLIOGR. — HOGARTH, *Annual of the British School at Athens*, XIV, 1907-1908, p. 195, n^o 15 ; d'où Lidzbarski, *Ephem. f. sem. Epigr.*, III, p. 302, cf. p. 264.

βαραμεος αρχιφρατωρ
 και ραμειλλος ο ιερειυς
 και οι φιλοτοπιες. αι ευχην

1. βαρσαμεος répond à l'araméen *Barsamiâ*. Le nom pourrait signifier « fils de l'aveugle », mais le second composant est un nom divin, *Simiâ*, qui existe (Ronzevalle, *R. arch.*, 1903, II, p. 31 s. ; Littmann, dans E. Meyer, *Der Papyrusfund von Elephantine*, p. 58, n. 2). Lidz. — ἀρχιφράτωρ, président d'une φράτρα ou φρατρία, cf. li. 3. Le mot ne figure pas à l'index de Poland, *Gesch. der griech. Vereinswesens*, 1909. — 2. Ῥαμειλλος répond vraisemblablement à un nom araméen ܪܡܝܠܠܐ, « mon Ami est Dieu », dont la transcription est influencée par les noms grecs en -λλος. Cf. *Ra-hi-im-ilī*, *Ra-hi-mi-lī*, en des textes babyloniens du v^e siècle. Lidz. Rhameillos est prêtre de la phratrie. — 3. Οἱ φιλοτοπιες[ιδ]αι ou φιλοτοπιες[ιδ]αι Hog. Lire plutôt οἱ φίλ(αι) Τοπιες[ιδ]αι. L'antique classement par phratries semble s'être maintenu en Syrie jusque sous l'empire ; cf. φρήτρα Ἰαθασηγῶν à El-Hazm (Trachonite ; Waddington, 2537 d). Divers associés s'intitulent parfois φίλοι (Poland, p. 53, 536) ; cf. à Sidon φίλ(αι καὶ σύς)κηγναι (Jalabert, *R. arch.*, 1904, II, p. 9) : termes en usage parmi les mercenaires au service des Séleucides, cf. *supra* 166, 5. Une phratrie de Milet est celle des Ταπασίδαι (Haussoullier, *Revue de philologie*, XXI, 1897, p. 49 ; cf. Sundwall, *Die einheimischen Namen der Lykier*, p. 199) : il faut bien reconnaître en eux les frères des Τοπιες[ιδ]αι, du moins par le nom ; comparer le toponyme *Tapasa*, dans la vallée de *Tabai* (Ramsay, *Cities and Bishoprics of Phrygia*, 1895, p. 187 et 191) et l'ethnique *Tobaseni*, *Thebaseni*, *Tarbaseni* (Ramsay, *op. l.*, p. 318 et n. 2). M.

233. Au N. du lac sacré, grand bloc calcaire, remployé dans une construction musulmane du moyen âge. A partir de la 5^e ligne usé par les pas ; ε et σ carrés.

INÉDIT. — Copie PERDRIZET et SEYRIG, 1925.

... λη και ο δημος
 . αιον ορχιον
 λουκιου υιον
 παπειρια δε ν
 5 ν

 γαιον
 παπ

1-2. [Ἡ βου]λή καὶ ὁ δῆμος [Γ]αῖον Ὀρχιον Perd. Le *nomen* est très rare ; cf. *CIL*, VI, 3, 23573-6. — 4. Δέ[κμο]ν ? — 8-9. διὰ (?) Γαῖον... παπ[ειρία]..., peut-être le fils du personnage honoré.

234. Sur un bloc logé à l'envers des lettres dans le mur d'un puits, chez un voiturier. H. 0 m. 64; la. 0 m. 41. Paraît brisé au sommet et au bas; la 3^e ligne contient peut-être d'autres caractères.

BIBLIOGR. — HOGARTH, *Annual of the British School at Athens*, XIV, 1907-1908, p. 194, n° 14.

. au . . a < h s
 . uris < tribus < uexillis
 duobus
 leg < II trai o

1-3.[coronis murali, uallari,] au[re]a, h[asti]s [p]uris tribus, uexillis duobus. Mêmes décorations accordées à un legatus legionis qui participa en 164 à la guerre parthique (Des-sau, 8977); elles répondent au rang prétorien (Ritterling, PW, XII 2, s. v. *Legio*, col. 1449). — 4. Tra [f]o[r]tis? Hog. La legio II Trajana pia fidelis séjourna en Syrie: en 118 un soldat de la légion meurt à Sidon (*CIL*, III, 191 et p. 1139; pour la date, Ritterling, *Rheinisches Museum*, LVIII, 1903, p. 476 s.), et l'inscription de Lyon *CIL*, XIII, 1802, marque un commandement unique de la II Trajana et de la III Cyrenaica, postérieur à 119, évidemment en Syrie. V. Ritterling, PW, XII 2, s. v. *Legio*, col. 1486, qui ignore notre texte. La II Trajana avait auparavant tenu garnison en Egypte (*CIL*, III, 79, de l'an 109; cf. Lesquier, *L'armée romaine d'Égypte...*, *Mémoires... de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, XLI, 1918, p. 66).

235. Stèle funéraire, calcaire, brisée haut et bas. L'épithaphe était surmontée d'un carré creux, où était sculptée une couronne de fleurs, les bouts de rubans tombant à droite et à gauche. Sous l'inscription, dans un cercle en creux, aigle ouvrant les ailes, la tête à gauche, tenant au bec une feuille ou une palme minuscule. Lettres carrées. — Transportée devant la baladié de Mambié. Perd.

INÉDIT. — Copie PERDRIZET et SEYRIG, 1925. Cliché Flavie, communiqué par Virolleaud.

α λ ε ξ α ν δ ρ ε
 χ ρ η σ τ ε α λ ο π ε
 χ α ι ρ ε

236. Stèle brisée haut et bas, mesurant encore h. 1 m. 65; la. 1 m. 40, qui semble avoir été gravée en deux fois. Perd. Trouvée récemment (avant 1907) dans les ruines du mur méridional de la ville. Hog.; près de l'enceinte, à l'intérieur, partie S.-E. de la ville. Perd. Au registre supérieur, aigles affrontés, coupés à mi-corps: celui de droite sur une couronne, celui de gauche sur un calathos, reposant lui-même sur un support; inscriptions A à gauche du calathos, B à droite et au-

dessous de la couronne. Au registre inférieur, mêmes figurations ; inscriptions C à gauche du calathos, D sous le petit socle, E sous la couronne.

BIBLIOGR. — HOGARTH, *Annual of the British School at Athens*, XIV, 1907-1908, p. 192, n° 9 ; copie PERDRIZET et SEYRIG, 1925.

A	B
βυ	
αρτε	... ηστε
μισιου	... ρε
αι	
C	E
ετο	ετους
ηνυ	βαρσε
παν	
εμου	
D	
βατνανεα	
χρηστη αλυπε	
χαιρε	

A. 1. β.. Hog. — 3. μ... ου Hog. — 4. ακ Hog. C'est la date qui vient en tête : 402 Sél. = 91.

B. Fin de l'építaphe ... [χρ]ηστὲ [χαῖ]ρε Perd. λιγ.. ηστ | .. ε Hog.

C. Ἔτο(υς) ἡνυ' : 458 Sél. = 147.

D. Βατνανεα, « fille de Nanea », se retrouve à Ṣālihīyē-DOURA. Cf. 241.

E. Βαρσε... = Bar-Seimia ou -Seimios, ou -Seima. Cf. 232, 1.

237. Stèle. Dans un trou, dans la rue conduisant de l'extrémité N. du bazar vers le S.-O. Aigle éployé, sans couronne. Au-dessous, inscription.

BIBLIOGR. — HOGARTH, *Annual of the British School at Athens*, XIV, 1907-1908, p. 192, n° 8 ; d'où Cumont, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 121 ; *Ét syr.*, p. 48.

απολλωνιε χρη
στε αλυπε χαιρε

238. Partie centrale d'une stèle de calcaire, brisée haut et bas. Bustes de face,

viril et féminin. Au-dessous, sur la bande en relief, épitaphes A et B. Sous la bande, sommet des têtes de deux autres bustes. — Transportée devant la baladié. Perd.

INÉDIT. — Copie PERDRIZET et SEYRIG, 1925.

A	B
απολλ. . .	μαρθανη
. . .στε.

A. Ἀπολλ[ώνιε] ou analogue, [χρη]στὲ [χαῖρε].

B. Μαρθανη (α et ν liés) [χρηστὴ χαῖρε]. Cf. nos 48, 91, 250.

239. Partie supérieure d'une stèle en calcaire. Dans un champ à l'ouest de la ville. Hog. Dans l'enceinte, au S.-O. de l'agglomération actuelle et plus spécialement de l'école tcherkesse, sur la route qui mène au village de Hagá 'Abdîn, dans le champ de Damé Zékhéria, tcherkess. Perd. Aigle (de face, la tête à gauche) éployé, perché sur la couronne. Inscription au-dessus.

BIBLIOGR. — HOGARTH, *Annual...*, p. 192, n° 7; d'où Cumont, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 121; *Ét. syr.*, p. 40, n° 7; copie Perdrizet et Seyrig, 1925.

λ αππιε χρηστε
αλυπε χαιρε

1. λλπιε Perd. Λ(ούκιε) ? Ἀππιε ? Hog. — 2. αλυ.ε Perd.

240. Stèle intacte, basalte. Seuil de la porte de Hagi Ismaïl. Hog. ; vue par Perd. chez Moufid bey, receveur des contributions. H. 1 m. 50; la. 0 m. 54. H. 1. 0 m. 05. Lettres grossières, à demi effacées, gravées sous un bas-relief : aigle éployé, tête à gauche, tenant dans ses serres une couronne à liens retombant de part et d'autre. Cum.

BIBLIOGR. — Pococke, d'après copie des Anglais habitant Alep, *Inscrip. antiq.*, cap. I, p. 5, n° 22; d'où CIG, 4444 (rapproché par Deubner, *Mitteilungen des deutschen arch. Instituts, Römische Abteilung*, XXVIII, 1912, p. 2, n. 3, des copies suivantes); Chabot, *J. as.*, 1900, pl. II, p. 284 H c, copie (sans lecture); Hogarth, *Annual...*, p. 192, n° 6; Cumont, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 120, n° 2, fig. 2; *Ét. syr.*, p. 38, n° 2, fig. 11; copie PERDRIZET et SEYRIG, 1925.

βαχ/ιε χρηστε
αλυπε χαιρε
5 x v . γορπιαίου
β

1. α. εχε χρηετε POC. ; βακκε Chab. — 2. αλυειε χαιρε POC. — 3. σκιουειρηναιου POC. ; .x Chab. ; xγ Hog. ; ρκου βx Cum. An 426 des Séleucides = 115. — 4. β..... χ Chab. ; β. ρ Hog.

241. Fragment d'une stèle de calcaire, brisée haut et bas. Aigle éployé à droite, dont la tête a disparu ; au-dessous, calathos puis inscription. — Apportée à la baladié.

INÉDIT. — Copie PERDRIZET et SEYRIG, 1925.

βατνα

1. Βατνα[νεα...]. Cf. 236, D.

242. Stèle. Dans une clôture, N.-O. de la ville. Aigle à droite, sur une couronne ; au-dessous inscription. Brisée à droite.

BIBLIOGR. — HOGARTH, *Annual...*, p. 192, n° 5 ; d'où Cumont, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 121 ; *Ét. syr.*, p. 40, n° 1.

γαμα

λω..χρ.

2. [ᾱ]ω[ρς] χρ[ηστὴ χαιρε].

243. Partie supérieure d'une stèle cintrée, en calcaire. Dans le cintre creux, deux aigles au repos, sur deux couronnes. Au-dessous, épitaphes, brisées à gauche et au bas. — Transportée à la baladié.

INÉDIT. — Copie PERDRIZET et SEYRIG, 1925.

A

. . . τασ χρη

B

θεσσαλε χρ

Stèle de deux frères.

244. Au dehors de la maison de Hafuz effendi. Hog. Stèle de basalte ou de lave, servant de marche devant une porte. Aigle éployé, tenant dans ses serres une couronne. Au-dessous, inscription très fruste. H. 1 m. 60 ; la. 0 m. 50. Cum.

BIBLIOGR. — Chabot, *J. as.*, 1900, II, fig., p. 284 Ha (d'après estampage) ; HOGARTH, *Annual...*, p. 191, n° 4 ; Cumont, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 120, n° 3 ; *Ét. syr.* p. 39, n° 3, reproduit Chab.

ε λ ρ

μακρα ευ

νου χρη

στε αλυ >

χαιρε

1. και.... Chab. Pour Hog., texte complet. — 2. γαλι ρα Chab. — 3-5. Ιου χρη|στε αλυ.
|ε χειρε ιλ Chab.

Hog. lit au début Ϝλρ', d'après l'ère de Commagène (71 ap. J.-C.) = 207 ; l'ère des Séleucides donnerait une date trop ancienne pour les caractères et le style du monument. Mais les nos 236 A et 240 sont datés d'après cette ère, à ce qu'il semble ; ils ne le sont certainement pas d'après l'ère de Commagène. Lire [θά]ρ[σει] ? J.

245. Fragment de stèle. Dans un champ, à l'E. de la ville. Deux aigles affrontés, brisés au sommet. Au-dessous inscription.

BIBLIOGR. — Chabot, *J. as.*, 1900, II, p. 278 et fig., p. 284 Hb (copie) ; HOGARTH, *Annual...*, p. 193, n° 10 ; d'où Cumont, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 122 ; *Ét. syr.*, p. 40, n° 10.

μανν..... απολλω
...ετηα...ε χρηστ...

1-2. Séparer : Μανν...[χρησ]τη ἄ[λυπε... et 'Απολλώ[νι]ε χρηστ[έ]... J. Μανν[αίε? και] 'Απ-
<π>ολλώ[νι(ε)] ἔτη α' [και] ε' χρηστ[οί]. Sépulture d'enfants. Hog. — 1. απολλοδ Chab. —
2. Place pour deux lettres, mais non indiquées, puis γηα.... Chab. — 3. χειρε.... χρηστε
Chab.

246. Stèle de marbre. Dans la cour de Ibiš Šauš, Hog. H. 1 m. 27 ; la. 0 m. 64. Bas-relief mutilé : aigle tenant dans ses serres une couronne ; sur le bandeau inférieur, épitaphe ; au-dessous, aigle éploïé. Cum.

BIBLIOGR. — Hogarth, *Annual...*, p. 191, n° 3 ; CUMONT, *Revue de l'histoire des religions*, LXII, 1910, p. 119, n° 1, fig. 1 ; *Ét. syr.*, p. 39, n° 1, fig. 10.

μαρια χ.....
αωρε χ.....

1. Μαρία χ[ρηστη και]. « Je ne crois pas qu'on puisse en Syrie tirer de Μαρία la conclusion que la défunte était chrétienne ». Cum. — 2. χ[αίρε].

247. Sur la plinthe d'une statue de calcaire, moindre que nature. Dans la maison de Yusuf. Hog. Partie inférieure d'une statue assise ; il ne reste que les pieds chaussés de sandales ; sur le socle (h. 0 m. 15 ; la. 0 m. 31), inscription. Cum.

BIBLIOGR. — Hogarth, *Annual...*, p. 193, n° 11 ; CUMONT, *Ét. syr.*, p. 323, n° 12.

απολιναρι
ε χρηστε
αλυπε
χ'

4. χ(α)ι(ρε), abréviation par *contractio*. Cum.

248. Statue assise, drapée, d'une femme tenant un rouleau dans la droite. A terre, à l'extrémité S. du bazar. Décapitée. Inscription sur la plinthe.

BIBLIOGR. — HOGARTH, *Annual...*, p. 193, n° 12.

απολλωνια

249. Dans un amas de blocs, N.-O. de la cité. Partie inférieure d'un bas-relief, portant une figure drapée. Au-dessous, inscription.

BIBLIOGR. — HOGARTH, *Annual...*, p. 194, n° 13.

α.ενναβ.ι.

αωρε γαρε

1. La seconde lettre semblant avoir au bas un trait horizontal, α[δ]ενναβ... ou α[ζ]ενναβ... ou α[ξ]ενναβ... Hog. On peut penser à 'A[δ]ενναβ[ατε], de *epñ (d'où Αθινναση) et *bata (Sundwall, *Die einheimischen Namen der Lykier*, p. 284 et 288 ; 121). — 2. χα(ι)ρε.

250. Grande cuve de sarcophage de marbre blanc ; l. 2 m. 61 ; dans la cour de la maison du nommé Ismaïl. Sur la bande supérieure, au-dessous d'un méandre de feuillage, inscription, de caractères fins et de bonne époque. H. l. 0 m. 02. Entre chaque mot, espace. Cum.

BIBLIOGR. — Hogarth, *Annual...*, p. 195, n° 16 ; CUMONT, *Ét. syr.*, p. 323, n° 13.

κοζμιων δολιχος μοιρα ψυχη κασιανο μαρθανα η μητηρ λος ερμησ
προβου

Le 4^e nom serait τύχη, selon Hog. ; les noms servaient de légende à un relief, dont Κασια- νός, entouré des siens, de personnifications (Destin, Fortune) et du dieu Hermès, occupait le centre. Hog. — Après Μαρθανα, les mots ή μήτηρ sont rajoutés, après décès ; le nom de Πρό- βουλος (v. g. *CIG*, 4345, 11) fut reporté au-dessous. Si ψυχή est la bonne lecture, « Kassianos était probablement figuré sur son lit de mort entouré de sa famille ; près de son cadavre on voyait l'âme, que le Destin avait séparée de son corps, et dans le coin Hermès, le dieu psychopompe, qui allait la guider au séjour des bienheureux ». Mais aucun relief n'apparaît sur la partie de la cuve qui est visible. Cum. — Μαρθανα, cf. 48, 91, 238.

251. Croix-reliquaire de bronze. Partie du bras supérieur, où est gravé un buste de saint, surmonté de la légende. Long. 0 m. 045. vi^e siècle ou postérieur. — British Museum, Londres.

BIBLIOGR. — DALTON, British Museum, *Catalogue of early christian Antiquities*, p. 411, n° 574.

ο αγηος χ|ρυσον

Peut-être saint Chrysogone, martyr sous Dioclétien. Exemple analogue, de Hiéropolis, dont les inscriptions sont oblitérées, Dalton, p. 114, n° 578.

252. A un km. à l'E. de l'enceinte, dans une des tombes creusées dans le roc, à gauche de la route menant à Qal'at el-Négm sur l'Euphrate. Inscription peinte au minium, en grandes lettres, sur la paroi droite de l'escalier de gauche et à gauche d'une sorte de chapiteau ionique.

INÉDIT. — Copie SEYRIG, revue par PERDRIZET, 1925.

ε ν ε
κ α σ ε
μ ε γ ε
ρ μ α ν ο
δ σ

1-5. 'Ενέκα(υ)σέ με Γερμανός. Signature du peintre-décorateur.

El-Bîré

252 a. Près d'El-Bîré, à 18 km. S.-E. de Membig, très jolie mosaïque (oiseaux et fleurs). Inscription noir sur blanc. H. l. 0 m. 06 à 0 m. 07. ΑΕΩ.

INÉDIT. — Copie VIROLLEAUD.

ο ευλαβ' διακονος τουλια
νοσ ευξαμενος υπερ της ιδιασ
σωτηριασ εφηρωσεν εξ
ιδιων το οικτηριον τ[ων]
καλινικων μ[αρτυρων]

Gibrîn

253. A Gibrîn, village sis à 6 km. environ à l'E.-S.-E. d'Alep. Dans le village, encastré dans une porte, comme partie du montant. Complet.

BIBLIOGR. — Mousterde, *MUSJ*, VIII, 1922, p. 95, n° 14, d'après RONZEVALLE.

ετους θκψ
μηνος
διου ιβ

3. An 739 des Séleucides = 427.

254. Sur un chapiteau byzantin, employé comme pilier d'arcade, belles lettres en relief; ε et σ carrés.

BIBLIOGR. — Mouterde, *MUSJ*, VIII, 1922, p. 95, n° 15, d'après RONZEVALLE.

ΕΥΣΕΒΙΟΣ ΑΝ

1. ἀν[έθηκεν].

255. Fragment encasté dans la maison de Annoum, femme de 'Abdallah el-'Abd. Basalte. La. 0 m. 45. Brisé à droite et à gauche.

INÉDIT. — Copie RONZEVALLE, 1922.

.....ΩΧΕΜ.....
.....λσ.....

1. La dernière lettre peut être η.

256. Pilier quadrangulaire, basalte. Sur la face principale, en haut, deux feuilles d'angle, encadrant une colonnette torse à chapiteau; plus bas, dans un évidement cintré, saint Siméon le Stylite, debout, les bras en croix, sur sa colonne. Sur la feuille d'angle à gauche et sur le bandeau qui suit, l'inscription A; à droite et à gauche de la colonne, l'inscription B. Grandes lettres carrées, v^e-vi^e siècles. — Musée du Louvre, Paris.

INÉDIT. — Copie et photographies RONZEVALLE. Revu Merlin.

A	B
αβρ	α σ
αα	γ υ
μιο	ι μ
+ αζιζου	ο ε
	σ ω
	ν
	η
	σ

Date Due

f
CN
415
S8J3
v.1

C6530


C6530

Jalabert, L.
Inscriptions grecques
et latines de la Syrie

f
CN
415
S8J3
v.1

C6530

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709

GTU Library

3 2400 00315 9914

